Le français en Côte d'Ivoire : une analyse linguistique de six animations
ivoiriennes

en français normé ivoirien, en français populaire ivoirien et en nouchi

Par

Buerki Plahar

Thèse soumise à la « Faculty of Graduate and Post doctoral Affairs »

Comme exigence partielle en vue de l'obtention

de la maîtrise en français

(Master of Arts)

Department of French

Carleton University

Ottawa, Ontario

April 20, 2017

©2017

Résumé

L'étude présente un aperçu linguistique des trois variétés du français en Côte d'Ivoire – le français normé ivoirien, le français populaire ivoirien et le nouchi – à partir d'une analyse de six métrages de l'animation ivoirienne *Blague du jour*.

L'étude se compose de trois parties. La première partie présente le cadre théorique, la méthodologie d'analyse, et l'origine et l'établissement du corpus. La deuxième partie étudie chaque variété du français ivoirien en comparaison avec « le français de référence » (FR), mettant en évidence des tendances telles que l'emploi des mots inconnus au FR, l'absence d'opposition entre des phonèmes, la forme réduite des mots de FR, l'omission des unités grammaticales de la syntaxe pour ne que citer quelques-unes. Enfin, cette partie résume nos résultats et les compare à ceux des chercheurs consultés pour notre étude. La troisième partie recapitule l'étude, souligne quelques réflexions, et finalement propose des avenues possibles pour des recherches supplémentaires.

Abstract

This study gives a linguistic overview of three French varieties in Ivory Coast – Ivorian Standard French, Ivorian Popular French, and Nouchi – through an analysis of six episodes of the Ivorian animation *Blague du jour*.

The study is comprised of three parts. The first part presents the theoretical framework, the methodology of analysis, and the source and establishment of the corpus. The second part studies each variety in comparison with “Reference French” (RF), exposing linguistic traits such as the use of words unknown to RF, the absence of opposition between phonemes, the reduced form of RF words, the omission of certain grammatical components from the syntax just to mention a few. The final portion of this section summarizes our analysis results and compares them to those of other linguists consulted in the study. The third part recapitulates the study, puts forward some observations, and suggests avenues for further research.

Dédicace

À vous notre mère, Comfort Asi Atitianti

À vous notre parrain, Nathaniel Otoo

À vous notre petit frère, Buer Plahar

Remerciements

Nous tenons tout d'abord à exprimer notre grande reconnaissance et notre gratitude énorme à Professeur Erik John Anonby, notre co-directeur de thèse, et Professeure Chantal Dion, notre co-directrice de thèse, qui nous ont accompagnés tout au long de ce trajet formateur. Nous sommes redevables à eux pour leur tolérance, leur patience, et leur disponibilité malgré leurs innombrables engagements professionnels et familiaux.

Un grand merci à Monsieur Kouassi Maxim Thierry Kouamé, Commercial au studio d'animation Afrikatoon, qui nous a servi de traducteur en français populaire ivoirien et en nouchi, deux variétés du français ivoirien que nous avons analysé dans notre étude.

Nos remerciements vont également à Professeur Pascal Gin et aux professeurs du Département de Français de l'Université Carleton pour leur encouragement, notamment, aux Professeurs Christine Duff et Sébastien Côté pour leur attention inestimable prêtée à notre réussite dans ce programme de maîtrise. Nous remercions aussi Marie-Ève Couture et Mireille Fournier pour leur assistance en formes diverses, notamment à Marie-Ève pour son soutien moral. Nous adressons également nos remerciements à Marine Gouts, Francesseca Lelong, Emmanuel Kounakou, Justine Bouzon, Ben Sawka, King George Acquah et Serge Akono Ekomo pour leurs suggestions, commentaires, et encouragements.

Enfin, nous remercions plus sincèrement notre famille : nos parents, notre parrain, notre petit frère et tous nos proches et amis, sans oublier notre copain, Michaël Lefebvre, qui nous ont aidés, soutenus et encouragés pendant la réalisation de cette thèse.

Table des matières

Résumé.....	ii
Abstract	iii
Dédicace.....	iv
Remerciements.....	v
Table des matières.....	vi
Liste des tableaux.....	xiv
Liste des abréviations.....	xvi
Chapitre 1 : Introduction.....	1
Chapitre 2 : Le français en Côte d’Ivoire (CI).....	5
2.1 La situation sociolinguistique en CI (de l’ère coloniale au présent).....	5
2.1.1 Les facteurs politico-historiques	6
2.1.1.1 La politique linguistique de 1960 à 2000.....	9
2.1.2 Les facteurs socio-économiques	11
2.1.3 Les facteurs linguistiques.....	13
2.2 Caractéristiques linguistiques générales du français en CI.....	16
2.2.1 Variétés du français en CI.....	16
2.2.2 Description linguistique des variétés du français en CI.....	18
2.2.2.1 Le français normé ivoirien (FNI).....	18

2.2.2.2 Des caractéristiques du français normé ivoirien	20
2.2.2.3 Le français populaire ivoirien (FPI).....	21
2.2.2.4 Des caractéristiques du français populaire ivoirien	22
2.2.2.5 Le nouchi	24
2.2.2.6 Des caractéristiques du nouchi.....	26
2.3 Caractéristiques sociales des variétés du français en CI.....	28
2.4 Les relations entre les variétés du français en CI.....	29
2.4.1 Un rapprochement linguistique entre les variétés du français ivoirien.....	30
2.4.2 L'interpénétration des variétés du français en CI	30
2.4.3 Un dynamisme linguistique en CI.....	32
Chapitre 3 : Cadre théorique, méthodologie, et établissement du corpus.....	35
3.1 Cadre théorique	35
3.2 Méthodologie	37
3.2.1 Méthodologie du projet PFC.....	37
3.2.1.1 Conventions d'enquête.....	38
3.2.1.2 Conventions d'écriture.....	39
3.2.1.3 Le « français de référence » (FR)	40
3.2.2 Méthodologie de Kouadio (2006).....	41
3.2.3 Méthodologie d'Anonby (2011)	43
3.2.4 Conclusion : méthodologie	44

3.2.5 Notre méthodologie : établissement.....	45
3.2.5.1 Notre méthodologie : présentation.....	46
3.2.5.1 Les quatre types de transcription	47
3.3 Le corpus.....	50
3.3.1 Établissement du corpus	51
3.3.2 Présentation du corpus	53
3.3.3 Aperçu des renseignements extralinguistiques du corpus	55
3.3.4 Conclusion : Théorie, méthodologie et corpus	56
Chapitre 4 : Transcription, inventaire et analyse linguistique du corpus.....	57
4.1 Introduction.....	57
4.2 Étude des textes 1 et 2 : Le français normé ivoirien (FNI).....	58
4.2.1 Transcription des métrages représentants du FNI.....	58
4.2.2 Etude lexico-sémantique.....	60
4.2.2.1 Inventaire lexical.....	60
4.2.2.2 Analyse lexico-sémantique	62
4.2.3 Étude phonologique	62
4.2.3.1 Inventaire des phonèmes consonantiques	62
4.2.3.2 Analyse des consonnes	64
4.2.3.2.1 Correspondances au phonème /r/ du FR	64
4.2.3.2.2 Les glissantes	68

4.2.3.2.3 La liaison.....	68
4.2.3.3 Inventaire des phonèmes vocaliques.....	70
4.2.3.4 Analyse des voyelles.....	71
4.2.3.4.1 L'opposition entre /ε/ et /e/	72
4.2.3.4.2 Correspondance du FR /ã/ avec FPI /ã/	73
4.2.3.4.3 Le schwa	74
4.2.3.4.4 La dénasalisation.....	76
4.2.4 Étude morphosyntaxique	77
4.2.4.1 Analyse morphosyntaxique.....	77
4.2.4.1.1 La transformation morphologique	78
4.2.4.1.2 La phrase déclarative	79
4.2.4.1.3 La phrase interrogative	80
4.2.4.1.4 L'emploi de la particule là	81
4.2.5 Analyse des textes représentants du FNI : Résumé	82
4.3 Étude des textes 3 et 4 : Le français populaire ivoirien (FPI).....	83
4.3.1 Transcription des métrages représentants du FPI	84
4.3.2 Etude lexico-sémantique.....	85
4.3.2.1 Inventaire lexical.....	85
4.3.2.2 Analyse lexico-sémantique	87
4.3.3 Étude phonologique	89

4.3.3.1 Inventaire des phonèmes consonantiques	89
4.3.3.2 Analyse des consonnes	90
4.3.3.2.1 Correspondances au phonème /r/ du FR	90
4.3.3.2.2 Les glissantes	93
4.3.3.2.3 La liaison.....	94
4.3.3.3 Inventaire des phonèmes vocaliques.....	94
4.3.3.4 Analyse des voyelles.....	96
4.3.3.4.1 L'opposition entre /ɛ/ et /e/	96
4.3.3.4.2 Correspondance du FR /ã/ avec FPI /ã/	97
4.3.3.4.3 Le schwa	97
4.3.3.4.4 La nasalisation et la dénasalisation	99
4.3.3.4.5 Résumé.....	100
4.3.4 Étude morphosyntaxique	100
4.3.4.1 Analyse morphosyntaxique.....	100
4.3.4.1.1 La transformation morphologique	101
4.3.4.1.2 Ordre des constituants.....	101
4.3.4.1.3 Les interjections	103
4.3.4.1.4 Concordance des temps.....	104
4.3.4.1.5 L'emploi de la particule là	106
4.3.4.1.6 Résumé.....	107

4.3.5 Analyse des textes représentants du FPI : Résumé.....	107
4.4 Étude des textes 5 et 6 : Le nouchi	108
4.4.1 Transcription des métrages représentants du nouchi	109
4.4.2 Etude lexico-sémantique.....	111
4.4.2.1 Inventaire lexical.....	111
4.4.2.2 Analyse lexico-sémantique	112
4.4.3 Étude phonologique	115
4.4.3.1 Inventaire des phonèmes consonantiques	115
4.4.3.2 Analyse des consonnes	116
4.4.3.2.1 Correspondances au phonème /r/ du FR	117
4.4.3.2.2 Les glissantes	118
4.4.3.3 Inventaire des phonèmes vocaliques.....	119
4.4.3.4 Analyse des voyelles.....	120
4.4.3.4.1 L'opposition entre /ɛ/ et /e/	120
4.4.3.4.2 L'opposition entre /ø/ et /e/.....	121
4.4.3.4.3 Correspondance du FR /ã/ avec FPI /ã/	121
4.4.3.4.4 Le schwa	122
4.4.3.4.5 La dénasalisation.....	123
4.4.3.4.6 Résumé.....	124
4.4.4 Étude morphosyntaxique	124

4.4.4.1 Particularités morphologiques	125
4.4.4.2 Le manque d'accord sujet-verbe	126
4.4.4.3 Ordre des constituants	127
4.4.4.4 La phrase de condition	129
4.4.4.5 l'omission du premier élément de la négation ne...pas	129
4.4.4.6 L'emploi des particules là, quoi, et même	130
4.4.4.7 Résumé.....	131
4.4.5 Analyse des textes représentants du nouchi : Résumé	131
4.5 Aperçu et résumé de l'analyse	133
4.5.1 Tendances générales des trois variétés du français dans les textes.....	133
4.5.2 Comparaison avec les résultats des chercheurs consultés.....	137
4.5.2.1 Comparaison au niveau de la lexico-sémantique.....	137
4.5.2.2 Comparaison au niveau de la phonologie	139
4.5.2.3 Comparaison au niveau de la morphosyntaxe	141
Chapitre 5 : Réflexion et conclusion.....	144
5.1 Résumé de l'étude	144
5.2 Réflexion.....	148
5.3 Possibilités pour des recherches supplémentaires.....	152
Bibliographie.....	154

Annexe	163
--------------	-----

Liste des tableaux

Tableau 1 : Langues ivoiriennes ayant au moins 100 000 locuteurs	13
Tableau 2 : Inventaire de termes de base dans T1 et T2	60
Tableau 3 : Inventaire de vocabulaire étendu dans T1 et T2	61
Tableau 4 : Inventaire de phonèmes consonantiques dans T1 et T2.....	63
Tableau 5 : Liste de mots avec le /r/ réalisé dans T1 et T2.....	65
Tableau 6 : Liste de mots ayant des voyelles compensatoires pour le /r/ dans T1 et T2 .	67
Tableau 7 : Exemples de mots avec des glissantes dans T1 et T2	68
Tableau 8 : Liste des liaisons dans T1 et T2.....	69
Tableau 9 : Inventaire de phonèmes vocaliques dans T1 et T2	70
Tableau 10 : Exemples de mots dans T1 et T2 avec le /ε/ du FR	72
Tableau 11 : Exemples de mots qui maintiennent le /ε/ au lieu du /e/ de FR (T1 et T2)..	73
Tableau 12 : Liste de mots dans T1 et T2 avec le /ã/.....	73
Tableau 13 : Inventaire de termes de base dans T3 et T4.....	85
Tableau 14 : Inventaire de vocabulaire étendu dans T3 et T4	86
Tableau 15 : Inventaire de phonèmes consonantiques dans T3 et T4.....	89
Tableau 16 : Liste de mots avec le /r/ réalisé dans T3 et T4.....	91
Tableau 17 : Liste de mots ayant des voyelles compensatoires pour le /r/ dans T3 et T4	91
Tableau 18 : Exemples de mots avec des glissantes dans T3 et T4.....	93
Tableau 19 : Liste des liaisons dans T3 et T4.....	94
Tableau 20 : Inventaire de phonèmes vocaliques dans T3 et T4	95
Tableau 21 : Liste de mots dans T3 et T4 avec le /ã/.....	97
Tableau 22 : Inventaire de termes de base équivalents au FR dans T5 et T6	111

Tableau 23 : Inventaire de vocabulaire étendu équivalent au FR dans T5 et T6.....	112
Tableau 24 : Inventaire de mots propres au nouchi	112
Tableau 25 : Inventaire de phonèmes consonantiques dans T5 et T6.....	115
Tableau 26 : Liste de mots FR avec le /r/ réalisé dans T5 et T6.....	117
Tableau 27 : Liste de mots ayant des voyelles compensatoires pour le /r/ dans T5 et T6	117
Tableau 28 : Exemples de mots avec des glissantes dans T5 et T6.....	118
Tableau 29 : Inventaire de phonèmes vocaliques dans T5 et T6	119
Tableau 30 : Liste de mots dans T5 et T6 avec le /ã/.....	121

Liste des abréviations

Pour nos analyses syntaxiques, nous avons employé des abréviations suivantes :

GN = groupe nominal.

C = complément

CAdj = complément adjectival.

CAdr = complément d'adresse

CCirc (L) = complément circonstanciel de lieu

CCirc (Opp) = complément circonstanciel d'opposition

CCirc. (T) = complément circonstanciel de temps

COD (CCit) = complément d'objet direct (complément de citation)

COD = complément d'objet direct

COD pron = complément d'objet indirect pronominal

COI = complément d'objet indirect

COI pron = complément d'objet indirect pronominal

Conj = conjonction

CS = complément sujet

Dét = Déterminant

GAdj = groupe adjectival

Int = interjection

MI = marqueur d'interrogation

N = nom

Prép = Préposition

Pron = Pronom

S = sujet

SP = sujet préposé

V= groupe verbal

Chapitre 1 : Introduction

L'expansion du français dans le monde a commencé avec la colonisation et l'appropriation de cette langue au sein de nombreux pays, notamment en Afrique francophone qui compte la majorité des francophones du monde. Les statistiques sur le site de l'Organisation Internationale de la Francophonie montrent que 54,7% des francophones à travers le monde vivent en Afrique. Comme l'ont signalé Detey et al. (2010 : 241), en Afrique, « la vernacularisation du français qui s'accompagne de phonèmes d'appropriation qui semblent desservir l'idéal de l'intercompréhension avec le reste du monde. [...] Durant ces trois dernières décennies, le français descend de son piédestal, *se diversifie en variétés* plus appropriées aux situations courantes et quotidiennes, emprunte à ses langues partenaires et est emprunté, alterne avec elles dans la même interaction » (c'est nous qui soulignons). Cela indique que malgré le fait que le français soit adopté comme langue officielle par la majorité des pays franco-africains, sa coexistence avec les langues africaines serait effectivement à l'origine du développement des variétés du français. La Côte d'Ivoire (désormais CI), notre contexte d'étude, ne fait pas exception à cette règle. Selon *Ethnologue*¹, le français est la langue officielle de la CI mais elle coexiste avec soixante-quatorze langues indigènes (Simons et Fennig 2017). Il n'est sans doute qu'une telle cohabitation aurait des conséquences linguistiques de chaque côté, mais notre étude s'intéressera au côté de la langue française. Les travaux des chercheurs Lafage 2002, Ahua 2008, Kouadio 2006, Ahouzi 2014, pour n'en citer que quelques-uns, ont montré qu'il existe en général trois variétés de français en CI, à savoir : le français normé ivoirien (FNI), souvent caractérisé par sa conformité à la norme

¹ Créé dès 1951, *Ethnologue* est un site basé sur les recherches des linguistes sur le développement des langues. Le site constitue donc un recueil des langues vivantes dans le monde.

française, né avec l'établissement des écoles (Kouadio 2008 : 8) ; le français populaire ivoirien (FPI), considérée comme la variété du français ivoirien la plus autochtone (Lafage 2002, cité dans Kouadio 2006 : 177), employée par les Ivoiriens non-scolarisés ou peu (Kouadio 2008 : 6) ; et le nouchi, la variété du français ivoirien la plus récente, née comme un argot au début des années 1980 (Kouadio 2006 : 189).

Notre corpus consistera en six animations de *Blagues du jour* produites par Afrikatoon, un studio d'animation très reconnu en Côte d'Ivoire, qui emploie souvent toutes les trois variétés du français ivoirien dans les métrages qu'on y produit. Nous avons découvert ce corpus en 2015 lors d'un devoir dans le cadre d'un cours intitulé *Le français en Afrique* (FREN 5003A) à l'université Carleton, enseigné par Prof. Erik Anonby, professeur de linguistique française. En écoutant ces métrages, nous avons eu l'impression de faire face à l'emploi de codes qui nous étaient à la fois familiers et étrangers, ce qui a attiré notre intérêt d'en savoir davantage. Alors, l'originalité de ce corpus se trouve principalement dans le fait qu'un corpus tiré de *Blague du jour* offre un ensemble de courts métrages dans lesquels on assiste à des « spectacles », des mises en scène où les personnages se servent de toutes les variétés du français en CI. Comme on peut le lire sur le site d'Afrikatoon, le studio se vante de sa stratégie unique d'accorder à ces personnages animés un « timbre local ivoirien². » Finalement, comme ces blagues étaient publiées en ligne, elles étaient accessibles et disponibles pour notre étude.

Afin de mettre en évidence ce « timbre local » ou à tout le moins, nous nous sommes donc posé les questions suivantes auxquelles notre étude va tenter de répondre. D'abord, comment ces variétés du français dans les animations sont-elles différentes du « français

² http://www.afrikatoon.com/index.php?c=prod_det&&di=59

de référence » ? Quelles sont les relations existantes entre ces variétés du français ivoirien dans les métrages ? Les variétés de français présentées dans les animations, partagent-elles les mêmes tendances que celles relevées dans les descriptions de trois variétés du français ivoirien établies par des chercheurs consultés ?

L'étude présente progressera en trois parties. Cependant, avant d'entamer notre étude, il y aura une partie (le chapitre 2) qui consiste en une description générale du français en CI, qui servira d'une mise en contexte et d'une préparation pour comprendre de ce dont parle notre étude. Cette partie se déroulera donc à deux niveaux : un survol de la situation sociolinguistique en CI, suivi d'un exposé sur les variétés du français en CI et leurs caractéristiques (linguistiques et sociales) ainsi que certaines des relations existantes entre elles que d'autres linguistes ont soulevées. Bien que la longueur de cette partie soit beaucoup marquée, les faits qui y seront établis sont indispensables à la présentation de ce qui constitue les trois variétés du français ivoirien. La première partie de notre étude (le chapitre 3) présentera la base théorique de notre étude, les méthodes d'analyse linguistique qui ont inspiré la nôtre, et l'exposé de la méthodologie qui a servi à notre travail. Cette section sera aussi l'occasion de présenter la source de notre corpus et le mode de sélection des six textes qui le constituent. La deuxième partie (le chapitre 4) constitue l'analyse linguistique proprement dite de nos six métrages représentants du FNI, du FPI, et du nouchi. Il y aura donc deux métrages (transcrits en textes) par chaque variété du français ivoirien à analyser. Cette partie sera elle-même divisée en trois sections qui comprennent chacune une transcription de textes représentants d'une variété du français ivoirien, les inventaires de ses composantes linguistiques, suivis d'une analyse de ces composantes linguistiques. Les composantes linguistiques, inventaires et

analyses se situent à trois niveaux, soient les niveaux lexico-sémantique, phonologique et morphosyntaxique. Ce chapitre se terminera avec un résumé de notre analyse des variétés du français ivoirien dans les textes, où nous établirons non seulement les relations existantes entre les données du français dans nos textes, mais aussi de comparer les tendances trouvées dans nos variétés du français ivoirien à celles trouvées dans d'autres corpus par les linguistes consultés. Enfin, la troisième partie (le chapitre 5) propose quant à elle une conclusion de notre travail où nous présenterons un bilan de l'étude. Elle donnera également l'occasion de faire le point sur notre travail et d'offrir une ouverture sur de prochaines recherches.

Chapitre 2 : Le français en Côte d'Ivoire (CI)

Afin de présenter les variétés du français en CI, il convient de mettre en lumière la réalité sociolinguistique en CI pour établir quelques faits qui ont pleinement contribué au développement des variétés du français dans ce pays. Ainsi, ce chapitre va se dérouler, principalement, à deux niveaux : d'abord, un survol de la situation sociolinguistique en CI, suivi d'un exposé sur les variétés du français en CI et leurs caractéristiques. Par rapport aux caractéristiques, nous allons résumer les travaux des linguistes concernant les caractéristiques (linguistiques et sociales) des variétés du français en CI, et certaines relations (linguistiques et sociales) existantes entre celles-ci. Cela sera l'occasion de présenter les travaux des linguistes – spécialistes en français de la CI : Yves Simard (1994), Suzanne Lafage (2002, 2003), Noël Kouassi Ayewa (2005), Jérémie Kouadio N'guessan (2006, 2007, 2008), Clémentine Brou-Diallo (2008), Blaise M. Ahua (2008) et Alain Laurent Aboa Abia (2011).

2.1 La situation sociolinguistique en CI (de l'ère coloniale au présent)

Nous ne pouvons pas parler de la situation sociolinguistique de la CI sans toucher aux facteurs qui l'ont façonnée. Nous allons donc parler des facteurs liés à l'implantation et l'appropriation du français en CI. Nous admettons l'implantation, pour signifier l'action d'implanter ou d'insérer quelque chose dans autre chose (Le Petit Larousse 2015). Dans notre contexte, cela serait la manière dont le français a été implanté en CI. Par rapport à l'appropriation, la définition de Wald (1994 :115) est utile pour notre objectif. Selon lui, « l'appropriation d'une langue importée commence dès le moment où, en dépit de son identification comme langue étrangère et/ou véhiculaire, son emploi n'implique plus

nécessairement le rapport avec l'étranger ». Alors, nous allons pouvoir voir une sorte d'« autonomie » du français en CI qui se construit.

Trois groupes de facteurs sont liés au développement de cette situation : ce sont les facteurs politico-historique, linguistique, et socio-économique.

2.1.1 Les facteurs politico-historiques

À l'instar des autres pays francophones, le français a été introduit en CI par la colonisation. Ahouzi (2014 : 33) nous rappelle que dès la fin du XVII^{ème} siècle, bien avant la colonisation, les Français avaient déjà inauguré des relations officielles avec la CI, en établissant un premier comptoir de commerce. Il précise en plus qu'« à partir de 1840, de nouveaux comptoirs avaient été ouverts à Grand-Bassam : Fort de Joinville et Fort de Nemours. »

En 1893, la France a officiellement colonisé la CI qui fut administrée par Louis Gustave Binger³ (Ahouzi 2014 : 33). Ahouzi (Ibid.) ajoute que « la capitale fut d'abord Grand Bassam puis Bingerville en 1900. En 1902, la Côte d'Ivoire fut rattachée économiquement et politiquement à l'AOF puis fit partie des Territoires d'Outre-Mer en 1946 avant d'acquérir le statut de République au sein de la Communauté française, le 4 décembre 1958. » L'administration coloniale fut donc l'un des processus par lequel le français a été introduit en CI.

D'après Detey et al. (2010 : 240), « lors de la colonisation de l'Afrique, deux variétés de français ont résolument été diffusées : l'une formelle et plutôt châtiée, accompagnant la formation d'élites acquises à la cause, l'autre, rudimentaire, propagée dans tous les milieux, urbains comme ruraux, dans le but de faire un véhiculaire utile. » Toutefois,

³ Un explorateur de l'Afrique Occidentale Française (Auboin 2008).

dans le cas de la CI, Kouadio (2008 : 2) explique que, à l'époque coloniale, « la langue française était prioritairement enseignée dans les écoles. Cependant, lors de cette période, qu'on peut approximativement situer entre 1900 et 1944, l'enseignement pratiqué restait rudimentaire et essentiellement lié à l'économie de traite » de marchandises.

Pour consolider leur contrôle des colonies à travers la gestion en langue française, les colons ont fait quelques efforts pour améliorer l'enseignement du français en CI. De ce point de vue, Abia (2008 : 3) cite un paragraphe de Sosoo (1984) qui révèle que certains gouverneurs coloniaux ont favorisé l'établissement d'un système d'enseignement du français. Selon ce paragraphe de Sosoo, un gouverneur appelé Gouverneur Mouttet, durant son administration, a élaboré, en décembre 1897,

« un programme des écoles élémentaires de la colonie de Côte d'Ivoire. Ce programme comprenait l'enseignement moral et civique, la lecture et l'écriture, la langue française, le calcul et le système métrique, l'histoire et la géographie de la France et de l'Afrique, des leçons de choses avec les premières notions scientifiques, l'agriculture, le dessin, le travail manuel, la musique vocale et des exercices de gymnastique. Il y avait trente heures de classe par semaine. La plus grande partie du temps était consacrée à l'étude du français. Le souci de l'heure étant de former, pour les besoins des services administratifs, des hommes ayant, en plus d'une connaissance passable de la langue française, quelques notions d'arithmétique et de système métrique. » (Sosoo 1984 : 46)

Il nous faut mentionner que l'enseignement du français dans les écoles de cette époque se faisait souvent sans référence aux langues locales ivoiriennes (Boutin 2002 : 34). Boutin (Ibid) ajoute même que l'élève surpris en train de parler sa langue maternelle serait sanctionné par le port d'un symbole. À partir de cela, nous pouvons dire que compte tenu de la situation d'interdiction des langues locales, les Ivoiriens n'avaient pas d'autre choix que de se servir d'une langue étrangère qu'ils maîtrisaient peu à l'époque, un élément que nous pouvons qualifier de contributif à l'appropriation du français en CI.

Par ailleurs, ce genre de traitement n'était pas uniforme. En effet, Leclerc (2014) affirme qu'il y avait au moins une tentative en 1939 d'inclure les langues locales dans l'enseignement du français :

« D'ailleurs, un circulaire en date du 5 janvier 1939 rappelait que, conformément à une lettre du ministre des Colonies, 'l'usage des langues indigènes [...] est autorisé à titre complémentaire pour l'enseignement pratique et pour l'éducation professionnelle ou ménagère'. En effet, en conformité avec cette circulaire, quelques manuels furent rédigés dans certaines langues (baoulé, dioula, attié, adioukrou, etc.), mais l'expérience ne dura guère, les autorités coloniales invoquant comme raison que le trop grand nombre des langues indigènes rendait incontournable l'imposition définitive du français. »⁴

Nous pouvons donc dire que les colons ont enseigné le français pour pouvoir communiquer avec les Ivoiriens ainsi qu'assurer une gestion efficace de la colonie. Au début, ils ont établi une communication assez compréhensible pour donner et recevoir de petites instructions, en utilisant un vocabulaire restreint. En allant au-delà, ils ont établi des écoles ainsi qu'une administration. Et finalement, ils ont fini par enraciner, pour de nombreuses raisons, le français sur le sol ivoirien. Ces derniers, ne pouvant rien faire pour éviter les circonstances, ont dû s'approprier de la langue française. Il n'est donc pas surprenant que dans ces circonstances, le français trouve une place importante en CI après l'indépendance.

Après l'indépendance en 1960, le français a été retenu comme la seule langue « officielle », qui serait la langue exclusive de l'administration, du pouvoir, de l'enseignement et des médias (Ahouzi 2014 : 82). Comme mentionné dans l'introduction, le site de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) évoque une répartition de

⁴ <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/cotiv.htm>

54.7% des francophones⁵ du monde en Afrique. Selon le même site, les statistiques de 2014 de l'Observatoire de la langue française avancent que la CI compte 7 218 000 de Francophones, ce qui est le plus nombreuse de l'Afrique subsaharienne. Ainsi, Aboa Abia (2011 : 45) affirme que « cette caractérisation résulte surtout de la présence importante du français, aussi bien dans les domaines officiels que privés ». C'est sans doute ce qui permet à Kube (2005), cité par Aboa Abia (2011), d'affirmer que « les études linguistiques sur le français décrivent généralement la Côte d'Ivoire comme le pays le plus francophone en Afrique subsaharienne ». Il est évident que l'indépendance n'a pas changé la politique linguistique. Le président de l'époque, Félix Houphouët-Boigny, a établi ce que Calvet (1996) entend par « une politique linguistique par défaut » pour désigner le cas où l'on décide justement de ne rien changer. En d'autres termes, le français sera retenu comme la langue de pouvoir, même après l'indépendance. Nous allons donc, dans la partie suivante, illustrer en quoi consiste la politique linguistique dès l'indépendance à nos jours.

2.1.1.1 La politique linguistique de 1960 à 2000

Selon Turcotte (1981) et Lafage (2002), la Constitution ivoirienne de 1960 (Article 1) a fait du français la seule langue officielle afin de répondre à deux objectifs prioritaires de l'administration postcoloniale ivoirienne :

- servir de vecteur à l'unité nationale contre d'éventuels particularismes locaux (Lafage 2002 : 2.1.4 ; Turcotte 1981 : 180)

⁵ Pour l'OIF, un francophone serait considéré comme une personne sachant lire et écrire la langue française.

- ouvrir largement le pays au développement économique et technologique, et aux grands échanges internationaux (Lafage : Ibid.).

Lafage (2002) en présente un troisième qui est :

- être le médium de la gestion du pays.

D'ailleurs, Leclerc (2015 : ch. 4) indique que l'Article 29 de la Constitution ivoirienne de 2000 (la Constitution présente), reprend l'Article 1 de la Constitution de 1960 à propos du français, tout en ajoutant une disposition concernant les langues nationales qui est la suivante : « la loi fixe les conditions de promotion et de développement des langues nationales » (aussi disponible sur le site officiel du gouvernement de la CI). Cette politique linguistique en CI paraît bien souligner le rôle du français au détriment des langues nationales qui n'ont pas de rôle précis. Y aurait-il des conséquences linguistiques liées à ce fait ? C'est ce à quoi nous allons tenter de répondre dans la section 2.1.2.

Nous venons de discuter des facteurs politico-historiques que nous pouvons lier à l'implantation du français en CI. Aussi, nous avons vu que la politique linguistique de 1960 à 2000 s'est faite en conséquence de ces facteurs. La politique linguistique de la CI aurait comme conséquence linguistique l'établissement d'une situation socio-économique dans laquelle le français serait la langue la plus dominante, pour ne pas dire privilégiée, par rapport aux langues ivoiriennes. La section suivante va exposer des facteurs socio-économiques qui ont contribué non seulement à l'implantation, mais aussi, à l'appropriation du français en CI.

2.1.2 Les facteurs socio-économiques

La politique linguistique ivoirienne ayant accordé au français le rôle de langue officielle, le français est devenu presque incontesté dans la vie socio-économique de la CI, notamment dans les domaines officiels. Il est la langue de la république, de l'Assemblée nationale, de l'administration publique, de la justice, de l'enseignement (aux niveaux primaire, secondaire, technique ou professionnel, et universitaire), de la religion (la religion traditionnelle exclue) et des médias (Kouadio 2007 : 76-77). Nous allons, à ce titre, évoquer un résumé des résultats d'une analyse sur les usages institutionnels du français que Kouadio (2007 : 76) a effectuée à partir de la grille d'analyse des situations linguistiques mise au point par Robert Chaudenson (1991). Kouadio analyse la présence et l'emploi du français en CI à travers les domaines suivants :

- *Officialité* : le français est la seule langue officielle de la Côte d'Ivoire et cela est inscrit dans la Constitution.
- *La justice* : tous les textes de lois et les textes administratifs sont en français et le français est la langue des tribunaux. Savoir lire et écrire le français est l'un des tout premiers critères pour le choix des jurés d'une cour d'assises. Mais il peut arriver que l'on ait recours à des interprètes lorsque, par exemple, l'accusé ne parle pas le français, mais dans ce cas il ne s'agit que d'interprètes occasionnels.
- *L'éducation* : le français est la seule langue usitée à tous les niveaux de l'enseignement ou ; il est matière et médium d'enseignement. Certes, l'Institut de linguistique appliquée (ILA) de l'université de Cocody-Abidjan a initié quelques projets, à titre expérimental, en langues nationales et le ministre de l'Éducation nationale conduit en ce moment un programme spécifique dénommé Programme

d'école intégrée (PEI) qui utilise dix langues nationales ; mais il s'agit toutefois d'un enseignement expérimental tout à fait marginal.

- *La religion* : ici, l'usage du français, bien que prédominant, n'est pas institutionnalisé. Certaines religions se servent des langues locales. En conséquence, il existe, pour les chrétiens, des traductions de la Bible dans les quatre principales langues ivoiriennes, tandis que chez les musulmans, le dioula et l'arabe dominant. D'ailleurs, les chrétiens et assimilés (les fidèles des autres religions d'origine étrangère) utilisent tous le français et des langues locales. Quant à la religion traditionnelle ivoirienne, qui conte 17% de la population ivoirienne (Leclerc 2015), elle ne se sert que des langues locales.
- *La presse écrite* : la presse écrite est entièrement en français de même que les œuvres littéraires. Les quelques textes disponibles en langues ivoiriennes relèvent du domaine de la confidentialité et sont destinés à des publics de spécialistes très restreints.
- *La radio* : les deux postes de radio publique et la plupart des nouvelles stations émettent à 95 % en français. Par exemple, sur un total hebdomadaire de 254 heures d'émissions cumulées, seules 26 heures sont consacrées à des émissions en langues nationales ; tout le reste est bien sûr en français.
- *La télévision* : il y a également deux chaînes qui diffusent 197 heures d'émissions hebdomadaires dont 3 h 50 sont consacrées à la seule émission en langues ivoiriennes, *Les Nouvelles du pays*. On peut ajouter au nombre des chaînes la chaîne cryptée *Canal + Horizons* qui diffuse presque toutes ses émissions en français.

Nous pouvons dire à partir de l'analyse de Kouadio (2007) qu'il y a une prédominance du français par rapport aux langues ivoiriennes dans la vie socio-économique des Ivoiriens. Le peuple ivoirien plurilingue est de plus en plus exposé à la langue française, ce qui implique un contact entre les langues ivoiriennes et le français. Il est donc temps d'aborder le troisième groupe de facteurs qui serait lié à l'appropriation du français en CI.

2.1.3 Les facteurs linguistiques

Ahouzi (2014 : 43) conclut que lorsqu'on examine la situation linguistique de la CI, l'on est frappé par la multiplicité des langues. Leclerc (2015) affirme qu'il y a quelque 70 langues dont la plupart appartiennent à la famille nigéro-congolaise. D'après lui, seules 17 langues sont parlées par 100 000 locuteurs ou plus, comme nous montrent ses statistiques :

Tableau 1 : Langues ivoiriennes ayant au moins 100 000 locuteurs

Langue	Locuteurs	%	Groupe linguistique
Baoulé	2 130 000	14,8 %	Kwa
Sénoufo	1 245 500	8,7 %	Gour
Yacouba (dan)	800 000	5,5 %	Mandé
Agni	610 000	4,2 %	Kwa
Attié	381 000	2,6 %	Kwa
Guéré	317 688	2,2 %	Krou
Bété	280 000	1,9 %	Krou
Dioula	179 000	1,2 %	Mandé
Abé	170 000	1,1 %	Kwa

Mahou	169 100	1,1 %	Mandé
Wobé	156 300	1,0 %	Krou
Lobi	155 800	1,0 %	Gour
Koulango	142 000	0,9 %	Krou
Abron	131 700	0,9 %	Kwa
Dida	101 600	0,7 %	Krou
Adioukrou	100 000	0,6 %	Kwa
Soninké	100 000	0,6 %	Mandé

Comme complément à ces statistiques, d'autres soulignent que la CI compte quatre langues ivoiriennes dominantes (le baoulé, le bété, le malinké-dioula et le sénoufo) respectivement issues des quatre groupes ethniques ivoiriens (le Kwa/Akan, le Krou, le Mandé et le Gour/Voltaïque) (Ahouzi 2014 : 55). Pourtant, « aucune langue d'une ethnie dominante dans le pays n'a émergé pour devenir la langue de la majorité » (Aboa Abia 2011 : 45). Le français étant la seule langue officielle ne fait que s'ajuster selon les besoins de communication des Ivoiriens. Cette appropriation du français s'est montrée par l'émergence des variétés du français.

En général, la plupart des recherches menées sur le français en CI, que nous avons consultées, ont fait état de la présence de trois variétés du français dans le pays. Ces variétés du français sont le français normé ivoirien (désormais le FNI) : le français des élites, le français populaire ivoirien (désormais le FPI) : le français des peu ou non lettrés, et le nouchi : le français des peu ou mal scolarisés - (Simard 1994, Lafage 2002, Ayewa 2005, Brou-Diallo 2008, Kouadio 2008, et Aboa Abia 2008). La troisième variété, le nouchi, étant la plus récente, a émergé à partir des années 1980s, et contrairement au FPI, elle s'éloigne tellement de son acrolecte (le FNI) qu'elle ne peut pas être comprise par un

non-initié. Comme le dit Calvet (2010 : 133), le nouchi est un « code impossible à comprendre pour le non-initié ». Le nouchi ferait donc preuve de l'appropriation du français en CI. Kouadio (2006 : 187) explique par ailleurs que le nouchi se différencie des autres variétés principalement par l'emprunt massif aux langues ivoiriennes et la création de ses propres mots (la section 2.2.2.5 discutera plus des caractéristiques du nouchi, ce qui mettra en évidence son originalité).

Pour conclure cette section, nous avons discuté de trois facteurs qui ont façonné la situation sociolinguistique de la CI. Nous avons touché aux facteurs politico-historique, linguistique et socio-économique pour expliquer le statut de la CI sur le plan linguistique. Nous sommes arrivés à la conclusion que non seulement l'absence d'une vraie langue véhiculaire locale dans le pays a fait que le français a été adopté comme langue officielle, mais que la politique linguistique de la CI en est aussi responsable dans la mesure où elle ne définit pas le rôle des langues maternelles dans le quotidien des Ivoiriens. Enfin, nous avons associé à ces faits, comme conséquences linguistiques, l'émergence des variétés du français en CI.

Dans le fond, le français tel qu'il est employé en CI aujourd'hui est le résultat d'un long processus qui a commencé dès la colonisation du pays et qui se poursuit de nos jours (Kouadio 2008 : 179). C'est justement ce que notre travail d'analyse va tenter d'affirmer. Il nous faut alors présenter de manière explicite les variétés du français en CI, et par la suite, mettre en évidence les caractéristiques linguistiques et sociales qui leur sont attribuées.

2.2 Caractéristiques linguistiques générales du français en CI

Afin de nous mettre au courant de la poursuite de l'appropriation du français en CI, nous trouvons pertinent de donner un aperçu des formes de français présentes en Côte d'Ivoire. Les renseignements présentés dans les prochaines lignes nous informeront sur la quantité et les qualités du français que l'on peut trouver en CI. Cette section sera divisée en deux parties : la première partie donnera un aperçu global des variétés du français selon les recherches des linguistes-chercheurs (Lafage, Brou-Diallo, Kouadio, Aboa Abia, Simard, Ahua, et Ayewa). Nous allons donc présenter les formes du français existant en CI, suivies par une description linguistique de ces variétés tout en mettant en évidence certaines des caractéristiques sociales associées à ces variétés telles que parlées en Côte d'Ivoire. La deuxième partie (également basée sur les travaux des chercheurs mentionnés) sera consacrée à deux relations établies entre les variétés du français ivoirien : un rapprochement entre les variétés même du français ivoirien, suivi par une interpénétration relationnelle des variétés du français ivoirien.

2.2.1 Variétés du français en CI

Les variétés du français en CI ont fait l'objet de plusieurs recherches, toutes après l'indépendance ivoirienne, dont nous présentons maintenant un résumé. Tous les chercheurs ivoiriens et non ivoiriens consultés et mentionnés ci-dessus ont effectué leurs travaux sur le terrain, ce qui assure un haut degré de fiabilité quant à leur présence effective. Leurs travaux seront consultés pour exposer de façon générale quelques formes du français en CI. Nous procéderons ensuite à un exposé succinct des caractéristiques de ces variétés, notamment en ce qui concerne les aspects phonologiques,

morphologiques, syntaxiques et lexico-sémantiques des variétés. Finalement, nous allons présenter, à partir des travaux de certains de ces chercheurs, un résumé des caractéristiques sociales liées aux variétés du français en CI.

De nombreux points de vue existent en ce qui concerne les variétés du français en CI. Dans l'ouvrage *Le lexique français de Côte d'Ivoire : appropriation et créativité*, paru en 2002, Lafage présente des recherches, des analyses et des débats dont le français de CI a fait l'objet au fil d'une quarantaine d'années (Kouadio 2008 : 7). Pour Lafage (2002), les différentes variétés de français sont nées d'une appropriation du français par les Ivoiriens polyglottes. En conséquence, le français dont ils se servent est souvent influencé par leurs langues maternelles.

Pour sa part, Ahouzi (2014 :73), regroupe par ailleurs les variétés du français sous le titre du « français ivoirien » pour désigner l'ensemble des variétés de français auquel tend la majorité des locuteurs ivoiriens, délimitées d'un côté par le français standard non marqué ou très peu marqué, parlé par une minorité d'Ivoiriens, et de l'autre côté, par les langues locales ivoiriennes (le dioula, le baoulé, le bété, etc.). Il y a une multiplicité d'étiquettes proposés pour ces variétés du français, mais en général les chercheurs reconnaissent trois niveaux différents : le FNI, c'est la variété standard dont se servent les locuteurs ivoiriens qui réussissent à faire les études supérieures; le FPI, la variété populaire dont se servent les Ivoiriens, peu importe leur niveau d'éducation ; et le nouchi, un phénomène linguistique, à base française, né au début des années 1980, qui tire son vocabulaire des trois langues européennes et des langues locales ivoiriennes. D'ailleurs, il y a présentement des caractéristiques qui mettent bien en évidence ces variétés du français ivoirien. C'est ce que nous tenterons de mettre en exergue dans la prochaine section.

2.2.2 Description linguistique des variétés du français en CI

Dans cette section, nous allons évoquer les descriptions établies des variétés du français par les linguistes nommés ci-dessus. À ce titre, les lignes qui suivent seront largement tirées des conclusions de Lafage (2002), ainsi que des linguistes Simard (1994), Ayewa (2005), Kouadio (2006 et 2008), Ahua (2008), Aboa Abia (2011) et Kouame (2012), qui ont tous travaillé sur les caractéristiques des variétés de français en CI.

Nous allons maintenir, pour des raisons de commodité d'analyse, une division tripartite : le FNI et le FPI et le nouchi. Nous allons présenter les caractéristiques générales de ces trois variétés afin de se faire une idée plus détaillée de la façon ou d'une façon objective d'identifier ces variétés du français ainsi que leur fonction linguistique chez les Ivoiriens. Notre présentation des caractéristiques des variétés du français aura pour but principal d'exposer la progression des formes du français qui s'éloignent de plus en plus de la langue cible. Par conséquent, nous allons traiter d'abord du FNI, suivi du FPI, et puis du nouchi. Notre exposé attirera également l'attention sur la manière dont les linguistes ont traité les variétés du français en CI dans leurs œuvres afin de situer l'originalité de notre étude par rapport aux leurs.

2.2.2.1 Le français normé ivoirien (FNI)

Nous allons commencer par le FNI car selon les renseignements que nous avons trouvés sur ses caractéristiques linguistiques (qui seront présentés ci-dessous) démontrent qu'elle

est la variété la plus proche du « français de référence » (désormais FR).⁶ C'est sans doute la raison pour laquelle les chercheurs l'attribuent aux élites (Lafage 2002 : 3.2.1) ou scolarisés (Kouadio 2008 : 185) tandis que d'autres estiment qu'elle est fortement marquée par la norme (Simard 1994 : 29).

Nous appelons le FNI la variété dont se servent les locuteurs ivoiriens qui réussissent à faire les études supérieures, c'est-à-dire, les études universitaires. Comme le souligne cependant Gadet dans Yaguello (2003 : 108), « le terme *norme* est ambigu : il peut s'entendre dans un sens objectif, qui renvoie à la moyenne des productions (en relation avec l'adjectif *normal*), ou dans un sens subjectif, qui concerne le fait d'édicter la façon dont on devrait s'exprimer (et l'adjectif correspondant est alors *normatif* ou *normé*). » C'est dans le sens des adjectifs « normatif » et « normé » que nous employons le terme, le FNI. Le FNI serait donc la variété du français relativement comparable au FR qui existe en CI, alors ce serait « l'ivoirien cultivé » de Simard (1994 : 20), « le français des élites » de Lafage (2002 : 2.3.1) et « le français local ivoirien » de Kouadio (2006 : 185). Il nous faut souligner que vue la différence en terminologie selon les chercheurs, nous avons employé le terme, le FNI, pour des raisons de précision.

En effet, tous les linguistes (Turcotte 1981, Simard Ibid., Lafage Ibid., Kouadio Ibid., Ahua 2009 pour ne citer que ceux-là) s'accordent à dire que les caractéristiques du FNI, selon les ordres phonologique, morphosyntaxique et lexico-sémantique, sont les plus proches à celles du FR. Turcotte (1981 : ch.2) met en exergue que « le français dit 'ivoirien' correspond pour l'essentiel au français standard, mais avec une prosodie toute particulière influencée par les langues tonales d'Afrique ; il en résulte une musicalité de la

⁶ Le FR est un terme de Morin 2000 emprunté par Detey et al. 2010 : 145 qui est, en principe, la norme grammaticale de la langue française. Nous l'expliquerons plus en détail dans la section 3.2.1.3 du chapitre suivant

langue bien différente de celle du français de la France. » Nous allons donc en présenter brièvement quelques traits tirés en grande partie de leurs remarques et de leurs inventaires.

2.2.2.2 Des caractéristiques du français normé ivoirien

Selon Simard (1994 : 29), le FNI bien que fortement marqué par le FR, les formes de cette variété ont pour origine le FPI, la structure des vernaculaires africains en CI et le mode de conceptualisation propre à une civilisation de l'oralité. La culture ivoirienne étant, comme dans la plupart des pays africains, en grande partie orale et non consignée dans des textes (le site d'Encyclopædia Universalis 2016). Une présentation de Kouadio (2008 : 8-9) à ce sujet résume des caractéristiques typiques du français normé ivoirien.

Selon lui, du point de vue phonologique, on peut noter les traits suivants : 1) le phonème /ə/ est systématiquement remplacé par le phonème /e/ (Ex. 1. 'petit' réalisé [peti], cité par Kouadio, 2008 : 8) ; 2) par hypercorrection, /e/ est réalisé /ee/, surtout après /r/ en position initiale (Ex. 2. 'réunion' réalisée [rēynjō], cité par Kouadio, 2008 : 8) ; et 3) l'allongement très fréquent, à l'oral, de certaines voyelles (Ex. 3. [...] *c'est suicidai : re*, cité par Simard, 1994 : 29). Du point de vue morphosyntaxique, Kouadio remarque les suivants : 1) l'absence de pronom préverbal à valeur anaphorique (Ex. 4. *Parmi les bacheliers non orientés, il existe encore un bon nombre qui peuvent l'être.* – un exemple tiré de *Fraternité-Matin* du 04-11-98, et cité par Kouadio, 2008 : 8) ; et 2) la pronominalisation du complément prépositionnel introduit par **de** se fait en français standard obligatoirement par la forme disjointe : **de lui / d'eux**, mais dans le français de Côte d'Ivoire, le deuxième complément peut être introduit par **à**, indiquant une absence

d'opposition entre *à* et *de* (Ex. Yao **exige** quelque chose (**à** + **de**) quelqu'un comme le montre la phrase suivante : l'entêtement des responsables de ces établissements à **exiger** la rame de papier **à** chaque élève. – un exemple tiré de *Le Jour* du 23/10/98, cité par Kouadio, 2008 : 9).

Nous avons remarqué que les caractéristiques du FNI n'existent qu'au niveau de la phonologie et de la morphosyntaxe. Il est aussi évident qu'il n'y a que peu de différence entre le FNI et le FR, ce qui n'est pas le cas des autres variétés du français en CI (le FPI et le nouchi) que nous allons présenter dans les paragraphes suivants. Il va sans dire que le FNI est à peu près identique au FR, et montre par cela une appartenance à la classe du « conquérant » (le colonisateur), de ceux qui sont considérés « supérieurs » par rapport aux autres dans la société ivoirienne. Nous allons maintenant présenter le FPI dans les prochains paragraphes.

2.2.2.3 Le français populaire ivoirien (FPI)

Selon Lafage (2002 : 3.1), le FPI « est la première et la plus ancienne variété de français local implanté en Côte d'Ivoire par les colons ». Alors, l'on pourrait voir que le FPI a commencé par se développer dès l'époque coloniale, tandis que le FNI s'est mis en place avec l'établissement des écoles accompagné par le renforcement de l'éducation en français. Le FPI serait donc la variété du français la plus ancienne (parmi les trois variétés du français de notre étude) dans son rôle comme langue vernaculaire dès la colonisation.

D'après Brou-Diallo (2007 :24), cette variété, initialement connue sous le nom de français populaire d'Abidjan (Hattinger, 1983), s'est ensuite répandue dans toute la CI et est devenue le français populaire ivoirien (FPI). Elle ajoute que le FPI est parlé en

majorité par les personnes peu ou non scolarisées (soit 51% de la population ivoirienne en 2013, selon l'UNESCO⁷). Les caractéristiques du FPI (dont nous allons traiter ci-dessous) paraissent être plus nombreuses que celle du FNI. Cela pourrait être attribué au fait que l'écart existant entre le FPI et le FR est plus vaste que celui existant entre le FNI et le FR. Nous allons en présenter quelques-unes relevées dans les recherches des linguistes spécialistes de la CI (tels Lafage, Kouadio, Brou-Diallo et Ayewa).

Brou-Diallo (2007 : 17), affirme qu'Abidjan, étant la capitale économique de la CI, elle offrait des emplois modernes, et en conséquence, elle est devenue un carrefour linguistique où coexistent plusieurs langues. Né à Abidjan, le FPI était, selon Kouadio (2008 : 8), d'abord utilisé par des masses populaires urbanisées peu ou non scolarisées, en d'autres termes les classes moyennes ou inférieures qui habitent les grandes villes. Cependant, Brou-Diallo (2007 : 24) estime que peu de temps après l'indépendance, le FPI s'est imposé de plus en plus comme une langue modèle et s'est étendu dans tout le pays. Le FPI est devenu, aujourd'hui, un véhiculaire principalement parlé par presque toute la population ivoirienne ce qui lui vaut le « titre » de langue communautaire interethnique de la CI (Brou-Diallo, 2007 : 39).

2.2.2.4 Des caractéristiques du français populaire ivoirien

Les caractéristiques sont principalement d'ordres phonologique, morphosyntaxique et lexicale d'après les recherches d'Ayewa (2005) et Kouadio (2008). Au niveau de la phonologie, Kouadio (2008 : 7-8) souligne les suivantes : 1) une prononciation approximative de certains sons du français, 2) l'absence d'opposition entre des sons, et 3)

⁷ <http://news.abidjan.net/h/471283.html>

la réduction systématique de certains groupes consonantiques (Ex. 5. /ɔzɔrdyi/ pour /oʒuRdwi/ ‘aujourd’hui’). Sur le plan morphosyntaxique, il explique que : 1) les déterminants sont le plus souvent omis (Ex. 6. *tu vas prendre bus.* – cité par Kouadio, 2008 : 7) ; 2) il y a l’absence d’opposition entre COI et COD (Ex. 7. *il les a donné des places* au lieu de ‘il leur a donné des places’ – un exemple cité par Kouadio, 2008 : 7) ; 3) il existe l’omission de certains morphèmes tels que les prépositions (Ex. 8. *je pati Abidjan* au lieu de ‘je suis parti à Abidjan’ – cité par Kouadio, 2008. Il nous faut noter ici que le mot *pati* a été orthographiquement transcrit ainsi dans les travaux de Kouadio) ; 4) les temps verbaux ne sont généralement pas utilisés (pour renseigner plus sur ceci, il cite Boutin (2002) qui explique que ce n’est pas la forme du verbe qui indique le temps, mais des adverbes comme avant et après. Ex. 9. *avant nous on vient Abidjan ici* au lieu de ‘avant, nous on venait ici à Abidjan’ – cité par Kouadio, 2008 : 8). Ayewa (2005 : 1-5), pour sa part, fait une recherche approfondie sur le lexique du FPI. Selon lui, les mots du FPI proviennent en majorité : des modifications phonologique et morphologique des mots français (Ex. 10. *tousse* au lieu de ‘touche’ – cité par Ayewa, 2005 : 2) ; de l’emprunt aux langues locales ivoiriennes (Ex. 11. *yako* : expression exprimant la tristesse et signifiant que l’on compatit à la douleur de quelqu’un. Hélas ! Condoléances ! Présenter ses condoléances, exprimer sa compassion. – cité par Ayewa, 2005 : 2) ; de la troncation (Ex. 12. /avɛk/ ‘avec’ peut devenir /avɛ/ *avai* – cité par Ayewa, 2005 : 2) ; de la nasalisation (Ex. 13. ‘ballon’ devient-il /banõ/ *banon* – idem à Ayewa) ; de la liaison obligatoire, c’est-à-dire, une surutilisation d’une liaison comme ce que nous voyons dans l’exemple entre parenthèses (Ex. 14. /nenefã/ *nénéphant* au lieu de /elefã/ ‘éléphant’ – idem à Ayewa. L’on observe la transposition du déterminant ‘un’ dans le substantif

‘éléphant’, ce qui produit la consonne nasale /n/ au lieu de la consonne sonore /l/) ; des onomatopées qui ont valeur d’interjections (Ex. 15. *dépuiii* pour ‘depuis’ – idem à Ayewa) ; de l’emploi des mots, souvent des substantifs adjectivaux, désignant le pays d’origine d’un produit commercial populaire en CI (Ex. 16. le mot *hollandais* désigne un pagne en provenance de la Hollande, pays spécialisé en la matière et qui dessert le marché ivoirien en pagnes de luxe comme explique la citation suivante « Abidjan est en effet une très bonne destination si tu es à la recherche de pagnes. Tu y trouveras différentes qualités, de l’imprimé sur une seule face jusqu’aux fameux « wax » [qu’on appelle ici souvent *hollandais*]. »⁸ – tiré du site d’expat.com).

De façon générale, nous avons souligné, dans cette section, les éléments linguistiques les plus caractéristiques du FPI, la variété du français la plus autochtone en CI (Lafage 2002 : 18, cité par Kouame 2012 : 10). Les exemples illustrés ont montré dans quelle mesure cette variété se différencie du FR. D’ailleurs, elle peut être difficilement comprise par un non-Ivoirien, parce qu’elle peut employer des mots et des expressions françaises, mais à usages différents de celui du FR. Cette dernière incompréhension est encore plus marquée dans le nouchi, la dernière variété du français (dès les années 1980s) et qui fera l’objet de la prochaine section. Dans la section suivante, nous allons discuter des caractéristiques générales du nouchi, la variété du français la plus récente en CI.

2.2.2.5 Le nouchi

Cette partie du chapitre va se concentrer sur la dernière variété du français en CI, le nouchi. Nous avons fait sa connaissance en visionnant des animations ivoiriennes publiées sur YouTube par un studio d’animation qui s’appelle Afrikatoon (nous allons en

⁸ <http://www.expat.com/forum/viewtopic.php?id=165024>

parler en détail dans le prochain chapitre). Il s'avère que le nouchi est également présent dans des bandes dessinées (*Aya de Yopougon* de Marguerite Abouet) et des journaux (*Gbich* !⁹). Le nouchi a particulièrement attiré notre attention par sa manière complexe de fusionner des termes étrangers et français, ce qui a donné l'impression de comprendre et de ne pas comprendre, et puis finalement est devenu incompréhensible pour nous (des francophones). Cette expérience remarquable est en effet le germe de notre intérêt à mener une recherche sur ses éléments linguistiques ainsi que ceux de ses variétés voisines du français en CI.

Selon Kouadio (2008 : 9), le nouchi est apparu au milieu des années 1980 à Abidjan. Les raisons à l'origine de sa création sont les mêmes que celles qui ont donné naissance, sous d'autres cieux, à des parlers qui se forment autour d'une volonté cryptique, d'un souci de reconnaissance, d'un besoin d'identification du groupe. Le nouchi a donc ses côtés social et politique, mais notre étude va se concentrer sur son côté linguistique. Des exemples des parlers de ce genre sont le verlan de la France et le camfranglais du Cameroun. Brou-Diallo (2008 : 28) ajoute que le vocabulaire du nouchi est très riche, à base de français, d'abord, mais aussi de langues locales ivoiriennes (le dioula, le baoulé et le bété.) et d'autres langues européennes comme l'anglais, l'espagnol et l'allemand. Kouadio (2006 : 188) fait par ailleurs remarquer que le français populaire et le nouchi divergeaient par l'origine sociologique de leurs locuteurs : le nouchi était parlé par des jeunes qui maîtrisent moyennement le français tandis que le FPI était parlé sur les chantiers par des gens « peu ou pas du tout lettrés ».

Il nous faut signaler que, contrairement au fait que le nouchi soit étudié en tant que variété du français en CI, certains chercheurs comme Sande, dans son ouvrage, *Nouchi as*

⁹ <http://www.gbich.com/index.php?choix=accueil>

a distinct language : the morphological evidence (2015), affirme que le nouchi est à présent, une langue à part entière grâce à la vitesse à laquelle ce phénomène linguistique crée ses propres mots. Pourtant le site d'*Ethonologie* ne compte toujours pas le nouchi parmi les langues de la CI. Lafage fait remarquer que le *nouchi* est constamment en renouvellement : des mots disparaissent, se transforment, sont remplacés par d'autres d'une autre origine. Cela implique que cette variété est présentement instable et pour cette raison, n'a pas atteint une autonomisation qui lui permettrait d'être considérée comme une langue à part entière. Nous pouvons ainsi dire qu'elle est en construction d'une manière bien à elle. En effet, selon Lafage (1991 : 98), le *nouchi* ne possède ni syntaxe, ni phonétique propres, mais emploie souvent celles du FPI. Nous avons consulté les travaux des spécialistes de nouchi, tels que Lafage, Kouadio, Brou-Diallo et Ahua, afin de présenter une synthèse des recherches sur les caractéristiques du nouchi dans la prochaine section.

2.2.2.6 Des caractéristiques du nouchi

Après avoir présenté le nouchi, nous allons dans cette section illustrer les caractéristiques de cette variété du français telles que dérivés par certains linguistes (Lafage 2002, Ayewa, 2005, Brou-Diallo 2007, Kouadio 2008, Ahua 2008, Aboa Abia 2011, Kouame 2012, Sémi Bi Gohi 2014).

Au niveau lexical, Kouadio (2008 : 10) explique que le nouchi se caractérise par des changements de sens et par des emprunts massifs aux langues ivoiriennes ayant parfois des substantifs empruntés aux langues locales précédés d'un déterminant français. Ainsi les mots tirés de toutes ces langues ivoiriennes sont retenus, modifiés, tronqués, associés

parfois à des éléments d'une autre langue, dérivés ou composés avec un changement de sens par métaphore ou métonymie (Kouadio : idem). Il y a également des expressions et des mots empruntés aux langues européennes (le français, l'anglais, l'espagnol, l'allemand) qui subissent des changements de sens, des troncations, des altérations et la création de nombreux mots propres au nouchi (Ahua 2008 : 136). Pour Kouame (2012 :12), dans le corpus du nouchi, « on note [surtout] l'usage de différents procédés morphologiques, sémantiques et lexicaux. » Ainsi, Lafage fait observer que :

« Le corpus nouchi ne touche que le lexique (sa morphosyntaxe est celle du français ordinaire ivoirien, largement marqué de FPI) mais ce lexique est très clairement plurilingue, bien qu'on puisse distinguer une certaine prédominance du dioula ivoirien véhiculaire dans l'apport allogène du français local. » - Lafage (2002 : ch.3)

Ahua (2008 : 136) souligne l'origine du lexique de nouchi : « le vocabulaire du nouchi repose par conséquent sur trois catégories de mots : des mots d'origine européenne, des mots d'origine ivoirienne, et des mots fabriqués (mots d'origine inconnue et mots créés localement) ».

Voici quelques exemples¹⁰ des tendances du nouchi : des emprunts massifs aux langues ivoiriennes (Ex. 17. *Soutra* du dioula 'aider', et 18. *Blo* du baoulé 'exagérer') ; des emprunts aux langues européennes (Ex. 19. *il est die* 'il est tout ivre', 20. *Je suis enjoyé* (enjoy) 'je suis amoureux d'elle', 21. *Il est mal big* 'il est obèse'. *Die*, *enjoyé*, et *big* sont des mots anglais - cité par Ayewa, 2005 : 6) ; la création de nombreux mots propres au nouchi (Ex. 22. *la kraya* 'la faim', 23. *être tchass* 'être fauché'). Dans la même veine, Aboa Abia (2011 : 50) affirme que, sur le plan grammatical, la base syntaxique du nouchi est le français populaire ivoirien (Ex. 24. *il a pris sol* 'il a été battu). Aussi, selon Sémi Bi

¹⁰ À l'exception des exemples cités par Ayewa, tous les autres exemples du nouchi sont tirés de l'article de Sémi Bi Gohi intitulé, *Le nouchi : une identité ivoirienne en construction*, paru en 2014, p.10 – 11, dans la revue « les cahiers de IRDA (Institut de recherches pour le développement en Afrique).

Gohi (2014 : 11), les substantifs empruntés aux langues locales peuvent être précédés d'un déterminant français comme : 25. *le woro woro* (le taxi communal, du dioula « woro woro » soit « 30 francs-30 francs »)

Ainsi, dans cette section, nous avons donné un aperçu de quelques tendances ou caractéristiques du nouchi, un phénomène linguistique considéré en CI comme la variété du français la plus éloignée du FR. Pourtant, les éléments relevés montrent aussi que le nouchi fait preuve d'une appropriation de la langue française dans la mesure où bien qu'il soit dérivé du français, son emploi n'implique pas nécessairement un rapport avec le français. Il paraît avoir atteint une autonomie qui n'est pas encore confirmée. Cela pourrait indiquer la raison pour laquelle Detey et al. (2010 : 241) estiment que la vernacularisation de français [dans certaines villes d'Afrique subsaharienne¹¹] s'accompagne de phénomènes d'appropriation qui semblent desservir l'idéal de l'intercompréhension avec le reste du monde [francophone]. » Passons ensuite aux caractéristiques sociales liées à ces variétés du français pour en savoir plus sur l'emploi de ces variétés du français ivoirien par leurs locuteurs.

2.3 Caractéristiques sociales des variétés du français en CI

Sur le plan social, certains linguistes ont affirmé que ces variétés du français peuvent être regroupées selon la classification sociale des locuteurs. La pluralité de formes du français en CI était signalée par Simard (1994 : 20) et Lafage (2002), lorsqu'ils ont classé les variétés de français dans deux catégories : celui des scolarisés et celui des non- scolarisés. Pour Simard, ces deux catégories sont construites sur le modèle de la société ivoirienne

¹¹ La Côte d'Ivoire fait partie de l'Afrique subsaharienne.

qu'il a divisé en ces deux grands groupes sociaux (les scolarisés et les non-scolarisés). Simard attribue le FPI aux non-scolarisés, et le français cultivé (ce que Lafage Ibid. appelle le français ordinaire) ainsi que le nouchi aux mal scolarisés. À cet égard, Kouadio (2006 : 188) explique que le nouchi est parlé par des locuteurs qui maîtrisent plus ou moins le français. Lafage (Ibid.) ajoute en plus « le français des élites » au groupe des scolarisés pour marquer celui des diplômés de l'enseignement supérieur et des personnes occupant des fonctions de statut social élevé. Lafage (Ibid.) maintient que leur français diffère peu de celui du français formel. Ce n'est qu'un français standard légèrement marqué par l'accent ivoirien.

Dans cette partie du chapitre, nous avons donné une présentation générale des variétés du français selon nos consultations des travaux de certains linguistes (tels que Lafage, Kouadio, Ahouzi, Simard et Kouame) qui ont fait des variétés du français en CI leur objet d'étude. À partir des différentes formes du français en CI relevées, les désignations les plus récurrentes sont : le français normé ivoirien (le FNI), le français populaire ivoirien (le FPI), et le nouchi. Nous avons ensuite évoqué les caractéristiques générales des variétés du français, sur les plans linguistique et social. La partie suivante de ce chapitre va faire ressortir certaines relations existantes entre les trois variétés du français présentées ci-dessus.

2.4 Les relations entre les variétés du français en CI

Liées au plan linguistique, certains chercheurs ont évoqué des relations entre les variétés du français en CI. En général, ces relations s'articulent sur deux axes : un rapprochement linguistique entre les variétés du français et, une interpénétration des variétés du français.

Les lignes qui suivent vont résumer les idées des chercheurs (Kouadio 1997, 2006, 2008 ; Lafage 2002 ; Brou-Diallo 2008 ; Kouame 2012) concernant les deux thèmes susmentionnés.

2.4.1 Un rapprochement linguistique entre les variétés du français ivoirien

Sur un axe horizontal de prestige, Kouadio (2006 : 188) tente de placer le nouchi, le FPI et le FNI (son « français local ivoirien ») selon leurs caractéristiques linguistiques. Son axe horizontal montre le rapprochement linguistique entre les variétés du français en CI et le FR. À ce propos, il explique que « le nouchi précède, à la fois, du dioula et du FPI, mais également qu'il n'est pas trop éloigné du français local ivoirien qu'il commence d'ailleurs à irriguer comme l'avait fait le FPI avant lui. » Le FNI peut ainsi être désigné comme une variété acrolectale ; le FPI, une variété mésolectale ; et le nouchi, une variété basilectale. Selon Derek Bickerton (1975 : 992), un linguiste américain, le basilecte est la variété de langue la plus éloignée de sa variété de prestige, l'acrolecte, et le mésolecte est la variété de langue qui se situe entre l'acrolecte et le basilecte.

Au-delà du rapprochement entre les variétés du français en CI, les travaux des auteurs-linguistes ont démontré la tendance d'une interpénétration entre les variétés du français en CI. Les lignes qui suivent vont élaborer en quoi consiste ce comportement entre ces variétés du français ivoirien.

2.4.2 L'interpénétration des variétés du français en CI

Les variétés s'interpénètrent abondamment. Ce que nous entendons par cela est qu'il arrive, souvent, des moments où deux ou toutes les variétés du français coexistent dans

un même énoncé. Ainsi, Selon Kouadio (2008 : 7), la pratique ordinaire du français par les locuteurs ivoiriens a presque fini par effacer les frontières entre les différentes variétés du français. Lorsque les variétés s’interpénètrent, il peut devenir difficile de les identifier, l’une à partir de l’autre, dans un énoncé. Les recherches de Kouadio (1997 : 186 ; 2008 : 7), Brou-Diallo (2008 : 37) et Lafage (2002) ont même relevé une difficulté chez les Ivoiriens à différencier le FNI du FPI à cause de la concomitance entre ces deux variétés. D’ailleurs, Brou-Diallo (2008 : 19) estime que « le français local emprunte souvent des termes au FPI, et le nouchi en emprunte aux deux ; par conséquent, la limite entre le FPI et le nouchi a tendance à s’amenuiser. » Elle conclut que :

« En Côte d’Ivoire, à partir de ce français standard, s’est [sic] développés trois variétés endogènes de français [...] qui coexistent et s’interpénètrent ; à telle enseigne que même, les locuteurs ivoiriens sensés pratiquer le français standard, voire soutenu ont souvent du mal à faire la différence entre ces variétés de français » (Brou-Diallo 2008 : 19).

Pourtant, une enquête menée par Brou-Diallo (2008) chez des enseignants ivoiriens de français langue étrangère (FLE) du Centre universitaire d’études françaises (CUEF), et citée par Kouadio (2006), a montré que la particularité du nouchi, comme nous avons vu dans la section 2.2.2.5, fait que l’on croit facilement le distinguer des autres variétés. Nous pouvons citer, à ce titre, quelques exemples de la transcription et l’analyse d’une chanson dans l’article de Kouadio (2006 : 181), qui a illustré cette tendance de l’interpénétration. De son analyse de la chanson, le mot « moyen¹² », a été catégorisé à la fois, comme mot du nouchi et du FPI, ce qui expose une tendance d’interpénétration entre les variétés du nouchi et du FPI. Aussi, il y avait d’autres exemples de mots de la chanson, exclusivement du nouchi, tels que 26. *les gos* ‘les filles’, 27. *dédja* ‘ouvrir’ qui

¹² Selon Kouadio (2006 : 181), le nom « moyen », employé dans la chanson, a changé de catégorie grammaticale pour signifier « pouvoir » ou « être capable de ».

ont mis en exergue l'écart entre le FPI et le FNI, d'un côté, et le nouchi, de l'autre. Cet écart a été accentuées par ses exemples d'expressions du FPI, 28. *ça moyen réussi petit* ; et du FNI, 29. *on fait quoi ?* qui avait pour origine le FR, contrairement au nouchi qui avait son propre vocabulaire. Nous avons également noté, dans la section 2.2.2.6, ce contraste entre le FNI et le FPI, et le nouchi qui est caractérisé par des mots qui ne sont pas seulement dérivés du FR mais aussi des autres langues (ivoiriennes et européennes). Comme Detey et al. (2010 : 242) l'ont annoncé : le nouchi est une jeune langue à devenir. Cela indique qu'à part l'exceptionnalisme possible du nouchi, la masse des Ivoiriens non ou moins scolarisés se servent des autres variétés sans même savoir parfois laquelle ils ont employée à un moment donné. Il serait intéressant de voir si nous pouvons remarquer de telles tendances lors de notre analyse linguistique (au chapitre 4).

La présence et l'interaction entre ces trois variétés du français semblent corrélée à la position de chercheurs qui affirment que la CI fait preuve d'un dynamisme linguistique. Nous allons brièvement montrer en quoi consiste ce dynamisme linguistique dans la section suivante.

2.4.3 Un dynamisme linguistique en CI

D'après certains auteurs, la présence de ces variétés du français chez les Ivoiriens est la preuve d'une vigueur linguistique en CI. Kouame (2012) parle du dynamisme des formes du français en CI : « le dynamisme du français dans ce pays se traduit par une variété de formes, preuves de l'usage constant qu'en font les locuteurs. [...] Elles n'évoluent pas toujours entre des cloisons étanches, elles font plus souvent chemin ensemble dans le discours du locuteur ivoirien du français. » D'ailleurs, Kouadio soutient que « le nouchi

concurrence bien évidemment le français populaire [FPI] chez les jeunes, mais également « le français de l'école » [FNI] puisqu'il est devenu la première langue parlée dans la cour de l'école (64 %) sans compter que 33 % des élèves disent le parler en classe. » S'agit-il là d'une multiglossie due au fait que le locuteur ivoirien est doué de la capacité de se servir plus ou moins de toutes les trois variétés du français ivoirien ? Lafage (1991), cité par Lafage (2002 : ch. 2.2.2), y répond de façon générale en disant que les « francophones locaux les plus assurés, jouent de toute évidence à l'oral avec l'ensemble des variétés de français à leur disposition, pour s'adapter à la situation, à leur interlocuteur, au ton qu'ils entendent donner à leur propos, avec verve et créativité. »

En général, nous avons, dans cette partie du chapitre, touché à des relations existantes entre les variétés du français en CI. Les travaux des chercheurs (Lafage, Kouadio, Brou-Diallo et Kouame) nous ont permis de présenter deux phénomènes que l'on peut attribuer aux variétés du français ivoirien : le rapprochement linguistique entre les variétés du français ivoirien et une interpénétration des variétés du français ivoirien. À partir de ces phénomènes, nous pouvons établir qu'il existe une tendance chez les Ivoiriens à manipuler, avec aisance, les variétés du français dans un même discours jusqu'à ce que beaucoup d'Ivoiriens ne se rendent plus compte de la différence entre les variétés du français ivoirien (à l'exception du nouchi qui se distingue par son propre vocabulaire).

En conclusion de ce chapitre, nous avons exposé, de manière succincte, l'histoire de l'introduction du français en CI en 1893 par le biais de la colonisation et l'arrivée de son statut de seule langue officielle après l'indépendance ivoirienne. Il a également présenté une synthèse des travaux des linguistes sur les caractéristiques linguistiques des variétés du français en CI, soit les trois variétés du français les plus récurrentes en CI : le FNI, le

FPI et le nouchi. Les besoins de communication en français entre Ivoiriens polyglottes, ont donné naissance à des variétés du français, un développement linguistique que Lafage (2002) appelle une « appropriation et créativité ». Ce chapitre a enfin servi de base de renseignements sur le contexte géographique de notre étude et sur quelques recherches liées à notre objet d'étude, les trois variétés du français en CI. Nous allons, dans le prochain chapitre, illustrer notre méthodologie d'analyse, tout en indiquant le cadre théorique de notre étude. Cela sera directement suivi par une présentation sur notre corpus – le fondement de notre étude. Comme les chercheurs que nous avons présentés, nous allons aussi mener une étude à partir d'un corpus (six textes d'animation) afin de valider nos résultats de l'étude des variétés du français en CI.

Chapitre 3 : Cadre théorique, méthodologie, et établissement du corpus

Le chapitre présent va s'articuler autour de trois axes principaux afin de préciser la manière dont nous avons acquis et analysé notre corpus. Nous allons d'abord situer notre travail dans le cadre de la théorie linguistique de base, une théorie de linguistique descriptive élaborée par R.M.W. Dixon (2010a, 2010b, 2012). Cela sera suivi d'une présentation des méthodologies d'analyse linguistique employées par des chercheurs : les chercheurs du projet Phonologie du Français Contemporain (PFC), Jérémie Kouadio N'guessan 2006, et Erik John Anonby 2011. Cela nous donnera l'occasion de présenter notre méthodologie d'analyse. Puis, nous conclurons en exposant la source de notre corpus et en donnant un aperçu des renseignements extralinguistiques du corpus.

3.1 Cadre théorique

Notre étude se rapproche du cadre de la linguistique descriptive que Dixon appelle « basic linguistic theory » (en français : la théorie linguistique de base). C'est une théorie qui souligne des principes pour la pratique de la description des langues peu documentées – comme serait le cas de la troisième variété de notre étude, le nouchi, et plusieurs autres langues ainsi que leurs variétés. La théorie contribue donc à la préservation des langues naturelles. Élaborée de manière explicite et systématique par Dixon (2010a, 2010b, 2012), la théorie linguistique de base a émergé de la pratique de la description des langues dans tous leurs usages, et chaque analyse d'une nouvelle langue a la possibilité de l'enrichir. Soucieuse de reconnaître des types de phénomènes qui reviennent de manière récurrente à travers les langues, cette théorie insiste sur la nécessité de décrire chaque langue, telle qu'elle se présente sans imposer aux langues décrites des concepts

forgés initialement pour d'autres langues ; ce en quoi elle se distingue à la fois de la grammaire traditionnelle.

Un aspect fondamental de la théorie linguistique de base est sa qualité cumulative.

Comme l'indique Dixon (2010 : 2),

« Each description is in terms of established theory, and theory itself is made up of unrelated inductive generalizations based on the description provided in terms of it. As each new description is completed, it is likely to lead to the refinement or revision of some aspects of theory ».

Les travaux de description sont donc pertinents pour l'établissement et la mise à jour des théories, surtout en linguistique pour laquelle la langue évolue toujours. Dans le fond, la théorie linguistique de base, selon ses démarches, se consacre à exposer à un public général les composantes d'une langue telles qu'elles se présentent. Ainsi, la théorie de linguistique de base de Dixon peut servir de méthodologie, et plusieurs chercheurs effectuent leurs recherches, d'une manière ou l'autre, selon les principes de cette théorie (sans la nommer).

Nous avons choisi trois méthodologies de description linguistique à illustrer dans la section suivante. Celles-ci ont été choisies parce qu'elles servent d'exemples pour la description des variétés du français, spécifiquement en CI. Chacune fournit alors des éléments fondamentaux dans l'établissement de notre propre méthodologie. La section suivante va donc aborder trois méthodologies d'études linguistiques mises en œuvre par d'autres chercheurs et la méthodologie que nous visons employer pour étudier des variétés du français ivoirien de notre corpus.

3.2 Méthodologie

Nous allons, par la section présente, exposer notre méthodologie d'analyse linguistique après avoir illustré les méthodologies adaptées par les chercheurs suivants : les chercheurs du projet PFC illustré par Detey et al. (2010), Kouadio (2006), et Anonby (2011). Ces chercheurs ayant mené une étude approfondie en analyse linguistique avec une méthodologie bien structurée, ont attiré notre attention et, par la suite, nous ont donné des astuces à suivre. Notre tâche, ici, a donc deux objectifs : premièrement démontrer comment s'effectue l'analyse linguistique chez ces chercheurs, et deuxièmement, renseigner sur les composantes du corpus de ces linguistes. Nous allons diviser, dans les lignes qui suivent, les méthodologies des chercheurs en deux parties : celle d'un groupe de chercheurs (projet PFC) ; puis celles des chercheurs individuels (Kouadio, 2006 et Anonby, 2011). Tout en relevant la pertinence de chacune de ces méthodologies à notre travail, nous allons conclure la section avec la présentation de notre méthodologie.

3.2.1 Méthodologie du projet PFC

Gérée par Marie-Hélène Côté, Jacques Durand, Bernard Laks et Chantal Lyche, une équipe de plus de 60 chercheurs et étudiants se sont engagés dans le projet PFC pour faire l'analyse linguistique du français parlé dans le monde. Lancé en 1999, ce projet avait pour but de créer une grande base de français parlé exploitable par des phonologues ainsi que des chercheurs désireux d'observer le français oral dans sa diversité selon les usages. D'après Detey et al. (2010 : 31-32), les objectifs principaux du projet PFC étaient les suivants : (a) fournir une meilleure image du français parlé dans son unité et sa diversité, (b) mettre à l'épreuve les modèles phonologiques sur le plan synchronique et

diachronique, (c) constituer une base de données importante sur le français oral à partir d'une méthodologie commune, (d) favoriser les échanges entre les connaissances phonologiques et les outils de traitement automatique de la parole, et (e) élargir et renouveler les données pour l'enseignement du français oral et de la linguistique française.

Pour présenter la méthodologie du PFC, nous avons consulté l'ouvrage de Detey et al., *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone ; ressources pour l'enseignement*, parue en 2010, qui résume la méthodologie et les recherches du projet PFC. Cet ouvrage, comme l'indique la quatrième de couverture, est donc le fruit du projet PFC-EF, encadré dans le projet PFC. La méthodologie du projet PFC peut être divisée en deux niveaux : les conventions d'enquête, et les conventions d'écriture. Les paragraphes qui suivent vont illustrer en quoi consistent ces niveaux de méthodologie.

3.2.1.1 Conventions d'enquête

Selon Detey et al. (2010 : 32), la méthodologie d'enquête employée par le projet PFC comprend quatre phases : (1) une lecture de la liste des mots PFC, conçue pour mettre en évidence le système phonologique des locuteurs (notamment l'opposition et l'absence d'opposition entre des phonèmes), (2) une lecture du texte PFC, généré pour confirmer le système phonologique des locuteurs dans une autre tâche pour observer, notamment, le traitement du *e* muet (le schwa) et de la liaison, (3) une conversation guidée (entretien semi-dirigé avec l'enquêteur dans une tonalité formelle), et (4) une conversation libre entre le locuteur et un membre de sa famille. Il convient d'ajouter que les lectures et les

conversations ont été enregistrées. Pour analyser leur corpus, les chercheurs ont mis à l'écrit les enregistrements en suivant des conventions d'écriture unifiées.

3.2.1.2 Conventions d'écriture

Selon Detey et al. (2010 : 38-39), six conventions d'écriture sont employées dans la transcription et l'analyse des textes du projet PFC : (i) l'usage des italiques ; (ii) des doubles guillemets ; (iii) des caractères gras ; (iv) des références intra-volume ; (v) des conventions pour les schwas, les liaisons et autres aspects phonético-phonologiques ; et (vi) des conventions d'écriture des transcriptions, en employant les symboles de l'alphabet phonétique international (l'API). Ces transcriptions ont servi à illustrer la réalité de la langue française dans ses aspects non seulement phonologiques mais aussi morphologiques, lexicaux, syntaxiques et discursifs, en suivant des règles uniformes. Comme l'affirment Eychenne et Laks (2012 : 12), « l'utilisation d'un même protocole dans tous les points d'enquête permet d'obtenir des données rigoureusement comparables pour ces quatre tâches et ces quatre niveaux de formalité [les conventions d'enquête] » (notre précision).

Les travaux de Detey et al. (2010) sont également utiles pour l'étude présente non seulement parce qu'ils comportent des descriptions générales du français parlé dans des régions francophones (la France hexagonale méridionale, la Belgique, La Suisse, l'Afrique, les Départements et Régions d'outre-mer (DROM), et l'Amérique du Nord), mais en raison du principe de transcription systématique à multiples niveaux qui servira de base pour notre transcription et la rédaction de notre analyse. De plus, même si la description générale du français en Afrique fournie dans cet ouvrage n'était qu'une

discussion sur l'implantation et la situation contemporaine du français en Afrique, dont nous avons introduit quelques commentaires au chapitre 2 (voir les sections 2.1.1 et 2.2.2.6), celle-ci a pourtant attiré notre attention dans la mesure où elle touchait à la vernacularisation et à l'appropriation du français (Detey et al. Ibid. : 241 - voir le chapitre 1), deux sujets à relier à notre étude.

3.2.1.3 Le « français de référence » (FR)

Detey et al. (2010 : 34) affirment que les conclusions d'analyses linguistiques achevées par les chercheurs du projet PFC sont basées sur une comparaison entre le français du point de l'enquête (la variété du français que l'on étudie) et un « français de référence » afin de dégager les similarités et les divergences entre eux. Ils réitèrent qu'« il faut pouvoir comparer [aux variétés du français] ce qu'il est coutume de décrire dans les grammaires prescriptives (académiques ou pédagogiques) traditionnellement fondée sur les grands textes de la littérature française ».

Comme l'ont signalé Detey et al. (Ibid. : 143-146), au cours de l'histoire, la définition du *locuteur* de référence du français parlé a posé problème, surtout sur le plan social. Les définitions des chercheurs se sont accordées principalement sur le plan géographique : le français parlé par le Parisien éduqué (Ibid. : 145). Pour éviter les pièges qui sous-tendent toute définition, Detey et al. (Ibid. : 146) conseillent d'adopter le terme de « français de référence » de Morin 2000 que Laks 2002 admet comme : « une construction purement doxique cumulant descriptions anciennes et analyses classiques, intuitions et remarques personnelles de nombreux phonologues, notations plus contemporaines et analyses partielles d'usages spécifiques ».

Alors ce « français de référence » ne serait pas une véritable langue ou variété de langue, mais une construction abstraite qui représente une forme standard du français qui renvoie à l'usage décrit dans la majeure partie des ouvrages, conçue pour servir de « base de l'enseignement du français langue étrangère » (Detey et al. 2010 : 146). Toutefois, malgré sa valeur arbitraire et difficilement définie, cette construction leur – et nous – est utile, car afin de pouvoir dégager les nouveautés linguistiques, il nous faut un modèle de standard.

Du projet PFC, nous avons emprunté, en général, trois principes d'analyse : (1) quatre niveaux d'analyse (le lexique, la phonologie, la morphologie et la syntaxe) ; (2) l'emploi de certains codages de transcription tel l'usage des italiques, l'usage des caractères gras, ainsi que l'emploi des symboles de l'API et d'autres codages à préciser et à expliquer dans la section 3.2.5. ; (3) et la comparaison des variétés du français avec le « français de référence ». Le FR va donc représenter un modèle du français que nous utiliserons pour avoir une sorte de standard contre lequel nous pouvons comparer les variétés du français ivoirien présentes dans nos textes. C'est par le biais de cette démarche que nous allons pouvoir dégager les éléments linguistiques qui sont du FR et ceux qui ne le sont pas.

3.2.2 Méthodologie de Kouadio (2006)

À côté de la méthodologie d'analyse linguistique de PFC, nous avons ensuite consulté la méthodologie employée chez deux chercheurs individuels qui seront présentés dans la section présente : celles de Kouadio (2006) et d'Anonby (2011).

D'après le site *Abidjan.net*¹³, Kouadio est « *professeur titulaire en Sciences du langage Doyen de l'UFR*¹⁴ *Langues, Littératures et Civilisations de l'Université Félix Houphouët-Boigny [en] Côte d'Ivoire* ». Dans son article *Le nouchi et les rapports dioula-français* (2006), il donne un aperçu de toutes les variétés du français ivoirien présentes dans une chanson zouglo¹⁵ qui lui sert de corpus. Sortie en 1996, cette chanson est intitulée *Les côcôs*¹⁶, un terme nouchi pour désigner « les profiteurs » [les exploités] (Kouadio 2006 : 179, 180). Contrairement aux conventions précises du projet PFC, Kouadio « transcrit [la chanson] sans aucune prétention à l'exactitude » (Kouadio 2006 : 180). Ainsi, sa transcription ne comprend qu'une transcription libre orthographique. Kouadio effectue son analyse linguistique sur les plans lexical et syntaxique, en étudiant des mots et des expressions relevant du nouchi, du FPI et du FNI (ce qu'il appelle le « français ordinaire »). Son analyse montre également une alternance entre les variétés du français ivoirien chez le chanteur ; il souligne des exemples de mots et d'expressions dans la chanson, relevant des trois variétés du français en CI. Kouadio, dans son analyse, arrive à dégager ces mots et ces expressions en faisant une comparaison entre ces variétés du français ivoirien et le FR, comme le font les chercheurs du projet PFC.

Ce qui nous a intéressé le plus chez Kouadio sont d'abord ses objets d'étude : le FPI et le nouchi qui font partie des variétés du français en CI dont il est question dans notre étude. Au niveau de sa méthodologie, nous nous sommes inspirés de son analyse du lexique et de la syntaxe de ces variétés du français qu'il compare avec le « français de référence » (bien qu'elle ne soit pas précisée, son analyse linguistique implique une comparaison

¹³ <http://abidjan.net/qui/profil.asp?id=1055>

¹⁴ L'unité de formation et de recherche

¹⁵ Un genre musical qui a dominé les variétés du français ivoirien pendant une dizaine d'années (1991 – 2002) – (Kouadio 2006 : 179).

¹⁶ https://www.youtube.com/watch?v=7sBO_Dp_iSU

avec le français standardisé), ainsi que son emploi de la transcription orthographique que nous allons expliquer dans la section 3.2.5.

3.2.3 Méthodologie d'Anonby (2011)

Jusqu'à présent, les méthodologies présentées dans ce chapitre ont été appliquées à l'étude des variétés du français. Cependant, comme l'a montré la théorie linguistique de base ci-dessus, l'analyse linguistique s'applique à toutes les langues, notamment aux langues peu documentées. Le second linguiste que nous avons considéré, Erik J. Anonby, a mené une enquête dans le nord-ouest du Cameroun sur la langue mambay dont il a acquis une connaissance de base. Son approche descriptive nous a particulièrement intéressée pour apprécier la façon dont l'analyse linguistique a été appliquée à une langue qui n'est pas de français ni sa variété, mais peu documentée comme c'est le cas pour le nouchi.

Dans son ouvrage, *A grammar of Mambay: An Adamawa language of Chad and Cameroon*, paru en 2011, Anonby présente ses recherches principalement basées sur une variété de la langue mambay. Ayant comme corpus cinq textes tirés d'une variété de genres (une chanson, un proverbe, une légende et une fable) pour illustrer une gamme de structures morphologiques, syntaxiques et discursives, Anonby expose le contexte historique et sociolinguistique de la langue mambay, ainsi qu'une description détaillée de la grammaire de la variété en question (Anonby, 2011 : 31). De plus, sa description de l'aspect phonologique prend compte du système tonal de la langue mambay.

Grâce à des interlocuteurs de mambay ainsi que sa connaissance de base en mambay, Anonby parvient à recueillir (dans la forme d'enregistrements), traduire, transcrire et

décomposer les données du mambay de trois communautés afin d'en effectuer une analyse de la grammaire (Anonby, 2011 : 34). À l'aide de ses interlocuteurs, il a établi la transcription des données qui s'est faite en suivant les conventions de l'API (Anonby, 2011 : 34 et 36). Pour son étude de la phonologie, il s'est servi de l'orthographe phonologique qui est l'orthographe standard du mambay modifiée pour relever des traits phonologiques supplémentaires (Anonby, 2011 : 35). De manière structurée et systématique, il a inventorié les éléments à l'étude, et cet inventaire a été suivi par une analyse progressive qui lie chaque élément linguistique à l'autre pour établir un ensemble représentatif de la grammaire mambay.

Ce qui nous a marqué le plus chez Anonby est la démarche de son analyse linguistique, appliquée à une langue peu enquêtée, qui arrive à décrire, en général, la totalité de la langue mambay. Sa façon d'inventorier les composantes de la phonologie, de la morphologie et de la syntaxe, chacune étant accompagnée de son analyse, nous est apparue organisée et claire. Sa démarche convient aussi à notre adaptation de l'API dans nos transcriptions ainsi que l'emploi de la transcription orthographique. Tout comme son analyse d'une langue peu documentée, notre analyse du nouchi s'intéresse à suivre l'évolution de la variété du français la moins documentée en CI, qui se distingue dans sa capacité de développer ses propres règles linguistiques.

3.2.4 Conclusion : méthodologie

En guise de conclusion de cette section, nous avons illustré trois méthodologies d'analyse linguistique distinctes employées par des chercheurs consultés. Nous avons donc présenté le projet PFC, la méthodologie et les conventions d'analyse employées par ses

chercheurs dans la description du français et de ses variétés, suivi par un exposé sur les méthodologies de deux chercheurs individuels : Kouadio (2006) et son analyse (quoique partielle) des variétés du français ; et Anonby (2011) qui a servi d'exemple d'une analyse approfondie d'une langue peu documentée, comme ce qui est le cas pour le nouchi – la troisième variété du français de notre étude. D'ailleurs, nous avons trouvé que les niveaux d'analyse linguistique ciblés peuvent influencer le choix de méthodologie du chercheur. Par exemple, d'un côté, Kouadio (2006) ne fait qu'employer une transcription orthographique, évidemment parce que son analyse linguistique ne cherchait qu'à relever des mots et des expressions. De l'autre côté, les chercheurs du projet PFC ainsi qu'Anonby se servent de la transcription orthographique et celle de l'API dans leurs analyses phonologiques, morphologiques, syntaxiques, et sémantiques. Plus particuliers à la démarche d'Anonby, est son acquisition d'une connaissance de base de la langue étrangère – mambay – qui lui a servi d'objet d'étude, ainsi que son emploi systématique des inventaires, ce qui n'est pas le cas dans les travaux des autres chercheurs consultés. De ces chercheurs, nous avons adapté pour notre méthodologie, les transcriptions phonologique et orthographique, l'emploi des inventaires, et certains codages d'écriture pour la présentation et l'explication des faits lors de nos analyses. La section suivante portera donc sur la méthodologie que nous avons appliquée à notre étude linguistique.

3.2.5 Notre méthodologie : établissement

Notre étude n'a point exigé d'enquête, pourtant nous nous sommes principalement inspirés des méthodologies des chercheurs que nous venons de présenter, notamment, en ce qui concerne leur étude linguistique du corpus oral à différents niveaux d'énoncé ainsi

que certaines de leurs conventions d'analyse. Contrairement aux corpus de ces chercheurs, les données linguistiques de notre étude proviennent des épisodes animés (voir la section 3.3.1), ce qui a facilité notre compréhension de ces métrages. Il nous faut mentionner toutefois qu'à l'opposé de la clarté (pour nous comme locuteurs du français, éduqués en français et familiers avec le FNI et le FPI) des métrages représentatifs du FNI et du FPI, la compréhension des métrages représentatifs du nouchi a exigé une interprétation de la part d'un locuteur de nouchi, Kouassi Maxim Thierry Kouamé¹⁷.

Ainsi, comme chez Detey et al., notre travail va porter sur des variétés du français avec FR ; puis, comme chez Kouadio, nous allons mener une étude sur les variétés du français en CI ; enfin, comme chez Anonby, notre travail se fera de manière systématique à plusieurs niveaux: le lexique, la phonologie, la morphologie et la syntaxe. L'analyse que nous allons mener va relever les éléments linguistiques importants des variétés du français en CI et en faire une analyse, tout en les comparant au FR sur les plans phonologique, morphologique, syntaxique et lexico-sémantique. À la suite de notre analyse, notre étude consistera en une comparaison de nos résultats aux résultats des linguistes qui ont fait une analyse des variétés du français en CI, tel que mentionné dans notre présentation de ces variétés dans le chapitre 2 : Simard (1994), Lafage (2002), Ayewa (2005), Kouadio (2006 et 2008), Ahua (2008), et Aboa Abia (2011).

3.2.5.1 Notre méthodologie : présentation

Avant de débiter notre analyse, nous avons écouté attentivement les extraits à plusieurs reprises tout en les visionnant. Puis, nous les avons transcrits, et inventorié les segments

¹⁷ Comme M. Kouamé était indispensable pour la traduction de métrages en nouchi, nous allons donner plus de renseignements sur lui dans la section *Le corpus* de ce chapitre.

lexico-sémantique, phonologique, morphosyntaxique. Il est essentiel à préciser que la transcription des textes se fera à quatre niveaux : la transcription phonétique, phonologique, l'orthographe informelle, et la traduction française (voir les conventions de transcriptions dans la section 3.2.5.1). Cette démarche entend donner au lecteur une idée assez concrète sur comment se présentent ces variétés linguistiques par rapport au FR. Chaque inventaire et analyse sera précédé par la transcription des textes qui sont sujettes à l'analyse au moment donné pour que le lecteur puisse maintenir le lien entre le corpus et l'analyse linguistique elle-même.

Pour assurer une meilleure organisation et faciliter la compréhension de nos lecteurs, nous avons emprunté à Detey et al. (2010 : 33, 38-39) les conventions suivantes pour notre analyse : la convention de la transcription orthographique, les conventions de la transcription phonologique et phonétique, l'usage des italiques, et l'usage des caractères gras. Contrairement à l'œuvre de Detey et al. (2010 : 38) qui emploie l'étiquette « les conventions d'écriture », nous allons employer le terme « conventions de transcription » pour désigner les conventions empruntées ainsi que d'autres que nous allons employer dans notre étude. Nous allons donc expliquer ci-dessous ce que signifient les conventions d'écriture de notre analyse.

3.2.5.1 Les quatre types de transcription

Afin de donner au lecteur une idée assez concrète sur comment se présentent ces variétés linguistiques par rapport au FR, nous avons transcrit les six textes qui forment notre corpus. Nous allons donc illustrer, dans les lignes qui suivent, les quatre types de transcription que nous avons employées pour la transcription de notre corpus. Nous en

avons précisé leurs graphies ainsi que leurs rôles dans notre analyse. Les exemples fournis dans cette section sont tous tirés de notre corpus.

1. La transcription phonologique (ou phonémique) : elle se sert des symboles phonétiques de l'Alphabet Phonétique International (API 2005), c'est-à-dire, des symboles choisis pour distinguer entre tous les phonèmes – tout élément linguistique qui a un rôle significatif dans le système d'une variété linguistique donnée. En d'autres mots, il s'agit des unités qui peuvent changer le sens d'un mot (Detey et al. 2010, et Anonby 2011).

La graphie : entre barres obliques.

Par exemple : 30. /œ̃/ ('un'), /alɔ̃ʀ/ ('alors').

2. La transcription orthographique : la transcription des données en employant, dans la mesure où c'est utile et représentatif, l'orthographe du français standard, mais qui rend explicite toute divergence dans la variété étudiée par rapport à la structure linguistique (phonologie, morphologie, syntaxe ; mais pas sémantique car elle est représentée par la glose) du FR.

Le but dans notre étude : pour communiquer clairement l'idée générale d'un énoncé tout en démontrant ses divergences par rapport au FR. C'est une transcription qui est en même temps « populaire » et systématique.

La graphie : italiques.

Par exemple : 31. *i n'ont pas et supportèès*

3. La glose : en réalité, elle n'est pas une transcription mais, une « traduction » d'un énoncé, écrit selon les règles et conventions du FR (que nous avons expliqué dans la section 3.2.1.3 ci-dessus) et les règles d'orthographe du français standard.

Le but dans notre étude : pour rendre explicite le sens d'un énoncé et mettre en relief les similarités et les divergences par rapport au FR.

La graphie : entre guillemets simples.

Un exemple : 32. *or qué y a foyi !* = 'alors qu'il n'y a rien !'

4. La transcription phonétique : elle se sert aussi des symboles phonétiques de l'API.

Le but dans notre étude : un supplément à la transcription phonologique, employé pour rendre explicite la valeur phonétique exacte dans les cas où ça pourrait ne pas être évident à partir de la transcription phonologique. Elle met également en évidence « les réalisations contextuelles ou allophones » (Detey et al. 2010 : 57).

La graphie : entre crochets.

Par exemple : 33. [aparamãã] au lieu de /aparamã/

À noter : nous allons employer la répétition d'un phonème, dans la transcription orthographique, lorsqu'il s'agit d'un allongement de son. Par exemple, *paale* au lieu de 'parler'.

À part les conventions de transcription, les conventions d'écriture suivantes seront aussi appliquées pour rendre explicite notre analyse linguistique :

- L'usage des caractères gras = pour mettre en relief un fait dans un énoncé qui est sujet à l'analyse.
- L'usage des étiquettes : nous avons étiqueté les textes qui constituent notre corpus. Par exemple, T1 = texte 1, T1.1 = la ligne 1 du texte 1, et T2.2 - 3 = à partir de la ligne 2 à la ligne 3 du texte 2.
- L'usage des deux points : dans les textes transcrits, pour introduire le discours rapporté.

- L'emploi des astérisques : dans nos inventaires et analyses, pour signaler l'usage d'un mot du FR hors du contexte proposé par le FR, ou ayant une forme différente de celle en FR.
- L'usage de temps : pour donner la séquence chronométrée de chaque énoncé par personnage.
- L'usage des abréviations : pour mettre en évidence notre analyse des structures syntaxiques.

Nous avons résumé, dans cette partie du chapitre, les méthodologies des autres chercheurs et par la suite, élaboré notre méthodologie d'analyse linguistique. Concernant notre méthodologie, nous avons exposé les quatre types de transcriptions qui seront employés dans notre travail, ainsi qu'avons présenté quelques conventions d'écriture qui seront introduites lors de l'analyse de notre corpus. Il est maintenant l'heure propice de présenter notre corpus, tout en justifiant le choix des textes qui constituent notre corpus.

3.3 Le corpus

Notre analyse, comme tout autre analyse descriptive, sera basé sur un corpus. Selon Le Petit Larousse (2014), un corpus est un ensemble de textes, de documents fournis par une tradition ou rassemblés pour une étude, en particulier une étude linguistique. Cette partie du chapitre va démontrer en quoi consiste notre corpus, son origine, et les facteurs extralinguistiques qui le caractérisent.

3.3.1 Établissement du corpus

Notre corpus est composé de six animations. Ces animations nous étaient disponibles sur le site du studio Afrikatoon et sur le site YouTube. Le fait que les composantes du corpus aient été des blagues, impliquent qu'elles peuvent être, à notre avis, placées entre la conversation semi-guidée et la conversation libre (concepts de Detey et al. 2010), mais plus proche à la conversation semi-guidée. Nous les trouvons ainsi car des blagues comportent souvent un élément de spontanéité de la part de l'humoriste, mais l'on ne peut pas nier le fait qu'il s'agisse bien d'une performance parce qu'elles sont conçues à l'avance.

Par ailleurs, la nature comique de nos métrages, à un moment donné, nous a fait penser à la sémantique de l'humour des textes, une idée reliée au concept de bisociation de Koestler (1965). Comme l'explique Koestler,

« si je forge ce mot – bisociation – c'est [...] de distinguer entre le raisonnement routinier qui s'exerce, pour ainsi dire, sur un seul plan, et l'acte créateur qui opère toujours [...] sur plus d'un plan. Dans le premier cas la pensée irait dans une seule direction; dans le second il s'agirait d'un état transitoire d'équilibre instable, partagé entre deux directions, le déséquilibre affectant à la fois l'émotion et la pensée » - Koestler (1965 : 21)

Alors, l'introduction de la deuxième pensée *bisociée* à la première, est supposée servir d'élément comique. Nous avons trouvé qu'il aurait été intéressant d'analyser ce facteur de bisociation aux niveaux sémantique et morphosyntaxique des trois variétés du français ivoirien de nos textes, qui sont des blagues, mais cela dépasse la portée actuelle de notre travail. Malgré le fait que nous n'analyserons pas le contenu humoristique de notre corpus, nous avons trouvé que notre corpus n'étant formé que de blagues nous assure une uniformité pour notre étude. Cette uniformité s'explique par le fait que toutes les blagues

de notre corpus seraient essentiellement guidées par une sorte de discours qui suit les mêmes paramètres, précisément, créées dans l'intention de provoquer le rire. D'ailleurs, cette uniformité a également facilité notre travail car nous avons eu moins de paramètres à analyser ; contrairement aux chercheurs du projet PFC (voir la section 3.2.1.1 ci-dessus), qui se sont servis d'entretiens et de lectures, produisant plus de paramètres à analyser.

Parmi les raisons que nous avons mentionnées ci-dessus ainsi que dans le chapitre 1, notre intérêt de ce corpus peut s'expliquer, d'une part, par la relative nouveauté de la matière de notre corpus en analyse linguistique, et d'autre part, par la curiosité de voir à quel niveau une performance linguistique peut se rapprocher de la réalité linguistique en CI, un pays qui a attiré l'attention de plusieurs linguistes (Simard, 1994 ; Lafage, 2002 ; Ayewa, 2005 ; Kouadio, 2006, 2007 et 2008 ; Ahua, 2008 ; et Aboa Abia, 2011). Alors, pour notre corpus, nous avons choisi six métrages qui, d'après nous, paraissent représenter les trois variétés du français ivoirien, car la sélection de métrages a été faite selon les critères linguistiques (les aspects phonologiques, morphologiques, syntaxiques et lexico-sémantiques des variétés du français en CI) établis par les chercheurs susmentionnés déjà illustrés dans la section 2.2.2 du chapitre 2. En conséquence, deux métrages démontrent des caractéristiques du FNI, deux métrages correspondent plus au FPI, et deux métrages sont clairement des exemples du nouchi. Nous avons non seulement basé la sélection du corpus sur les critères linguistiques des variétés du français ivoirien présentées dans notre chapitre 2, mais aussi pour les critères suivants :

- Compte tenu de la nature courte des métrages constituant notre corpus, nous avons sélectionné les métrages qui portent plus d'énoncés pour pouvoir constituer une base suffisamment analysable pour notre étude descriptive.
- Aussi, comme la plupart des métrages disponibles sont produits en 2009 et 2011, nous avons choisi ceux de cette période. Il est intéressant de noter que les résultats des chercheurs qui seront finalement comparés aux nôtres se situent autour de ces périodes.

Cette section a montré en quoi consiste notre corpus, et a tenté de le justifier. En conséquence, nous avons mentionné que notre corpus se compose de six métrages qui sont d'une animation humoristique, et qu'il est basé sur les critères linguistiques de linguistes qui ont travaillé sur le terrain ivoirien. Alors, pour notre analyse, il y a deux métrages par chaque variété du français en CI, et nous avons sélectionné ceux qui nous semblent avoir suffisamment de la matière à analyser afin de renforcer nos observations de chaque variété du français ivoirien. La section suivante va se concentrer sur la présentation du corpus dans le but d'en exposer la source.

3.3.2 Présentation du corpus

Selon les renseignements disponibles dans le site *Africultures* et dans la rubrique *Notre studio* sur le site *Afrikatoon*, le studio Afrikatoon créé en 2005, est un des rares studios d'animation en Afrique subsaharienne qui se spécialise en animation bidimensionnelle (2D) ainsi qu'en animation tridimensionnelle (3D). Le studio se trouve à Abidjan, la capitale économique ivoirienne. Selon le site *Africultures*, Lassane Zohoré qui en est le directeur a d'abord été « animateur de la rubrique humoristique *Le sourire du jour* dans le

quotidien ivoirien *Fraternité Matin*. Puis, avec l'assistance de Illary Simplicie, il a créé le journal humoristique *Gbitch !* » Il a ensuite décidé de lancer comme projet d'animation initial, inspiré de ses personnages de *Le sourire du jour* et de *Gbitch !*, de petites animations d'environ deux minutes. Nous avons retenu trois titres de ces animations de la rubrique *Projet immédiat* sur le site *Afrikatoon* : *Gnamankoudji Zékinna*, *Kiproko, le sage* et *La blague du jour* (qui durent environ 30 secondes par métrage). La rubrique *Projet immédiat* nous a aussi appris que M. Zohoré a formé une équipe de jeunes avec qui il travaille, dont Kan Souffle, Hermann N'ganza, Fabricio, et Kouassi Maxim Thierry Kouamé. M. Kouamé est le « commercial » d'*Afrikatoon* et c'est à lui que nous devons l'explication de l'origine de cette idée de création des « animations¹⁸ ». Toutes les traductions de nouchi au français standard, que nous verrons plus tard dans le travail, sont effectuées grâce à son assistance étant donné qu'il parle nouchi.

Selon le site de *Gbitch !*, le studio *Afrikatoon* « a adopté un style assez simple » qui transparaît à travers des personnages animés parlant avec « un timbre ivoirien » ainsi que, des scènes illustrées de la CI. C'est à noter que les métrages sélectionnés pour notre thèse sont tous, comme bien d'autres métrages de *La blague du jour*, issus de la voix du même comédien ivoirien, Germain Koloko¹⁹, dénommé Papitou, qui travaille pour *Afrikatoon*. Il est donc possible que ce fait influence nos résultats d'analyse des six métrages. Nos résultats pourraient relever des éléments qui ne sont pas présents dans les caractéristiques déjà relevées par les chercheurs discutés au chapitre 2, ou vont présenter des similarités par rapport à leurs caractéristiques. Pourtant, nous pouvons croire que les variétés du

¹⁸ Nous avons pensé à appeler les métrages de notre corpus *des dessins animés*, mais selon M. Kouamé, *Afrikatoon* les appelle *des animations* (ce que nous avons emprunté pour notre étude) à cause de la nature courte des métrages.

¹⁹ <http://choco.educarriere.ci/news-2175-koloko-germain-artiste-comedien-femme-awoulaba-avec-forte-poitrine.html>

français ivoirien employées dans les animations seront représentatives de celles qui existent dans le pays même.

Après avoir visionné la plupart des métrages qui se trouvent sur le site d'*Afrikatoon*, nous avons remarqué l'usage marquant du FPI, du nouchi ainsi que le FNI par les personnages animés, soit pour faire rire ou pour parler de choses sérieuses. Pourtant, le FPI et le nouchi paraissent plus fréquents dans les métrages que le FNI, ce qui peut être lié au fait que les animations soient destinées aux jeunes. Cela se justifie car nous avons remarqué dans nos lectures que ce sont les jeunes qui se servent souvent de ces variétés du français ivoirien. En effet, selon les renseignements que nous avons trouvés sur la page *Afrikatoon* du réseau social Facebook en début avril 2016, il existait 6 859 abonnés de Facebook, 11 800 abonnés de YouTube et 400 abonnés de Twitter, mais, présentement (début mars 2017), il existe 39 393 abonnés de Facebook, 78 702 abonnés sur YouTube et 808 abonnés de Twitter. Ces chiffres sont toujours susceptibles de changer au cours du mois de mars 2017. Il est donc évident que le nombre d'abonnés, dont la plupart sont des jeunes Franco-Africains (mais surtout des Ivoiriens), grandit rapidement. Les statistiques ci-dessus pourraient alors indiquer que le FPI et le nouchi sont devenus très appréciés par les jeunes ivoiriens qui paraissent être les premiers destinataires des animations produites en CI. Passons maintenant à la section suivante pour l'exposé des renseignements extralinguistiques de notre corpus.

3.3.3 Aperçu des renseignements extralinguistiques du corpus

Avant de d'effectuer notre étude, il nous faut une présentation individuelle des textes qui constituent notre corpus. Comme nous l'avons indiqué dans la section 3.3.1 de ce

chapitre, la sélection et la classification des éléments du corpus ont été faites selon la variété de langue dans les métrages. En conséquence, nous avons sélectionné deux textes représentants du FNI, deux représentants du FPI, et deux représentants du nouchi. L'annexe 1 de notre travail, présente en détail les renseignements extralinguistiques sur le corpus : le titre, la variété du français, la scène, les personnages, un résumé de l'intrigue, la voix, la durée du métrage, l'année de production ainsi que le lien du métrage. Ces éléments vont aider le lecteur à se faire une idée du contenu du corpus avant d'assister à son analyse.

3.3.4 Conclusion : Théorie, méthodologie et corpus

Pour récapituler, nous avons, dans ce chapitre, présenté la théorie linguistique de base en tant que cadre théorique pour notre étude. Puis, notre tâche a consisté en une présentation des méthodes d'analyse linguistique du programme PFC-EF illustrée par Detey et al. (2010), de Kouadio (2006), et d'Anonby (2011) afin d'appuyer le nôtre. Nous avons alors expliqué notre méthodologie. Nous avons, par la suite, exposé que notre corpus est composé des textes de six métrages d'animation qui sont aussi des blagues. Nous avons choisi les textes en fonction de leur conformité avec des caractéristiques des variétés du français ivoirien établies par les chercheurs dans la section 2.2.2 du chapitre 2. D'ailleurs, nous avons suggéré la possibilité d'exploiter ces textes sous l'angle du fonctionnement linguistique de leur aspect comique. Nous avons maintenant la matière qui sert d'explication sur comment nous allons mener notre analyse linguistique dans le chapitre 4. Là notre préoccupation majeure sera de comparer les caractéristiques linguistiques du FR à celles que nous allons trouver à partir de notre analyse linguistique.

Chapitre 4 : Transcription, inventaire et analyse linguistique du corpus

4.1 Introduction

Dans le chapitre 3, nous avons présenté la nature et les spécificités des métrages d'animation qui constituent notre corpus et dont nous ferons l'étude dans le présent chapitre. En principe, notre étude dans ce chapitre va se dérouler en trois phases : (1) l'étude des textes représentatifs du français normé ivoirien (FNI), (2) l'étude des textes représentatifs du français populaire ivoirien (FPI), et (3) l'étude des textes représentatifs du nouchi. Chaque étude des textes comportera une transcription de textes représentants, des inventaires de ses composantes linguistiques pertinentes à notre étude, et chaque inventaire débouchera sur une analyse de ses composantes. Cette analyse des textes transcrits s'effectuera à trois niveaux linguistiques : une analyse lexico-sémantique, une analyse phonologique et enfin, une analyse morphosyntaxique. Nos analyses s'appuieront sur une comparaison entre les variétés du français ivoirien de nos textes et le FR (voir 3.2.1.3). Il y aura aussi de commentaires ainsi que des interprétations possibles sur des faits linguistiques soulevés entre les variétés du français ivoirien de notre corpus lors de notre analyse, mais surtout dans un résumé d'analyse qui mettra en évidence les relations existantes entre ces variétés du français dans nos textes. Ces tâches nous permettront, à la fin de ce chapitre, d'identifier s'il existe des similarités ou des divergences entre nos résultats et ceux des linguistes (Lafage, Kouadio, Brou-Diallo, Ahua, Ayewa) mentionnés dans la section 2.2.2 du chapitre 2. Pour commencer notre travail ici, nous allons traiter les textes représentants du FNI, la variété du français qui serait l'acrolecte du FR en CI

(Simard 1994, Kouadio 2006, et Lafage 2002), car il nous semble intéressant de voir d'abord à quoi ressemble la norme de la langue française en CI.

4.2 Étude des textes 1 et 2 : Le français normé ivoirien (FNI)

Dans cette section, nous allons étudier les deux textes (désormais T1 et T2) qui correspondent aux traits du FNI. Comme nous avons exposé à la section 2.2.2.2 du chapitre 2, le FNI d'après Kouadio (2008) se caractérise par les suivants : l'affaiblissement de l'opposition entre certaines voyelles ; par hypercorrection, le /e/ est réalisé /ee/, surtout après /r/ en position initiale ; l'allongement de certaines voyelles ; l'absence de pronom préverbal à valeur anaphorique ; et la pronominalisation du complément prépositionnel introduit par *de* au lieu de *à* obligatoirement par la forme disjointe. Après nous être renseignés sur ces critères linguistiques du FNI, nous avons sélectionné deux textes que nous trouvons représentatifs du FNI : les métrages 1 et 2 de notre corpus. Notre étude des T1 et T2 procèdera à trois niveaux : une transcription des textes, une étude lexico-sémantique, une étude phonologique, et finalement une étude morphosyntaxique. Ayant transcrit nos métrages en textes, nous avons choisi de les étiqueter texte 1 (T1), la ligne 1 du texte 2 (T2.1), texte 3 (T3) ainsi de suite, tels qu'expliqué dans la section 3.2.5.1 comme cela aidera avec l'organisation de nos analyses.

4.2.1 Transcription des métrages représentants du FNI

Texte 1 (T1)

La blague du jour : Qui sont ces gens ?

Patient (T1.1): /ʒə mə suvjɛ ke ʒaabitɾɛ ɛ matʃ də fut, e pɥi tut a cu,/

0m8s - 0m12s *Je me souviens qué j'aabitrais è match de foot, et puis tout à coup,*

‘Je me souviens que j’arbitrais un match de foot, et puis tout à coup,’

(T1.2) /ʒə mə rətruv a lopital. o fɛt, ki sɔ̃ sɛ ʒɑ̃ a la fenet la ?/
0m12s - 0m17s *je me retrouve à l’hôpital. Au fait, qui sont ces gens à la fénêt-là ?*
‘je me retrouve à l’hôpital. Au fait, qui sont ces gens à la fenêtre ?’

Visiteur (T1.3): /əəə, sə sɔ̃ lɛ sypɔɔtɛ ki tɔ̃ mi dɑ̃ sət etɑ./
0m17s - 0m20s *Euh, ce sont les supportèes qui t’ont mis dans c’t état.*
‘Euh, ce sont les supporters qui t’ont mis dans cet état.’

(T1.4) /mɛ aparamɑ̃, i nɔ̃ pa lɛr satɪsɛ./
0m20s - 0m22s *Mais apparemmaant, i n’ont pas l’air satisfait.*
‘Mais apparemment, ils n’ont pas l’air satisfait.’

Patient (T1.5): /ɑ̃ɑ̃? !/
0m23s *Hahn ?! (Expression de surprise)*
‘Ah bon?! (Expression de surprise)’

Texte 2 (T2)

La Blague du jour : Suspense

Homme (T2.1): /vuz ɛt syr kə skə vu tene la ɛt ẽ bɔ̃ romɑ̃ de sypɛs ?/
0m6s - 0m8s *Vous êtes sûr que ce que vous tenez là est un bon roman de suspense ?*
‘Vous êtes sûr que ce que vous tenez là est un bon roman de suspense ?’

Bibliothécaire
(T2.2): /abslumɑ̃ mɔsjø ! dajœr pur akrwatɾ davɑ̃taʒ
0m9s - 0m12s *Absolument, monsieur ! D’ailleurs pour accroître davantage*
‘Absolument, monsieur ! D’ailleurs pour intensifier davantage

*lə sypɛs,/
le suspense,
le suspense,’*

(T2.3) /nu, ɔn a araʃe lɛ dœ dəɛnjɛ paʒ./
0m12s - 0m14s *nous, on a arraché lès deux dèènièes pages.*
‘nous, on a arraché les deux dernières pages.’

Homme (T2.4): /ɑ̃ɑ̃? !/
0m14s *Hahn ?! (Expression de surprise)*
‘Ah bon?! (Expression de surprise)’

4.2.2 Etude lexico-sémantique

Dans cette partie, nous allons traiter du lexique ainsi que le sens des mots présents dans T1 et T2. Il y aura donc les inventaires de deux types de lexiques (les termes de base et le vocabulaire étendu) suivis par une analyse lexico-sémantique basée sur l'emploi des mots dans T1 et T2 en comparaison à son emploi ou sens en FR.

4.2.2.1 Inventaire lexical

Léon et Bhatt (2009 : 164) ont fait une distinction entre les termes de base et le vocabulaire étendu dans le lexique du FR. Nous avons ainsi relevé, dans T1 et T2, des termes de base, c'est-à-dire des mots communs, ayant les mêmes sens en FR, ainsi que quelques exemples du vocabulaire étendu, des mots ou des termes soignés du FR. Ces mots et expressions dans les tableaux ci-dessous démontrent que le FNI emploie un lexique identique au français oral mais qui est en même temps élaboré.

Tableau 2 : Inventaire de termes de base dans T1 et T2

termes de base	texte/phrased
<i>a</i>	T2.3
<i>à</i>	T1.2
<i>air</i>	T1.4
<i>au fait</i>	T1.2
<i>bon</i>	T2.1
<i>ce</i>	T1.3, T2.1
<i>ces</i>	T1.2
<i>cet</i>	T1.3
<i>dans</i>	T1.3
<i>de</i>	T1.1, T2.1
<i>fenêtre</i>	T1.2

termes de base	texte/phrased
<i>les</i>	T1.3, T2.3
<i>mais</i>	T1.4
<i>match de foot</i>	T1.1
<i>me</i>	T1.2
<i>mis</i>	T1.3
<i>monsieur</i>	T2.2
<i>nous</i>	T2.3
<i>n'...pas</i>	T1.4
<i>on</i>	T2.3
<i>ont</i>	T1.3
<i>pages</i>	T2.3

<i>gens</i>	T1.2
<i>dernières</i>	T2.3
<i>deux</i>	T2.3
<i>est</i>	T2.1
<i>et</i>	T1.1
<i>état</i>	T1.3
<i>êtes</i>	T2.1
<i>hôpital</i>	T1.2
<i>ils</i>	T1.4
<i>j'</i>	T1.1
<i>je</i>	T1.1, T1.2
<i>l'</i>	T1.2, T1.4
<i>là</i>	T2.1
<i>le</i>	T2.2

<i>pour</i>	T2.2
<i>puis</i>	T1.1
<i>que</i>	T1.1, T2.1
<i>qui</i>	T1.2, T1.3
<i>retrouve</i>	T1.2
<i>satisfait</i>	T1.4
<i>sont</i>	T1.3
<i>souviens</i>	T1.1
<i>sûr</i>	T2.1
<i>t'</i>	T1.3
<i>tenez</i>	T2.1
<i>tout à coup</i>	T1.1
<i>un</i>	T2.1

Tableau 3 : Inventaire de vocabulaire étendu dans T1 et T2

vocabulaire étendu	texte/phrased
<i>absolument</i>	T2.2
<i>accroître</i>	T2.2
<i>arbitraires</i>	T1.1
<i>apparemment</i>	T1.4
<i>d'ailleurs</i>	T2.2
<i>d'avantage</i>	T2.2
<i>hôpital</i>	T1.2
<i>supporteurs</i>	T1.3
<i>suspense</i>	T2.2
<i>roman</i>	T2.2
<i>arracher</i>	T2.3

Les listes sont illustratives de l'ensemble du lexique trouvé dans T1 et T2 dont certains mots constituent une liste de termes de base et d'autres mots qui sont du vocabulaire étendu relevés des textes représentants du FNI.

À partir de ces listes, nous pouvons dire que le lexique du FNI est de façon générale identique à celui du FR. La prochaine section va toucher à l'aspect sémantique du lexique dans nos textes représentants du FNI.

4.2.2.2 Analyse lexico-sémantique

À partir du lexique relevé ci-dessus, nous pouvons dire que tous les mots dans T1 et T2 non seulement appartiennent au lexique du FR, mais aussi portent le même sens que celui existant en FR. Pour cette raison, notre analyse n'a pas identifié de lexique propre à nos textes représentants du FNI. Nous allons dès lors procéder à l'étude phonologique de ces textes.

4.2.3 Étude phonologique

L'étude phonologique des textes représentants du FNI débutera par l'inventaire des phonèmes consonantiques et vocaliques, qui seront, chacun, accompagné de l'analyse de leurs phonèmes.

4.2.3.1 Inventaire des phonèmes consonantiques

Dans la section présente, nous allons établir un inventaire des phonèmes consonantiques dans T1 et T2. Cet inventaire sera suivi par une analyse de ressemblances et de dissemblances entre les consonnes de ces textes représentants du FNI et celles du FR. Notre étude de consonnes comprendra également une analyse de la liaison. Afin de mettre en évidence les phonèmes consonantiques des textes représentants du FNI, nous les avons surlignés dans les transcriptions des mots ci-dessous.

Tableau 4 : Inventaire de phonèmes consonantiques dans T1 et T2

phonème	transcription du mot	mot	texte/phrased
/p/	/pɥi/	‘puis’	T1.1
/b/	/ʒaabitɾe/	‘j’arbitrais’	T1.1
/t/	/fenɛt/	‘fenêtre’	T1.2
/d/	/davãtaʒ/	‘avantage’	T2.2
/k/	/ki/	‘qui’	T1.2
/m/	/mɛ/	‘mais’	T1.4
/n/	/nõ/	‘n’ont’	T1.4
/f/	/satisfɛ/	‘satisfait’	T1.4
/v/	/rɛtruv/	‘retrouve’	T1.2
/s/	/sɛ/	‘ces’	T1.2
/z/	/vuz/	‘vous’	T2.1
/ʃ/	/araʃɛ/	‘arraché’	T2.3
/ʒ/	/ʒə/	‘je’	T1.1
/ʀ/	/aparamãã/	‘apparemment’	T1.4
/l/	/lɛ/	‘les’	T1.3
/ɥ/	/pɥi/	‘puis’	T1.1
/j/	/mɛsjə/	‘monsieur’	T2.2
/w/	/akrwatr/	‘accroître’	T2.2

Le système consonantique du FR compte 18 consonnes et 3 glissantes lesquelles sont aussi appelées semi-voyelles ou semi-consonnes (Detey et al. 2010 : 152). Dans le tableau 4, nous avons relevé 16 consonnes et les 3 glissantes des T1 et T2. Les consonnes du FR /ŋ/, /ɲ/ et /g/ sont absentes dans les deux textes, ce qui pourrait être lié au fait qu’il n’y a aucun mot qui les porte dans le corpus. Cependant, la consonne /ɲ/ est de toute

façon instable et peu commune dans le FR (Detey et al. 2010 : 153-154). Passons maintenant à l'analyse des consonnes dans T1 et T2.

4.2.3.2 Analyse des consonnes

À partir des consonnes repérées des T1 et T2, il est évident que l'inventaire consonantique des deux textes comprend un grand nombre de consonnes trouvées dans le système standard du FR. Cependant, nous avons constaté des différences consonantiques entre les deux textes et le FR. La section qui suit va donc décrire ces différences ainsi que traiter des glissantes, suivi par la liaison dans T1 et T2 dans les paragraphes suivants. Pour commencer, nous allons discuter des manifestations différentes du phonème /r/ dans T1 et T2.

4.2.3.2.1 Correspondances au phonème /r/ du FR

Selon Léon et Bhatt (2005 : 47), le /r/ en FR fait partie de la classe phonologique des « consonnes fricatives » caractérisées par « le resserrement continu de l'appareil articulatoire produisant ainsi un bruit de frottement ». Le /r/ est donc défini comme « une consonne post-dorso-uvulaire qui résulte d'un contact entre la partie très postérieure de la langue et la luette, [R] comme dans 34. *roue* [RU] » (Ibid. : 49). En général, il existe plusieurs correspondances du phonème /r/ dans les variétés du français dans le monde. Comme l'explique brièvement Vanneste (2005 : 203) qui préfère le transcrire en /r/,

« [...] en français il n'y a qu'une seule unité fonctionnelle *r* – donc un seul phonème /r/ - pouvant être réalisé matériellement et phonétiquement par [...] trois variantes : un [r] apical, un [R] grasseyé ou uvulaire, et un [ʁ] parisien. »

De plus, le *Larousse General (Français-Anglais)* ainsi que sa version en ligne maintiennent le symbole *r* pour représenter le phonème /r/ du FR. Cependant, la plupart des dictionnaires consultés emploient la transcription /R/ pour le *r*. Ce sont les cas du *Petit Robert* 1967, 1977, 2014, et du *Trésor de la Langue Française Informatisé* (Pierrel, J.-M., Dendien, J., et Bernard, P. : 2002). En raison de ces faits, et compte tenu de notre but de mettre en exergue les divergences phonétiques, nous allons maintenir le phonème /r/ comme point de référence lors de notre analyse du *r* dans tous les textes de notre corpus.

Dans les deux textes, nous voyons que c'est un phonème alvéolaire [r] (aussi appelé le *r* apical) qui correspond au /r/ caractéristique du FR. Le *r* alvéolaire est relativement systématique dans les deux textes. On constate son identité alvéolaire à partir des exemples du tableau 5 :

Tableau 5 : Liste de mots avec le /r/ réalisé dans T1 et T2

Exemples dans T1 et T2	FR	Glose
/ʒaabitre/ (T1.1)	/ʒarbitrɛ/	'j'arbitrais'
/araʃe/ (T2.3)	/araʃɛ/	'arraché'
/aparamã/ (T1.4)	/aparãm/	'apparemment'
/akrwatr/ (T2.2)	/akrwatr/	'accroître'
/romã/ (T2.1)	/rom/	'roman'
/rətruv/ (T1.2)	/rətruv/	'retrouve'
/dajœr/ (T2.2)	/dajœr/	'd'ailleurs'
/lɛr/ (T1.4)	/lɛr/	'l'air'
/syɾ/ (T2.1)	/syɾ/	'sûr'
/pur/ (T2.2)	/puɾ/	'pour'

Mise à part la différence phonétique, nous avons également trouvé les tendances suivantes du /r/ dans les deux textes que nous cherchons à mettre en relief dans les lignes qui suivent : l'élision inattendue du /r/ et l'allongement compensatoire des voyelles précédentes qui correspondent au /r/.

La première de ces tendances est le fait que nous avons trouvé le /r/ élide en 2e consonne du groupe accentué. Voici l'exemple qui démontre ce phénomène :

- 35. [fɛnɛt] 'fenêtre' au lieu de /fənɛt~~r~~/ (T1.2)

L'absence du /r/ paraît être liée à l'emplacement de la particule 'là' après le mot 'fenêtre' dans T1.2, car nous avons observé le maintien du /r/, en même contexte, dans l'exemple : 36. /akrwatr/ 'accroître'(T2.2).

Dans les textes représentants du FNI, il existe également un allongement compensatoire des voyelles précédentes pour correspondre au /r/ en FR. Comme chez Boutin (2007 : 140) qui remarque dans son propre corpus d'un entretien guidé avec une locutrice ivoirienne institutrice de profession, le /r/ est « souvent réduit et même élide, avec un allongement vocalique compensatoire ». Nous maintenons que cette différence est plus qu'un simple allongement phonétique. Par contre, prenant en compte le statut phonémique des voyelles allongées dans les langues avoisinantes, nous considérons une explication qui traite des voyelles allongées comme conséquence phonémique la plus probable. Nous allons aborder ce fait dans la section d'analyse des voyelles ci-dessous, où nous avons soulevé l'allongement des voyelles nasalisées, parfois, en plus des séquences Vr²⁰ en FR.

²⁰ Voyelle + /r/

Les données suivantes dans le tableau 6 illustrent cette caractéristique dans nos textes représentants du FNI :

Tableau 6 : Liste de mots ayant des voyelles compensatoires pour le /r/ dans T1 et T2

Textes 1 et 2	FR
/dɛɛnjɛɛ/ (T2.3)	/dɛ R njɛ R / ‘dernières’
/sypɔɔtɛɛ/ (T1.3)	/sypɔ R tɛ R / ‘supporteurs’
/ʒaabitɛɛ/ (T1.1)	/ʒa R bitɛ R / ‘j’arbitrais’

Par contre, dans nos textes représentants du FNI, le /r/ est retenu en position de coda²¹ des mots (37. /lɛr/ ‘l’air’ : T1.4, 38. /sy~~r~~/ ‘sûr’ : T1.2, 39. /p~~ur~~/ ‘pour’ : T2.2, 40. /daj~~œr~~/ ‘d’ailleurs’ : T2.2), en deuxième consonne du groupe final qui se termine avec une consonne (41. /rɔ~~r~~uv/ ‘retrouve’ : T1.2, 42. /ʒa~~r~~bitɛɛ/ ‘j’arbitrais’ : T1.1), entre deux voyelles à l’intérieur du mot (43. /aparamãã/ ‘apparemment’ : T1.4) ainsi qu’en position initiale de la première syllabe (44. /romã/ ‘roman’ : T2.1, 45. /rɔ~~r~~uv/ ‘retrouve’ : T1.2).

À partir de notre analyse du /r/, nous avons constaté de différentes réalisations du /r/ dans T1 et T2. Cela qui implique que le /r/ dans nos textes est instable. Ce comportement instable du /r/ dans T1 et T2 pourrait donc être associé au registre de langue ainsi que l’interférence du FR. Nous poursuivons avec une analyse de l’emploi des glissantes dans ces textes représentants du FNI.

²¹ Une syllabe fermée par une consonne ou plusieurs consonnes.

4.2.3.2.2 Les glissantes

Les glissantes en FR, aussi appelées semi-consonnes ou semi-voyelles se composent des phonèmes suivants : / j, ɥ, w/ (Detey et al. : 152). Dans nos textes représentants du FNI, toutes les glissantes sont retenues par rapport au FR. Nous pouvons observer ceci dans les données suivantes :

Tableau 7 : Exemples de mots avec des glissantes dans T1 et T2

Textes 1 et 2	FR
/məsɔ̃jø/ (T2.2)	/məsɔ̃jø/ ‘monsieur’
/pɥi/ (T1.1)	/pɥi/ ‘puis’
/akrwatr/ (T2.2)	/akrwatr/ ‘accroître’

L’emploi des phonèmes /j, ɥ, w/ dans T1 et T2 montre que les glissantes sont identiques en FNI et en FR. Nous abordons maintenant la liaison dans la section suivante.

4.2.3.2.3 La liaison

Léon et Bhatt (2005) parlent de trois contextes de liaison dont nous en avons attesté deux dans T2 et T2. Ce sont les liaisons « obligatoires » et les liaisons « facultatives ». Le troisième contexte, absent de ces textes, porte sur les liaisons « interdites ».

Alors, en ce qui concerne le fonctionnement de la liaison dans les deux textes, nous avons, d’abord, observé un maintien de la liaison « obligatoire » du FR. Avec des exemples, Léon et Bhatt (2005 : 96) donnent des cas où la liaison est « obligatoire » (c’est nous qui soulignons en gras les liaisons dans les exemples dans les cas de liaison, à l’exception des exemples du dernier cas de liaison) :

- Entre un déterminant et le substantif suivant : 46. *les enfants*
- Entre un déterminant et l'adjectif suivant : 47. *les anciens élèves*
- Entre un adjectif et le substantif suivant : 48. *petit ami, petits amis*
- Entre un pronom personnel et la forme verbale suivante : 49. *ils arrivent*
- Dans les formes verbales avec inversion du verbe et du pronom personnel : 50.
Vient-il ?
- Après les prépositions monosyllabiques : 51. *Dans un an*
- Après les adverbes d'intensité : 52. *Très intéressant*
- Dans certains mots figés : 53. *Comment allez-vous ? Pot au feu ou avant-hier.*

Ensuite, Léon et Bhatt (2005 : 97) montrent les contextes suivants où la liaison est « facultative » (ce sont Léon et Bhatt qui mettent en gras les liaisons dans leurs propres exemples) :

- Après toutes les formes verbales : 54. *j'y suis allé, je vais en ville*
- Après les substantifs au pluriel, suivis d'un adjectif : 55. *des amis intimes, des bois immenses*
- Après les adverbes de manière : 56. *c'est extrêmement utile*

En accord avec ces règles, nous avons remarqué des liaisons systématiques dans les T1 et T2. Alors, dans le tableau 8, nous avons préparé une liste complète des liaisons « obligatoires » (**LO**) et « facultatives » (**LF**) observées dans T1 et T2 :

Tableau 8 : Liste des liaisons dans T1 et T2

Contexte de LO et LF	Liaisons dans T1 et T2	Liaisons dans FR
----------------------	------------------------	------------------

Entre un pronom personnel et la forme verbale (LO)	/vuz ɛt/ (T2.1)	/vuz ɛt/ ‘vous êtes’
Après toutes les formes verbales (LF)	/ɛt ẽ/ (T2.1)	/ɛt ẽ/ ‘est un’
Dans certaines expressions figées (LO)	/tut a cu/ (T1.1)	/tut a cu/ ‘tout à coup’
Entre un pronom personnel et la forme verbale suivante (LO)	/ɔn a/ (T2.3)	/ɔn a/ ‘on a’

Selon nos analyses des T1 et T2, il s’avère que toutes les liaisons possibles ont été respectées. Après cette analyse du système consonantique des textes représentants du FNI, examinons maintenant leur système vocalique.

4.2.3.3 Inventaire des phonèmes vocaliques

Dans cette section, nous avons inventorié les phonèmes vocaliques des T1 et T2 dans le tableau 9 ci-dessous. L’inventaire sera suivi par une étude de similarités et de contrastes entre les phonèmes vocaliques du FR et ceux de T1 et T2.

Tableau 9 : Inventaire de phonèmes vocaliques dans T1 et T2

phonème	transcription du mot	mot	texte
/i/	/i/	‘ils’	T1.4
/e/	/ke/	‘que’	T1.1
/ɛ/	/satisfɛ/	‘satisfait’	T1.4
/a/	/lopital/	‘l’hôpital’	T1.2
/y/	/syɾ/	‘sûr’	T2.1
/ø/	/məsjeø/	‘monsieur’	T2.2
/ə/	/ʒə/	‘je’	T1.2
/u/	/tut/	‘tout’	T1.1
/o/	/o/	‘au’	T1.3
/ɔ/	/ɔn a/	‘on a’	T2.2

/ẽ/	/sɥspẽs/	‘suspense’	T2.1
/õ/	/nõ/	‘n’ont’	T1.4
/ã/	/aparamãã/	‘apparemment’	T1.4

Selon Detey et al. (2010 : 148), le système vocalique du FR compte traditionnellement 16 voyelles ; pourtant, les voyelles /ɑ/, /ə/ et /œ/ sont en voie de disparition. À partir des textes représentants du FNI, nous avons repéré 12 voyelles du FR, soient les voyelles orales : /a, e, ə, ɛ, ø, o, ɔ, i, y, u/ et voyelles nasalisées : /ẽ, õ/.

Nous avons également remarqué la présence d’une treizième voyelle – le /ã/, une voyelle **centrale** ouverte non arrondie, qui remplace et donc correspond à la voyelle **antérieure** ouverte non arrondie /ã/ du FR. Ainsi, il y a l’absence de la voyelle /ã/ ainsi que les voyelles suivantes du FR /œ, æ, α/. Il est possible qu’à l’exception de /ã/, l’absence des autres voyelles soit liée au fait que le corpus n’a pas de mot qui les porte.

4.2.3.4 Analyse des voyelles

Comme nous avons constaté à partir de l’inventaire vocalique des T1 et T2, la majorité des voyelles recueillies de ces textes correspond à celle du FR. C’est ainsi le cas du : /a, e, ə, ɛ, ø, o, ɔ, i, y, u, ẽ, et õ / déjà présentées dans la section précédente. Par ailleurs, nous avons rencontré les divergences suivantes dans notre analyse : l’opposition entre /ɛ/ et /e/, la présence automatique du /ã/ en FNI comme correspondance au /ã/ en FR ; une opposition instable entre la voyelle neutre centrale /ə/ et la voyelle antérieure mi-fermée /e/ ainsi que la présence du /ə/ en contexte inattendu dont nous traiterons sous la section portant sur le schwa ; et la dénasalisation de la voyelle nasalisée /ẽ/ devant une consonne nasale. Pour démarrer, nous allons discuter de l’opposition entre les voyelles /ɛ/ et /e/.

4.2.3.4.1 L'opposition entre /ɛ/ et /e/

Léon et Bhatt (2005 : 66) ont noté que dans le FR, il y a une opposition phonologique en syllabe accentuée entre la voyelle antérieure mi-ouverte /ɛ/ et sa contrepartie mi-fermée /e/. D'ailleurs, comme l'ont expliqué Detey et al. (2010 : 223), l'opposition /e-ɛ/, en syllabe finale ouverte, est réputée assurer dans les régions francophones, « la distinction entre la première personne singulier de l'indicatif futur et le conditionnel présent ainsi qu'entre l'indicatif imparfait et l'infinitif ou le participe passé ».

Dans certains mots où la distinction a disparu en faveur de /e/ en syllabe ouverte dans le FR, le FNI semble être plus conservateur à cet égard, un trait que nous mettrons en exergue, mais d'abord, nous exposerons le maintien identique du /ɛ/ en syllabe finale ouverte qui existe entre les textes et le FR dans les mots suivants :

Tableau 10 : Exemples de mots dans T1 et T2 avec le /ɛ/ du FR

Textes 1 et 2	FR
/mɛ/ (T1.4)	/mɛ/ 'mais'
/ʒaabitɾɛ/ (T1.1)	/ʒarbitɾɛ/ 'j'arbitrais'

Nous voyons à partir du tableau 10 que le /ɛ/ peut se comporter de la même manière qu'en FR. Par ailleurs, nous avons trouvé une différence entre les textes et le FR par rapport à l'emploi du /ɛ/ en contexte similaire.

Tout d'abord, il est intéressant de savoir comment le *Grand Dictionnaire Hachette Oxford français–anglais* 2001 transcrit les mots suivants : 57. 'les' /lɛ/, 58. 'ces' /sɛ/, et 59. 'mes' /mɛ/. Notons le maintien du /ɛ/ dans le mot 'les' du même dictionnaire. On

dirait que le /ɛ/ s'est transformé en /e/ dans le FR, car dans les dictionnaires récents de français, il n'existe pas d'opposition à ce niveau. Cette transition se voit chez Detey et al. (2010 : 147), où ils ont cité, pour le FR « actuel », le mot 'les' parmi les exemples de mots contenant la voyelle mi-fermée /e/. Les exemples suivants démontrent donc une divergence entre les textes représentant du FNI et le FR :

Tableau 11 : Exemples de mots qui maintiennent le /ɛ/ au lieu du /e/ de FR (T1 et T2)

Textes 1 et 2	FR
/sɛ/ (T1.2)	/se/ 'ces'
/lɛ/ (T1.3) et (T2.3)	/le/ 'les'

À partir des tableaux 10 et 11, il est évident que les deux premiers exemples démontrent une ressemblance entre le FNI et le FR. Par contre, les deux derniers montrent une différence phonologique entre le FNI et le FR : le FR change en syllabe accentuée ouverte tandis que le FNI maintient la distinction d'origine du FR « traditionnel ». Passons maintenant à la présence du /ã/ comme correspondance du /ã/.

4.2.3.4.2 Correspondance du FR /ã/ avec FPI /ã/

Au lieu de la voyelle nasalisée postérieure ouverte /ã/ du FR, on trouve partout une voyelle correspondante antérieure /ã/ dans les T1 et T2 dont nous avons cité les exemples :

Tableau 12 : Liste de mots dans T1 et T2 avec le /ã/

Textes 1 et 2	FR
/ʒã/ (T1.2)	/ʒã/ 'gens'

/dã/ (T1.3)	/dã/ ‘dans’
/aparamãã/ (T1.4)	/aparamã/ ‘apparemment’
/romã/ (T2.1)	/romã/ ‘roman’
/davãtaz/ (T2.2)	/davãtaz/ ‘davantage’
/apsolumã/ (T2.2)	/apsolumã/ ‘absolument’

À partir de notre analyse dans ce tableau, nous pouvons voir que l’absence du /ã/ est due à son remplacement par le /ä/ (une voyelle qui n’existe pas en FR), ce qui illustre une divergence phonémique entre nos textes représentants du FNI et le FR. Nous pouvons aussi remarquer l’allongement prosodique de la voyelle /ä/ du mot, 60. /aparamãã/ (T1.4), un trait qui pourrait avoir ses racines dans l’influence des langues avoisinantes. Nous procèderons maintenant à l’analyse du schwa.

4.2.3.4.3 Le schwa

Nous allons dans les prochaines lignes analyser le schwa dans les T1 et T2. Detey et al. (2010 : 154 – 155) ont discuté de l’instabilité du schwa, une voyelle centralisée (le schwa), également connue comme le *e* muet, le *e* féminin, ou le *e* caduc. La rubrique *Comportement général du e caduc*²² du site du projet PFC résume les règles qui régissent le maintien ou la chute du schwa dans l’énoncé du FR :

- Règle du contexte droit : si le *e* caduc est suivie d’une voyelle ou se trouve en fin de mot, il n’est pas prononcé, sauf si c’est la seule voyelle dans le mot.

²² <http://www.projet-pfc.net/le-francais-explique/le-e-muet/quest-ce-que-le-e-muet-.html>

- Règles des trois consonnes : si un e caduc est précédé d'au moins **deux** consonnes et suivi d'au moins **une** consonne (« **trois** consonnes »), il est normalement prononcé ; sinon, il n'est pas réalisé.

Les recherches de Detey et al. (Ibid : 154) ainsi que celles de chercheurs tels Dell (1973/85) et Fougeron *et alii* (2007) ont démontré une importante variation phonétique du schwa, alternant entre [ə], [ø], et [œ], une caractéristique très intéressante que nous avons considérée lors de notre analyse. Nous avons trouvé que la variation du schwa dans T1 et T2 est reliée à d'autres sources; il existe une variation systématique de la réinterprétation du schwa en /e/ ainsi que la présence inattendue du schwa.

Nous allons donc illustrer trois variations du schwa rencontrées dans les textes représentants du FNI : la prononciation du schwa conforme au FR, le remplacement du schwa par la voyelle antérieure mi-fermée /e/ et la rétention inattendue du schwa.

En général, le schwa dans les T1 et T2 se comporte comme en FR. Voici quelques exemples :

- 61. /lə sypɛs/ 'le suspense' (T2.2)
- 62. /məsjo/ 'monsieur' (T2.2)
- 63. /vuz ɛt syr kə skə vu tene la ɛt ẽ bõ romã de sypɛs ?/ 'vous êtes sûr que ce que vous tenez-là est un bon roman de suspense' (T2.1)
- 64. /matʃ də fut/ 'un match de foot' (T1.1)

À noter : dans le dernier exemple, on doit obligatoirement maintenir le schwa, vu la rencontre de quatre consonnes.

Dans les deux textes, nous avons aussi trouvé la réinterprétation du /ə/ en FR comme la voyelle antérieure mi- fermée non arrondie /e/. Regardons quelques exemples :

- 65. /tene/ au lieu de /təne/ ‘tenez’ (T2.1)
- 66. /kɛ/ au lieu de /kə/ ‘que’ (T1.1)
- 67. /fenɛt/ au lieu de /fənɛtʁ/ ‘fenêtre’ (T1.2)

Ce comportement démontre une correspondance irrégulière du schwa comme dans le cas du /ʀ/ et du /r/ que nous avons analysés ci-dessus.

Ensuite, nous avons remarqué que le schwa est retenu en contexte inattendu dans les exemples suivants :

- 68. /sət/ ‘cet’ (T1.3) au lieu de /sɛt/
- 69. /ʒə mə rətruv/ ‘je me retrouve’ (T1.2)

Le premier exemple illustre un remplacement de la voyelle antérieure non-arrondie mi-ouverte /ɛ/ par le schwa, tandis que le deuxième montre le maintien interdit du schwa en FR car il n’est pas précédé par deux consonnes (selon les règles de « trois consonnes »). Abordons maintenant la dénasalisation dans la prochaine section.

4.2.3.4.4 La dénasalisation

Selon Léon et Bhatt (2005 : 97), en FR une voyelle précédente est dénasalisée lorsque la consonne nasale de liaison se prononce. C’est ainsi le cas de : /on a/ ‘on a’ (T2.3) qui est

originellement composée de /ɔ̃/ ‘on’ et /a/ ‘a’. Nous avons aussi rencontré une application inattendue de cette règle dans un cas : nous avons remarqué la dénasalisation de la voyelle nasalisée qui est placée devant une consonne nasale, qui n’est pas une pas une consonne de liaison. C’est le cas de l’exemple suivant :

- 70. /ɛ matf/ ‘un match’ au lieu de /ɛ̃ matf/ (T1.1)

Ce constat soulève une différence phonologique entre le FNI et le FR qui pourrait avoir un rapport aux règles de nasalité qui se trouvent dans les langues avoisinantes (Ahouzi 2014 : 184).

Malgré les fortes ressemblances phonologiques relevées entre les textes représentants du FNI et le FR dans cette section, notre étude a montré que le système consonantique des textes représentants du FNI ressemble plus à celui du FR que son système vocalique. Nous allons maintenant passer à l’étude morphosyntaxique des T1 et T2.

4.2.4 Étude morphosyntaxique

Après avoir présenté le système vocalique de T1 et T2, nous abordons maintenant notre étude morphosyntaxique qui ne comprendra qu’une analyse, dont nous allons expliquer la raison dans la prochaine section.

4.2.4.1 Analyse morphosyntaxique

Pour éviter la redondance, un inventaire morphosyntaxique n’a pas été fourni car la quasi-totalité des mots et des structures syntaxiques des textes représentants du FNI est identique à celle trouvée en FR. En conséquence, nous avons plongé directement dans l’analyse morphosyntaxique de quelques constructions pertinentes telles que la

transformation morphologique, la structure des phrases déclarative et interrogative, ainsi que l'emploi particulier du mot *là*.

4.2.4.1.1 La transformation morphologique

Nous avons minutieusement vérifié les formes de mots ainsi que les structures des phrases dans les T1 et T2, et avons trouvé que, pour la plupart, les structures morphosyntaxiques des T1 et T2 sont conformes à celles du FR. Le seul exemple de la morphologie qui diffère du FR est le pronom 'ils' /il/ qui se manifeste, dans T1 et T2, comme 71. *i* /i/ (T1.4)²³. Autrement, tous les autres mots et morphèmes constituant des deux textes ont les mêmes formes morphologiques que celles du FR. Nous allons maintenant traiter la syntaxe dans T1 et T2.

Comme nos textes sont courts, nous analyserons la propriété syntaxique qui nous est évidente, et celle-ci touche à la structure des types de phrases (cette démarche sera appliquée aux analyses syntaxiques de quatre autres textes de notre corpus). Selon Marie-Eva De Villers (2009 : 144), une phrase en FR est obligatoirement d'un des quatre types suivants : la phrase déclarative, la phrase interrogative, la phrase impérative et la phrase exclamative. Nous avons d'abord remarqué l'emploi de la phrase déclarative dont nous allons discuter ci-dessous.

²³ Nous avons intégré cette tendance à la section de la morphologie des textes représentants du FNI (comme dans le cas des autres textes de notre corpus) due au fait qu'elle illustre une intersection de la morphologie, le lexique, et la phonologie historique. À notre avis, ce trait ne fait pas partie de la phonologie synchronique, ce qui est notre point d'intérêt ici.

4.2.4.1.2 La phrase déclarative

En ce qui concerne la syntaxe²⁴, nous avons trouvé dans les deux textes une grande variété de structures simples et complexes conformes au système syntaxique du FR. Il y a d'abord la phrase déclarative, soit une phrase qui répond bien à la définition fournie par le site de l'Office québécois de la langue française²⁵ :

« La phrase déclarative (ou *assertive*) sert à déclarer ou à affirmer quelque chose. C'est le type de phrase le plus fréquent et c'est celui de la phrase de base. Sa structure syntaxique est donc : (complément de phrase) + sujet + prédicat. À l'oral, la phrase déclarative se caractérise par une intonation descendante en fin de phrase ».

À partir de cette définition, nous pouvons dire que les exemples ci-dessous de la phrase déclarative tirés des T1 et T2 montrent que ces textes représentants du FNI suivent l'ordre de base du FR : sujet + verbe + prédicat (complément d'objet [direct ou indirect], complément sujet, ainsi de suite).

72. <i>Mais apparemment,</i> CCirc (Opp)	<i>i</i> S	<i>n'ont pas</i> V	<i>l'air satisfait.</i> (T1.4) GN
73. <i>Nous,</i> SP	<i>on</i> S	<i>a arraché</i> V	<i>les deux dernières pages.</i> (T2.3) COD
74. <i>Euh,</i> Int	<i>ce</i> S	<i>sont</i> V	<i>les supportées qui t'ont mis dans c't état.</i> (T1.3) CS

²⁴ Pour nos analyses syntaxiques, nous avons employé des abréviations suivantes : S = sujet, CS = complément sujet, SP = sujet préposé, V = groupe verbal, GN = groupe nominal, COD = complément d'objet direct, CCirc (Opp) = complément circonstanciel d'opposition, et Int = interjection. D'autres abréviations seront introduites là où nécessaire dans les autres analyses syntaxiques.

²⁵ http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=4269

À partir des phrases présentées ci-dessus, il est évident que la structure des phrases déclaratives dans T1 et T2 a pour origine le FR. Les deux textes comportent également des phrases interrogatives abordées dans la section suivante.

4.2.4.1.3 La phrase interrogative

Le *Bescherelle École* (2007 : 28) explique ce que c'est une phrase interrogative en FR : « une phrase qui sert à poser une question à quelqu'un ». Selon l'ouvrage, il y a trois façons de construire la phrase interrogative : (1) on ajoute simplement un point d'interrogation à une phrase déclarative (l'intonation suffit à se faire comprendre à l'oral), (2) on peut avoir une inversion sujet-verbe (le sujet est repris par un pronom et placé après le verbe), et (3) on peut commencer la phrase interrogative par *est-ce que* ou par un mot interrogatif (pourquoi, comment, qui, etc.) – (Ibid. 29-30).

Comme en FR, nous avons observé, dans T1 et T2, le maintien de la structure déclarative pour une phrase interrogative. Bien que Manessy (2000 : 123) affirme, de son corpus oral sur le français camerounais (un pays sub-saharien comme la CI), que « la caractéristique la plus manifeste de l'énoncé [du corpus] est la rigidité de sa structure », affirmant ainsi qu'il y a le maintien systématique de l'ordre déclaratif pour les phrases interrogatives. Pourtant, nous ne pouvons pas attester ce fait, possiblement à cause de la nature courte de nos textes. Nous avons plutôt observé dans nos textes représentants du FNI, l'emploi des deux formules interrogatives identiques au FR qui sont les suivants (L'abréviation MI ci-dessous signifie mot interrogatif et LA = locution adjectivale.) :

75. <i>Au fait,</i>	<i>qui</i>	<i>sont</i>	<i>ces gens à la fénêt-là ?</i> (T1.2)
LA	MI	V	COD

76. <i>Vous</i>	<i>êtes</i>	<i>sûr que ce que vous tenez là est un bon roman de</i>
		<i>suspense ? (T2.1)</i>
S	V	COD

4.2.4.1.4 L'emploi de la particule *là*

On trouve aussi l'emploi particulier de la particule *là* dans certaines phrases, un mot qu'on peut employer pour situer des participants plus précisément dans l'espace et dans le discours dans le monde francophone, et plus typiquement, en Afrique francophone. Comme le commente Manessy (2000 : 125), l'emploi du *là* fait « référence au contexte ou à la situation, à ce qui a été dit ou qui n'a pas à l'être, parce que supposé connu de l'auditoire ». Cette explication paraît justifier la présence du *là* dans nos textes.

Dans les T1 et T2, la fonction de *là* dans la situation de participants par rapport à l'espace est la même comme son emploi en FR, mais l'emplacement syntaxique du premier exemple (en finale de groupe de mots) n'est pas typique du FR. Voici les exemples :

- 77. *Au fait, qui sont ces gens à la fénêt-là ? (T1.2)*

‘Au fait, qui sont ces gens devant **cette** fenêtre ?’

- 78. *Vous êtes sûr que ce que vous tenez là est un bon roman de suspense ? (T2.2)*

‘Êtes-vous sûr que **celui** que vous tenez est un bon roman de suspense ?’

On peut également remarquer à partir de cette analyse que *là* correspond aussi à la fonction signalée par l'adjectif démonstratif ‘cette’, et par le pronom démonstratif ‘celui’ qui précise un objet dans l'espace en FR. Encore pour préciser un espace, *là* pourrait aussi signifier ‘dans vos mains’ dans T2.2. Par ailleurs, Manessy (2000 : 126) a trouvé que *là* était l'une des particules dont la fréquence était grande dans son corpus du français

oral camerounais, un corpus comparable au nôtre, compte tenu de la région en question. La remarque de Manessy indique une différence d'importance et de fonction par rapport à *là*.

4.2.5 Analyse des textes représentants du FNI : Résumé

En guise de conclusion, notre analyse du premier groupe des textes a mis en évidence les divergences ainsi que les convergences entre la variété du français de ces textes et le FR. Nous avons trouvé qu'au niveau lexico-sémantique, le FNI est identique au FR car nous n'avons pas trouvé de divergence lors de son analyse dans les textes représentants du FNI. Tout le vocabulaire de ces textes provient du FR ainsi que porte le même sens qu'en FR. Cette observation pourrait indiquer qu'il y aura peu de différence au niveau lexico-sémantique, entre le FNI et le FR, même s'il y en a dans d'autres corpus ; en revanche, une grande partie des divergences a été remarquée au niveau phonologique : les variations du phonème /r/ ; substitution du phonème /ã/ par /ā/ ; présence du schwa en contexte inattendu ; alternance entre le phonème /e/ et le schwa ; ainsi que dénasalisation en contexte inattendu. Au niveau morphosyntaxique, nous n'avons relevé que les différences suivantes : le pronom 'ils' a la forme morphologique réduite *i* /i/ ; et bien que la fonction de la particule *là* se justifie, son emplacement dans la phrase est parfois non standard. Les autres structures morphosyntaxiques dans les textes sont identiques à celles du FR. Nos textes représentants du FNI apparaissent donc, par la majorité des caractéristiques soulevées, proches au FR. Nous allons à présent aborder l'étude des textes représentants du français populaire ivoirien (FPI), qui selon Lafage (2002 : 18) et

cité par Kouame (2012 : 10), est « la variété du français autochtone la plus ancienne » de CI.

4.3 Étude des textes 3 et 4 : Le français populaire ivoirien (FPI)

Dans cette partie, nous allons étudier les deux textes (désormais T3 et T4) qui démontrent les caractéristiques du FPI. Comme nous avons exposé à la section 2.2.2.4 du chapitre 2, et suivant les recherches d'Ayewa (2005 : 1-5) et Kouadio (2008 : 7-8), le FPI se caractérise par les correspondants suivants par rapport au FR : au niveau phonologique, il y a une correspondance incomplète et irrégulière avec certains sons du français, l'absence d'opposition entre des sons et une réduction systématique de certains groupes consonantiques ; sur le plan morphosyntaxique, les déterminants sont le plus souvent absents, il y a l'absence d'opposition entre COI et COD, l'absence de certains morphèmes tels que les prépositions, et une distinction de temps verbal n'est généralement pas utilisée ; et sur le plan lexical, il y a une transformation phonologique et morphologique des mots français, l'emprunt aux langues locales ivoiriennes, l'emploi inattendu de la liaison, des onomatopées qui ont valeur d'interjections, et finalement l'emploi des mots désignant le pays d'origine d'un produit commercial populaire, ce que nous pouvons désigner comme la métonymie, figure de rhétorique consistant à prendre la partie pour le tout (Léon et Bhatt, 2005 : 247).

Après nous être rappelés des critères linguistiques du FPI, nous avons sélectionné deux textes que nous trouvons représentatifs du FPI : les métrages 3 et 4 (T3 et T4) de notre corpus. Comme nous avons fait avec les textes précédents, notre étude des T3 et T4 se

déroulera à trois niveaux : suite à une transcription des textes, une étude lexico-sémantique, une étude phonologique, et finalement une étude morphosyntaxique.

4.3.1 Transcription des métrages représentants du FPI

Texte 3 (T3)

La Blague du jour : Tombe pas malade

Ami (T3.1): /mɛ ʒooo !! ta faaam ! ɛl ɛ trɛ malaad ! i fo la kɔ̃dy a
 0m5s - 0m10s *Mais Joooe !! Ta feemme ! Elle est très malaade ! I faut la condu à*
 ‘Mais Joe !! Ta femme ! Elle est très malade ! Il faut la conduire à

lopitaal !/
l’hôpital !
 l’hôpital !’

(T3.2) /ɛl va murii la !/
 0m10s - 0m11s *Elle va mourii là !*
 ‘Elle va mourir là !’

Joe (T3.3): /pff ! les la ! je li ɛ tuʒuu di de nɛ pa tɔ̃mbɛ malad ɑ̃ plɛ̃
 0m11s - 0m15s *Pff ! Laisse-la ! Yé li ai toujours dit dé nè pas tommbɛr malade an plein*
 ‘Pff ! Laisse-la ! Je lui ai toujours dit de ne pas tomber malade en plein

miljø dy mwa./
milieu du mois.
 milieu du mois.’

(T3.4) /kɑ̃ la maladi va la ʃfofɛ la, ɛl ekutɛra prɔʃɛmɑ̃ kɑ̃
 0m16s - 0m19s *Quand la maladie va la chhauffer là, elle écoutera prochainement quand*
 ‘Quand la maladie l’aura faite souffrir, elle écoutera à l’avenir

je vɛ lɥi paale./
yé vais lui paaler.
 quand je lui parlerai.’

Texte 4 (T4)

Blague du jour : Héritage

Père (T4.1): /swajɛz ɔrəə, paasəkə ʒə fɛ la list dɛ tu sɛkɛ ʒə dwa vu

0m5s - 0m9s *Soyez heurreux, paace que je fais la liste dé tout cé qué je dois vous*
‘Soyez heureux, parce que je fais la liste de tout ce que je dois vous

lèse an erita3./
laisser en héritage.
laisser en héritage.’

Fils (T4.2): */papaa, si ty pø metrə mâze osi dødã sa səra bjẽ dɛ!/
0m10s - 0m13s *Papaa, si tu peux mettre manger aussi dedans, ça sera bien dè!**

‘Papa, si tu peux mettre du manger aussi dedans, ça sera vraiment bien
!’

4.3.2 Etude lexico-sémantique

Dans cette section, nous allons explorer le lexique ainsi que le sens des mots présents dans T3 et T4. En conséquence, il y aura les inventaires de deux types de lexique (les termes de base et le vocabulaire étendu tel qu’expliqués dans la section 4.2.2.1) suivis par une analyse lexico-sémantique basée sur l’emploi des mots dans T3 et T4 en comparaison à leur emploi ou sens en FR.

4.3.2.1 Inventaire lexical

Nous avons relevé dans T3 et T4 des termes de base, un exemple du vocabulaire étendu du FR, ainsi qu’un mot qui est propre à la variété décrite dans ces textes (lequel nous avons mis en gras). Voici donc un recueil de mots des textes dans les tableaux ci-dessous.

Tableau 13 : Inventaire de termes de base dans T3 et T4

termes de base	texte/phrased
<i>à</i>	T3.1
<i>ai</i>	T3.3
<i>aussi</i>	T4.2

termes de base	texte/phrased
<i>laisser</i>	T4.1
<i>lui</i>	T3.4
<i>mais</i>	T3.1

<i>bien</i>	T4.2	<i>malade</i>	T3.1, T3.3
<i>ça</i>	T4.2	<i>maladie</i>	T3.4
<i>ce</i>	T4.1	<i>manger</i>	T4.2
<i>chhauffer</i> * ²⁶	T3.4	<i>mettre</i>	T4.2
<i>conduire</i>	T3.1	<i>milieu</i>	T3.3
<i>de</i>	T3.3, T4.1	<i>mois</i>	T3.3
<i>dedans</i>	T4.2	<i>mourir</i>	T3.2
<i>dè</i>	T4.2	<i>ne pas</i>	T3.3
<i>dit</i>	T3.3	<i>papa</i>	T4.2
<i>dois</i>	T4.1	<i>parce que</i>	T4.1
<i>du</i>	T3.3	<i>parler</i>	T3.4
<i>écouterà</i>	T3.4	<i>plein</i>	T3.3
<i>elle</i>	T3.1, T3.2, T3.4	<i>pff</i>	T3.3
<i>est</i>	T3.1	<i>quand</i>	T3.4
<i>en</i>	T3.3, T4.1	<i>que</i>	T4.1
<i>fais</i>	T4.1	<i>sera</i>	T4.2
<i>faut</i>	T3.1	<i>si</i>	T4.2
<i>femme</i>	T3.1	<i>soyez</i>	T4.1
<i>heureux</i>	T4.1	<i>ta</i>	T3.1
<i>i</i>	T3.1	<i>tout</i>	T4.1
<i>je / yé</i>	T4.1 / T3.3, T3.4	<i>toujours</i>	T3.3
<i>l'</i>	T3.1	<i>très</i>	T3.1
<i>la (det.)</i>	T4.1, T3.4	<i>tu</i>	T4.2
<i>la (pron.)</i>	T3.4, T3.1, T3.3	<i>va</i>	T3.2, T3.4
<i>la</i>	T3.2, T3.4	<i>vais</i>	T3.4
<i>laisse</i>	T3.3	<i>vous</i>	T4.1

Tableau 14 : Inventaire de vocabulaire étendu dans T3 et T4

vocabulaire étendu	Texte
<i>héritage</i>	T4.1
<i>hôpital</i>	T3.1

²⁶ Déjà indiqué dans l'élaboration de notre méthodologie au chapitre 3, un mot en astérisque renvoie à l'emploi de mot FR dans un contexte qui ne convient pas à son usage en FR ainsi qu'un mot FR ayant une forme qui n'est pas conforme à celle en FR.

<i>liste</i>	T4.1
<i>prochainment</i>	T3.4

Les listes sont illustratives de l'ensemble du lexique trouvé dans T3 et T4 dont certains mots constituent une liste de termes de base du FR, d'autres mots du vocabulaire étendu du FR, puis un autre mot – *dè* – qui n'a pas pour origine le FR, et serait donc propre à la variété décrite dans ces textes.

À partir du lexique relevé ci-dessus, il est évident que l'ensemble du vocabulaire dans les textes représentants du FPI est basé sur des termes de base du FR. Il y a donc plus de termes de base, mais moins de vocabulaire étendu par rapport aux textes représentants du FNI ; et plus intéressant, est la présence d'un mot propre à cette variété – *dè* – qui n'est pas du FR. La section suivante abordera l'aspect sémantique du lexique dans ces textes représentants du FPI.

4.3.2.2 Analyse lexico-sémantique

Hormis la présence du nouveau mot, nous avons aussi remarqué l'emploi du verbe 'chauffer' avec un sens qui ne correspond pas à celui du mot en FR. Nous avons donc consulté un site web de blog et de discussion sur des actualités en CI, *Les Zak-Tus Du Messenger*, ainsi que confirmé Maxim Thierry Kouamé, un locuteur ivoirien, qui vit à Abidjan et comprend le FPI (également savant en nouchi), afin d'établir les définitions suivantes des mots *prochainment*, *chhauffer*, et *dè* par rapport à nos textes :

- *prochainment* /prɔʃɛmã/ : Adverbe

Le mot *prochainement* ‘prochainement’ est employé dans les textes représentants du FPI pour signifier en FR, ‘à l’avenir’ ou ‘la prochaine fois’.

- *chhauffer* /ʃofe/ : Verbe transitif

Contrairement à son usage en FR pour exprimer l’enlèvement de la température d’un lieu ou d’un objet, ainsi que les faits de préparer intensivement à une épreuve un élève, d’animer ou d’enthousiasmer quelqu’un ou un groupe (Le Petit Larousse 2013), chauffer (T3.4), comme employé dans notre corpus, signifie ‘faire souffrir’(Selon Maxim). Ainsi on peut transformer l’énoncé T3.4 ‘*quand la maladie va la **chhauffer** là, [...]*’, à son équivalence en FR : ‘quand la maladie lui **fera souffrir**.’

- *dè* /dɛ/ : Adverbe ou particule

Le mot *dè* s’emploie pour marquer une exclamation comme expliqué par le blogueur Zak Le Messenger²⁷ : « cette expression est utilisée pour amplifier le mot qui le précède, pour indiquer que la limite est atteinte ». À partir de cette explication, nous trouvons que *dè* dans le contexte des textes correspondrait aux adverbes en FR ‘vraiment’, ‘tellement’, ou ‘énormément.’ Ainsi, l’énoncé T4.2 ‘*Papa, si tu peux mettre manger aussi dedans, ça sera bien **dè** !*’ correspondrait à l’énoncé en FR : ‘Papa, si tu peux mettre du manger aussi dedans, ça sera vraiment bien !’ ou bien, ‘Papa, si tu peux y mettre aussi de la nourriture, ça sera tellement bien !’

Il convient d’ajouter qu’à part ces trois mots discutés ci-dessus, tous les autres mots dans T3 et T4 appartiennent non seulement au lexique du FR, mais portent aussi le même sens qu’en FR. Nous allons maintenant traiter de la phonologie dans ces textes.

²⁷ <http://zaklemessenger.mondoblog.org/zaktus/top-10-des-interjections-utilisees-en-cote-divoire/>

4.3.3 Étude phonologique

L'étude phonologique des textes représentants du FPI commencera par l'inventaire des phonèmes consonantiques et vocaliques, qui seront, chacun, accompagnés d'une analyse phonologique.

4.3.3.1 Inventaire des phonèmes consonantiques

Dans la section présente, nous allons établir un inventaire des consonnes dans T3 et T4. L'inventaire sera suivi par une analyse de similarités et de différences entre les consonnes de ces textes représentants du FPI et celles du FR. Notre étude de consonnes comportera aussi une analyse de la liaison. Afin de mettre en évidence les consonnes des textes représentants du FPI, nous les avons mis en gras dans les transcriptions des mots ci-dessous.

Tableau 15 : Inventaire de phonèmes consonantiques dans T3 et T4

phonème	transcription du mot	mot	texte/phrased
/p/	/prɔʃ ẽ mã/	'prochainement'	T3.4
/b/	/b j ẽ/	'bien'	T4.2
/t/	/tu ʒ u /	'toujours'	T3.3
/d/	/d ɛ dã /	'dedans'	T4.2
/k/	/k ã /	'quand'	T3.4
/m/	/m w a/	'mois'	T3.3
/n/	/n ɛ /	'ne'	T3.3
/f/	/f ɛ /	'fais'	T4.1
/v/	/v ɛ /	'vais'	T3.4
/s/	/s i /	'si'	T4.2
/z/	/s w aj ɛ z/	'soyez'	T4.1
/ʃ/	/ʃ f o f e/	'chauffer'	T3.4

/ʒ/	/ʒə/	‘je’	T4.1
/r/	/sera/	‘sera’	T4.2
/l/	/lɥi/	‘lui’	T3.4
/ɥ/	/lɥi/	‘lui’	T3.4
/j/	/milje/	‘milieu’	T3.3
/w/	/swajez/	‘soyez’	T4.1

Dans le tableau 15, nous avons relevé 16 consonnes et les 3 glissantes des T3 et T4. Aussi, comme dans T1 et T2, les consonnes du FR /ŋ/, /ɲ/ et /g/ sont absentes dans les deux textes, ce qui pourrait encore une fois être simplement lié au fait qu’il n’y a aucun mot qui les porte dans notre corpus. Passons maintenant à l’analyse des consonnes dans T3 et T4.

4.3.3.2 Analyse des consonnes

À partir des consonnes repérées des T3 et T4, il est évident que l’inventaire consonantique de ces textes comprend un inventaire consonantique équivalent aux consonnes trouvées en FR. Cependant, nous avons constaté des différences dans l’emploi de ces consonnes entre les deux textes et le FR. Cette partie se concentrera donc sur les correspondances du /r/, les glissantes ainsi que la liaison dans T3 et T4 dans les paragraphes suivants. Nous allons discuter en premier de différentes manifestations du phonème /r/ dans T3 et T4.

4.3.3.2.1 Correspondances au phonème /r/ du FR

Comme nous avons vu dans la section 4.2.3.2.1, il existe plusieurs correspondances du phonème /r/ dans les variétés du français dans le monde. Contrairement aux T1 et T2,

nous avons remarqué, dans T3 et T4, une seule occurrence inattendue du /r/ uvulaire dans : 79. /trɛ/ ‘très’ (T3.1). Par ailleurs et pour la plupart, c’est le /r/ alvéolaire qui est systématique dans T3 et T4. On observe son identité alvéolaire à partir des exemples du tableau 16 :

Tableau 16 : Liste de mots avec le /r/ réalisé dans T3 et T4

Exemples dans T3 et T4	FR	Glose
/ərɛə/ (T4.1)	/øRø/	‘heureux’
/eritaʒ/ (T4.1)	/eRitaʒ/	‘héritage’
/mɛtrə/ (T4.2)	/mɛtr/	‘mettre’
/murii/ (T3.2)	/murir/	‘mourir’
/ekutera/ (T3.4)	/ekutra/	‘écouterà’
/sera/ (T4.2)	/səRa/	‘sera’

Mise à part cette différence phonétique, nous avons aussi constaté la tendance suivante du /r/ dans les deux textes que nous cherchons à élaborer dans les lignes qui suivent : l’allongement compensatoire des voyelles précédentes qui correspondent au /r/ en FR.

Nous avons distingué, dans T3 et T4, un allongement compensatoire des voyelles précédentes pour correspondre au /r/ en FR. Comme nous l’avons soulevé dans la section 4.2.3.2.1, ce trait pourrait être lié à l’influence des langues avoisinantes, un sujet que nous aborderons au chapitre 5. Les données suivantes dans le tableau 17 comportent donc tous les mots ayant des voyelles compensatoires du /r/ en position postvocalique dans nos textes représentants du FPI :

Tableau 17 : Liste de mots ayant des voyelles compensatoires pour le /r/ dans T3 et T4

Textes 3 et 4	FR
---------------	----

/muri/ (T3.2)	/mur/ ‘mourir’
/tuʒu/ (T3.3)	/tuʒ/ ‘toujours’
/paale/ (T3.4)	/pa/ ‘parler’
/paasəkə/ (T4.1)	/paʁs(ə)kə/

Par contre, dans nos textes représentants du FPI, le /r/ est retenu dans toute autre position : en deuxième consonne du groupe consonantique (80. /mɛtrə/ ‘mettre’ : T4.3), entre deux voyelles (81. /sera/ ‘sera’ : T4.3, 82. /ekutera/ ‘écouterà’ : T3.3, 83. /muri/ ‘mourir’ : T3.2, 84. /eritaʒ/ ‘héritage’ : T4.2, 85. /ərə/ ‘heureux’ : T4.1), mais plus intéressant encore est la présence du /r/ du FR en deuxième consonne du premier groupe (86. /trɛ/ ‘très’ : T3.1) dans les textes représentants du FPI, qui sont moins proches au FR, par rapport aux T1 et T2 où il n’y avait aucune occurrence de /r/ du FR.

Par le biais de cette analyse du /r/, il est évident qu’il existe, dans T3 et T4, des correspondances du /r/ du FR. Contrairement aux T1 et T2, où nous avons trouvé, avec quelques exceptions, des exemples de l’absence du /r/ due à l’allongement compensatoire des voyelles en position de coda, les exemples de ce trait dans T3 et T4 se présentent sans exception, ce qui pourrait impliquer une régularisation historique et positionnelle du /r/ à ce niveau. Ce comportement stable du /r/ pourrait également être associé à l’interférence des langues avoisinantes, un point que nous avons soulevé dans la présentation du /r/ des T1 et T2, qui sera intégré dans le chapitre sur la discussion. Nous allons maintenant analyser l’emploi des glissantes dans ces textes représentants du FPI.

4.3.3.2.2 Les glissantes

Les glissantes /j, ɥ, w/, dans nos textes représentants du FPI, se trouvent en même contexte qu'en FR. Nous pouvons observer l'ensemble de glissantes qui sont respectées dans T3 et T4 dans les données suivantes :

Tableau 18 : Exemples de mots avec des glissantes dans T3 et T4

Textes 3 et 4	FR
/bjẽ/ (T4.2)	/bjẽ/ 'bien'
/lɥi/ (T3.4)	/lɥi/ 'lui'
/swaje[z]/ (T4.1)	/swaje/ 'soyez'
/miljø/ (T3.3)	/miljø/ 'milieu'
/dwa/ (T4.1)	/dwa/ 'dois'

Par contre, nous avons constaté dans les textes quelques tendances différentes pour les glissantes, qui ne sont pas caractéristiques du FR. Ce sont d'abord la séquence /ɥi/ du FR du mot 'conduire' (FR /kõdɥiʁ/) qui coalesce en /y/ dans FPI /kõdy/ (T3.1) ; ensuite, l'omission de la glissante /ɥ/ dans le mot 'lui' (FR /lɥi/) qui est /li/ (T3.3) dans un des deux cas ; et finalement la disparition de la consonne FR /ʒ/ du mot 'je' FR /ʒə/ en /je/ (T3.3, T3.4). Par ailleurs le /ʒ/ du FR se maintient dans les autres contextes des textes : 88. /ʒə/ 'je' (T4.1), 89. /ʒooo/ 'Joooe' (T3.1), 90. /tuʒuu/ 'toujours' (T3.3), et 91. /eritaʒ/ 'héritage' (T4.1). Cette tendance du /ʒ/ démontre que le /ʒ/ aussi dans T3 et T4 n'est pas stable contrairement aux textes représentants du FNI.

Dans l'ensemble, les divergences par rapport à l'emploi des glissantes /j, ɥ, w/ dans T3 et T4 montrent que le fonctionnement des glissantes en FPI est, pour la plupart, instable à celui des glissantes en FR.

4.3.3.2.3 La liaison

En accord avec les règles de liaison en FR précédemment discutées à la section 4.2.3.2.3, nous avons remarqué des liaisons du FR respectées dans T3 et T4. Dans le tableau 19, nous avons donc préparé une liste complète des liaisons « obligatoires » (LO) et « facultatives » (LF) observées dans T3 et T4 :

Tableau 19 : Liste des liaisons dans T3 et T4

Contexte de LO et LF	Liaisons dans T3 et T4	Liaisons dans FR
Après les prépositions monosyllabes (LO)	/an eritaʒ/ (T4.2)	/an eritaʒ/ ‘en héritage’
Après toutes les formes verbales (LF)	/swajeʒ ɔrə/ (T4.1)	/swajeʒ ɔRØ/ ‘soyez heureux’
Entre un pronom personnel et la forme verbale suivante (LO)	/ɛl ɛ/ (T3.1) /ɛl ekutera/ (T3.4)	/ɛl ɛ/ ‘elle est’ /ɛl ekutera/ ‘elle écoutera’

D’après nos analyses des textes représentants du FPI, il s’avère que toutes les liaisons possibles du FR ont été respectées ici.

4.3.3.3 Inventaire des phonèmes vocaliques

Dans cette section, nous avons inventorié les phonèmes vocaliques des T3 et T4 dans le tableau 20 ci-dessous. L’inventaire sera suivi par une étude de similarités et de contrastes entre les phonèmes vocaliques du FR et ceux de T3 et T4.

Tableau 20 : Inventaire de phonèmes vocaliques dans T3 et T4

phonème	transcription du mot	mot	texte/phrased
/i/	/i/	‘il’	T3.1
/e/	/lɛsɛ/	‘laisser’	T4.1
/ɛ/	/ɛl/	‘elle’	T3.1, T3.2, T3.4
/a/	/sa/	‘ça’	T4.2
/y/	/dy/	‘du’	T3.3
/ø/	/miljø/	‘milieu’	T3.3
/ə/	/paasəkə/	‘parce que’	T4.1
/u/	/ekutera/	‘écouterad	T3.4
/o/	/ʃʃofɛ/	‘chauffer’	T3.4
/ɔ/	/tɔmbe/	‘tomber’	T3.3
/ɛ̃/	/bjɛ̃/	‘bien’	T4.2
/ɔ̃/	/kɔ̃dy/	‘conduire’	T3.1
/ã/	/mãʒɛ/	‘manger’	T4.2

À partir des textes représentants du FPI, nous avons repéré 12 voyelles du FR, soient les voyelles orales : /a, e, ə, ɛ, ø, o, ɔ, i, y, u/ et voyelles nasalisées : /ɛ̃, ɔ̃/.

Comme dans T1 et T2, nous avons remarqué la présence de la voyelle /ã/, la voyelle centrale ouverte non arrondie, qui remplace et donc correspond à la voyelle antérieure ouverte non arrondie /ɔ̃/ du FR. Comparé au système vocalique du FR, nous notons aussi l’absence des voyelles suivantes /œ̃, œ, ɑ/ dans T3 et T4. Il est possible qu’à l’exception de /ã/, l’absence des autres voyelles soit liée au fait que le corpus n’a pas de mot qui les porte. Cependant, une analyse des voyelles de ces textes, dans les prochaines lignes, permettrait de discerner s’il y a d’autres raisons.

4.3.3.4 Analyse des voyelles

Comme nous avons constaté à partir de l'inventaire vocalique des T3 et T4, la plupart des voyelles recueillies de ces textes correspondent à celles du FR. C'est ainsi le cas des voyelles /a, e, ə, ε, ø, o, ɔ, i, y, u, ẽ, et ð/, déjà présentées dans la section précédente. Par ailleurs, nous avons rencontré les divergences suivantes dans notre analyse : l'opposition entre /ɛ/ et /e/ ; la présence systématique du /ã/ dans T3 et T4 comme correspondance au /ã/ en FR ; une opposition instable entre la voyelle neutre centrale /ə/ et la voyelle antérieure mi-fermée /e/ ainsi que la présence du /ə/ en contexte inattendu, ce que nous aborderons dans une sous-section portant sur le schwa ; et la nasalisation ainsi que la dénasalisation de voyelle devant une consonne nasale.

4.3.3.4.1 L'opposition entre /ɛ/ et /e/

Contrairement aux inventaires que nous avons établis pour l'analyse de l'opposition entre /ɛ/ et /e/ dans les textes représentants du FNI, il n'y aura pas d'inventaires pour la même analyse dans T3 et T4 car nous n'avons trouvé qu'un seul exemple à ce sujet. Nous avons simplement remarqué que le verbe conjugué 92. 'ai' (T3.3) se prononce comme /ɛ/ contrairement à sa prononciation /e/ en FR (Léon et Bhatt 2005 : 92). Toutefois le /ɛ/ du FR est maintenu dans plusieurs endroits : 93. /mɛ/ 'mais' (T3.1), 94. /trɛ/ 'très' (T3.1), /ɛ/ 'est' (T3.1), 95. /ɛl/ 'elle' (T3.1, T3.2, T3.4), 96. /les/ 'laisse' (T3.3), et 97. /vɛ/ 'vais' (T3.4).

4.3.3.4.2 Correspondance du FR /ã/ avec FPI /ã/

Tout comme dans T1 et T2, on trouve partout une voyelle correspondante antérieure /ã/ dans T3 et T4 au lieu de la voyelle nasalisée postérieure ouverte /ã/ du FR. Nous avons cité tous les exemples dans le tableau ci-dessous :

Tableau 21 : Liste de mots dans T3 et T4 avec le /ã/

Textes 1 et 2	FR
/dɔdã/ (T4.2)	/dɔdã/ ‘dedans’
/mãʒɛ/ (T4.2)	/mãʒɛ/ ‘manger’
/ã/ (T3.3)	/ã/ ‘en’
/kã/ (T3.4)	/kã/ ‘quand’

4.3.3.4.3 Le schwa

Nous allons dans les prochaines lignes analyser le schwa dans T3 et T4. Comme nous avons discuté à la section 4.2.3.4.3, l’emploi du schwa en FR est de façon générale défini par la règle du contexte droit et la règle des trois consonnes (Detey et al. 2016 : la rubrique *Comportement général du e caduc* du site du projet PFC). Detey et al. (2010 : 154) ont également soulevé l’importante variation phonétique du schwa en FR, alternant entre [ə], [ø], et [œ]. Nous avons en effet trouvé que, dans les textes représentants du FPI, il existe une variation systématique qui se manifeste par la réinterprétation du schwa en /e/ ainsi que ses présences inattendues.

Comme nous avons fait pour T1 et T2, nous allons exposer trois variations du schwa que nous avons rencontrées dans les textes représentants du FPI : la prononciation du schwa conforme au FR, la rétention inattendue du schwa et le remplacement du schwa par la voyelle antérieure mi-fermée /e/.

Nous avons remarqué d'abord quelques exemples du schwa dans T3 et T4 qui se comportent comme en FR. Voici les exemples :

- 98. /osi dɔdɔ̃, sa sɛra bjɛ̃/ 'aussi dedans, ça sera bien' (T4.3)
- 99. /paasəkə ʒə fɛ la list/ 'parce que je fais la liste' (T4.1)

Ensuite, nous avons remarqué que le schwa est retenu en contexte inattendu dans les exemples suivants :

- 100. /ty pø metrə mɔ̃ʒ/ 'tu peux mettre manger' (T4.2) au lieu du FR /ty pø metr də la nuri tyɔ̃ osi/
- 101. /swajɛz ɛrɔ̃, paasəkə/ 'soyez heureux, parce que' (T4.1) au lieu du FR /swajɛz ørø pars(ə)kə/

Le mot exemple /metrə/ (T4.2) illustre le maintien inattendu du schwa en FR car il n'est pas précédé par deux consonnes et suivi d'une autre (selon la règle de trois consonnes) tandis qu'on voit dans l'exemple /ɛrɔ̃/ (T4.1), non seulement un remplacement de la voyelle antérieure mi-fermée /ø/ par le schwa, mais aussi la présence du schwa en syllabe ouverte accentuée, une position en FR uniquement destinée aux voyelles : /e, ø, o/ (Léon et Bhatt 2005 : 60).

Enfin, dans les deux textes, nous avons parfois trouvé, dans des contextes équivalents, la réinterprétation du /ə/ en FR comme la voyelle antérieure mi-fermée non arrondie /e/.

Regardons les exemples :

- 102. /tu seke ʒə/ (T4.1) au lieu du FR /tu səkə ʒə/ 'tout ce que je'
- 103. /la list dɛ tu/ (T4.1) au lieu du FR /la list də tu/ 'la liste de tout'

Ce comportement du schwa dans T3 et T4 démontre une différence phonémique entre la variété de ces textes et le FR, ainsi qu'une correspondance irrégulière du schwa en FPI comme dans le cas du /R/ et /r/ analysés dans le système consonantique des T3 et T4 ci-dessus.

4.3.3.4.4 La nasalisation et la dénasalisation

Pour reprendre l'explication de Léon et Bhatt (2005 : 97), en FR, une voyelle précédente est dénasalisée lorsque la consonne nasale de liaison se prononce. C'est ainsi le cas de : /an eritaʒ/ 'en héritage' (T4.2) qui est originalement composé de /ã/ 'en' et /eritaʒ/ 'héritage'. Hors du contexte de liaison, nous avons rencontré la nasalisation d'une voyelle orale qui est placée devant une consonne nasale dans un même mot. C'est le cas de l'exemple suivant :

- 104. /prɔʃẽmã/ 'prochainement' au lieu du FR /prɔʃɛnmã/ (T3.4)

Nous pouvons observer que la nasalisation de la voyelle /ɛ/ est corrélée à l'omission de la première consonne /n/, ce qui démontre une sorte de raccourcissement dans la prononciation du mot.

Or, dans le même contexte que la nasalisation susmentionnée, nous avons plutôt remarqué la dénasalisation d'une voyelle nasalisée suivie d'une consonne nasale dans un même mot. Voici l'exemple ci-dessous :

- 105. /tɔmbe/ 'tomber' au lieu du FR /tɔ̃be/ (T3.3)

Dans cet exemple, nous observons plutôt que la dénasalisation de la voyelle /ɔ/ est liée à un remplacement compensatoire de la consonne nasale /m/. Ces manifestations de la

nasalisation et la dénasalisation, dans un même contexte, soulèvent encore une différence phonologique entre le FPI et le FR, et pourraient trouver leurs racines à partir de l'influence des langues avoisinantes (Ahouzi 2014 : 184).

4.3.3.4.5 Résumé

Malgré les ressemblances phonologiques soulignées entre les textes représentants du FPI et le FR dans cette partie, notre étude a montré que le système consonantique des T3 et T4 ressemble plus à celui du FR que son système vocalique, un constat que nous avons pareillement fait dans notre analyse des textes représentants du FNI par rapport au FR. Nous allons maintenant passer à l'étude morphosyntaxique des T3 et T4.

4.3.4 Étude morphosyntaxique

L'étude morphosyntaxique de T3 et T4 est constituée de l'analyse morphosyntaxique mise en exergue dans les paragraphes suivants.

4.3.4.1 Analyse morphosyntaxique

Comme dans notre analyse morphosyntaxique des textes représentants du FNI, notre analyse cherche ici à relever quelques constructions pertinentes telles que la transformation morphologique, la structure des phrases, des interjections, la concordance des temps (la phrase de condition et l'antériorité) ainsi que l'emploi particulier du mot *lā*.

4.3.4.1.1 La transformation morphologique

Nous avons rigoureusement vérifié les formes de mots ainsi que les structures des phrases dans les T3 et T4, et avons trouvé que, pour la plupart, les structures morphosyntaxiques des T3 et T4 sont pareilles à celles du FR. Toutefois, nous avons relevé deux exemples des morphèmes dont les formes s'écartent du FR. Ce sont le pronom FR /il/ 'ils' qui se manifeste comme *i* /i/ (T3.1) et le pronom FR /je/ 'je' qui se reprend deux fois sur quatre comme /je/ (T3.3 et T3.4). Sinon, tous les autres mots et morphèmes constituants des deux textes ont les mêmes formes morphologiques que celles du FR. Nous allons maintenant examiner le côté syntaxique des énoncés dans les textes représentants du FPI.

4.3.4.1.2 Ordre des constituants

Sur le plan syntaxique²⁸, nous allons analyser comme le titre indique, la structure et le placement des unités de phrases dans T3 et T4.

Les phrases déclarative et exclamative

Nous avons d'abord trouvé que, dans T3 et T4, toutes les phrases complètes qui ne sont ni impérative ni interrogative, ont des structures de phrases déclaratives. Voici quelques exemples de la phrase déclarative dans T3 et T4 :

106. <i>Yé</i>	<i>lui</i>	<i>ai toujours dit</i>	<i>de ne pas tomber en plein milieu du mois.</i> (T3.3)
S	COI pron	V	COD (CCit)

²⁸ Pour notre analyse ici, nous avons utilisé les abréviations suivantes dans le tableau ci-dessous : COI pron = complément d'objet indirect pronominal, COD pron = complément d'objet indirect pronominal, COD (CCit) = complément d'objet direct (complément de citation), CCirc (L) = complément circonstanciel de lieu, et CAdj = complément adjectival.

107. <i>je</i>	<i>fais</i>	<i>la liste de tout ce que je dois vous laisser en héritage (T4.1)</i>
S	V	COD

À partir de la phrase présentée ci-dessus, il est possible que la structure des phrases déclaratives dans T3 et T4 soit conforme au FR. Il nous faut mentionner que le deuxième exemple est une proposition enchâssée dans une autre proposition en T3 et T4. Nous avons également constaté dans ces textes, des phrases exclamatives en forme de phrases déclaratives. Selon De Villers (2009 : 144), « la phrase exclamative exprime un sentiment intense. Elle termine par un point d'exclamation ». Voici les phrases exclamatives dans T3 et T4 :

108.	<i>Elle</i>		<i>est</i>		<i>très malaade ! (T3.1)</i>
	S		V		CA_{adj}
109.	<i>Il</i>	<i>faut</i>		<i>la</i>	<i>condu</i>
	S	V		COD pron	V
					<i>à l'hôpital ! (T3.1)</i>
					CCirc (L)

Dans les exemples ci-dessus, nous pouvons d'emblée voir des phrases déclaratives, mais ces phrases sont à la fois des phrases exclamatives en contexte des textes que nous avons marquées par les points d'exclamation. Il y a également, dans les exemples, un allongement prosodique des voyelles dans les mots *malaade* et *hôpital*, un trait qui atteste la valeur d'expressivité intense dans les phrases. Les structures de ces phrases sont clairement conformes à celles trouvées en FR.

La phrase impérative

En FR, « la phrase impérative exprime un ordre, une interdiction, un conseil, une demande, un souhait » (De Villers, 2009 : 144). D'après Léon et Bhatt (2005 : 212-213), il y a plusieurs modèles de la phrase impératives : (1) l'ordre mélodique ; (2) l'ordre exprimé par la forme verbale avec groupe nominal (GN) sujet au degré zéro ; (3) l'impératif verbal avec pronominalisation des GN compléments d'objet direct et indirect ; (4) les phrases impératives avec un verbe à la troisième personne sont introduites par la conjonction *que*, gardent le GN sujet et emploient une forme verbale identique à celle du subjonctif. Nous avons aussi utilisé les abréviations suivantes dans cette section : COD pron = complément d'objet direct pronominal et CAdj = complément adjectival. Observons maintenant les phrases impératives suivantes dans T3 et T4 :

110. *Soyez heureux,* (T4.1 -2)
V CAdj

111. *Laisse - la !* (T3.3)
V COD pron

On peut clairement remarquer qu'il y a une réalisation du sujet au degré zéro dans le premier exemple, et dans le deuxième exemple, un verbe à l'impératif avec un COD.

4.3.4.1.3 Les interjections

Selon Léon et Bhatt (2005 : 107), les interjections possèdent une valeur sémantique sans fonction grammaticale. Pour l'analyse des interjections, nous avons ajouté les abréviations suivantes : C = complément, N = nom, et GN = groupe nominal. Voici les exemples de groupe d'interjections trouvés dans T3 et T4 :

112. *Mais Joooe !!* (T3.1)

C N

113. *Ta feemme !* (T3.1)

GN

Comme dans T1 et T2, nous remarquons l’allongement prosodique des voyelles dans certains mots (*Joooe, feemme*), mais cette fois-ci, pour marquer des exclamations. Nous allons maintenant aborder la concordance des temps dans T3 et T4.

4.3.4.1.4 Concordance des temps

Selon le site de l’Office québécois de la langue française²⁹,

« les règles de la concordance – appelée maintenant *correspondance* – des temps déterminent quel temps du verbe il convient d’employer en fonction du rapport temporel existant entre deux propositions, ou, le plus souvent, dans une subordonnée en fonction du temps employé dans la principale, et en fonction du sens de la phrase. » - l’Office québécois de la langue française (2017)

Cette définition implique que le FR exige l’emploi de certains temps pour une structure syntaxique qui comportent des propositions principale et subordonnée. Nous avons ainsi trouvé dans T3 et T4, quelques exemples de cette structure que nous allons analyser dans les lignes qui suivent. Commençons d’abord par la phrase de condition.

La phrase de condition

D’après Delatour et al. (2004 : 281), la phrase de condition, marquée en FR par *si*, exprime une circonstance obligatoire pour qu’un fait puisse se réaliser. Ils affirment que les suivantes sont les combinaisons de temps les plus courantes en FR pour former une

²⁹ http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=1175

phrase de condition : *si* + le présent + le futur dans la proposition principale, *si* + l'imparfait + le conditionnel présent dans la proposition principale, et puis *si* + le plus-que-parfait + le conditionnel passé dans la proposition principale. Le *si* se trouve toujours dans la proposition subordonnée (Delatour et al., Ibid.). Voici l'exemple de la phrase de condition dans T3 et T4 que nous avons découpé en parties :

114. *Papaa, si tu peux mettre manger aussi dedans, ça sera bien dè!* (T4.3)

CAdr³⁰

Proposition subordonnée

Proposition principale

À partir de ce que notre analyse de la phrase ci-dessous, il est évident que la phrase de condition dans les textes représentants du FPI est identique à celle en FR.

L'antériorité

L'antériorité du futur exprime l'action d'une proposition subordonnée qui a lieu avant la proposition principale (Delatour et al. 2004 : 255). L'antériorité dans nos textes concerne le temps futur désigné comme le futur antérieur. Nous avons vu à partir des exemples de Delatour et al. (Ibid.), que l'action de la proposition subordonnée est marquée par un verbe composé : les verbes auxiliaires (être ou avoir) au futur simple plus le participe passé du verbe principal. Dans T3 et T4, nous avons remarqué l'emploi d'une structure identique à celle en FR. Regardons l'exemple ci-dessous :

115. *Quand la maladie va la chhauffer là, elle écoutera prochainement quand yé vais lui parler.* (T3.4)

Proposition subordonnée

Proposition principale

³⁰ Complément d'adresse

Or, comme nous pouvons observer à partir de l'exemple, la structure de la phrase est conforme en FR, mais l'emploi de temps diffère de celui en FR. Les textes représentants du FPI emploient le futur proche tandis que le FR emploie le futur antérieur pour marquer le temps dans la proposition subordonnée qui précède le temps de la proposition principale dans le futur. Pour cette phrase, le FR exigerait la structure suivante : **‘quand la maladie l’aura fait souffrir, elle écoutera à l’avenir quand je lui parlerai.’**

4.3.4.1.5 L’emploi de la particule *là*

Dans T3 et T4, on trouve, comme dans T1 et T2, aussi l’emploi particulier de la particule *là* dans certaines phrases. Contrairement aux T1 et T2, cette particule paraît ne pas jouer la même fonction de référence au contexte ou à la situation, dans T3 et T4. Regardons les exemples de son emploi dans T3 et T4 :

- 116. *Elle va mourir là !* (T3.2)

‘Elle va mourir !’

- 117. *Quand la maladie va la chhauffer là, elle écoutera prochainement quand je vais lui parler.* (T3.4)

‘Quand la maladie la fera souffrir/ Quand la maladie l’aura frappée, elle écoutera à l’avenir quand je lui parlerai.’

Bien que Manessy tienne le *là pour* redondant (2000 : 126), on peut encore remarquer que l’absence de *là* n’affecte pas le sens des phrases. Toutefois, *là* paraît attirer l’attention au mot qui le précède, comme une sorte d’accentuation sur le mot, ce qui est bien évident dans le deuxième exemple où on voit un allongement prosodique de la consonne FR /ʃ/ du mot chauffer /ʃʃofe/. Cet allongement prosodique serait aussi une marque

d'exclamation comme celui des autres voyelles que nous avons observées aux sections 4.3.4.1.2 et 4.3.4.1.3.

4.3.4.1.6 Résumé

Dans l'ensemble, nous avons trouvé que les textes représentants du FPI comportent des structures morphosyntaxiques simples et complexes qui correspondent à celles du FR. Pourtant, il y avait quelques divergences au niveau de la forme des mots et de l'emploi des mots et du temps verbal tels que : la transformation de FR /il/ en /i/, de FR /ʒə/ en /je/ ; l'emplacement et la fréquence de la particule là ; et la préférence du futur proche au futur antérieur pour marquer l'antériorité dans le futur.

4.3.5 Analyse des textes représentants du FPI : Résumé

En guise de conclusion, notre analyse du deuxième groupe des textes a mis en relief les dissemblances ainsi que les ressemblances entre la variété du français de T3 et T4 par rapport au FR. Après cette analyse, nous voyons dans ces textes une divergence structurale croissante par rapport aux textes représentants du FNI. Nous avons trouvé qu'au niveau lexico-sémantique, nos textes représentants du FPI comportaient le mot (*dè*) qui lui est propre tandis qu'il y avait d'autres mots (*prochainement*, *chhauffer*) d'origine du FR, mais dont l'emploi reflète un sens qui diffère de celui en FR. Malgré cela, les autres mots dans T3 et T4 sont du FR ainsi que portent les mêmes sens en FR. Cette observation indique aussi une différence entre ces textes et T1 et T2 au niveau lexico-sémantique ; ensuite, nous avons soulevé une grande partie des divergences entre T3 et T4, et le FR au niveau phonologique soit les suivants : variations du phonème /r/ ;

substitution du phonème /ã/ par /ā/ ; présence du schwa en contexte inattendu ; alternance entre le phonème /e/ et le schwa ; occurrence du remplacement de la voyelle antérieure mi-fermée /ø/ par le schwa en syllabe ouverte accentuée ; ainsi que la nasalisation et la dénasalisation inattendues de la voyelle précédant une consonne nasale. Au niveau morphosyntaxique, nous avons relevé les différences suivantes : les pronoms ‘ils’ et ‘je’ ont les formes morphologiques réduites *i* /i/ et *yé/je/* respectivement ; et la fréquence de l’allongement prosodique et phonétique des voyelles et des consonnes. De plus, T3 et T4 emploient le futur proche pour marquer l’antériorité au futur, alors que le FR emploie le futur antérieur. Il est évident que ces divergences relevées, dans T3 et T4, peuvent nuire à la compréhension d’un non-initié, même s’il est francophone. Par conséquent, c’est surtout au niveau de la compréhension que l’on constate une différence entre la variété dans T3 et T4 par rapport aux textes représentants du FNI. Par ailleurs, toutes les autres structures morphosyntaxiques dans les textes sont identiques à celles du FR : les formes des autres mots, la structure des phrases déclarative, exclamative, impérative, et de condition. Quant à la présence de la particule *là*, elle semble se justifier dans sa relation d’accentuation avec le mot qui la précède. Nos textes représentants du FPI apparaissent donc, d’après la majorité des caractéristiques soulevées, moins proches au FR que nos textes représentants du FNI. Nous allons enfin étudier, dans les prochains paragraphes, les textes représentants du nouchi, la variété du français la plus récente en CI.

4.4 Étude des textes 5 et 6 : Le nouchi

Dans cette partie, nous allons étudier les deux textes (désormais T5 et T6) qui sont clairement des exemples du nouchi. Comme nous avons présenté dans la section 2.2.2.6

du chapitre 2, le nouchi d'après Kouadio (2008 : 10) et Ahua (2008 : 136), se caractérise par des emprunts de mots aux langues ivoiriennes ainsi qu'aux langues européennes (le français, l'anglais, l'espagnol, l'allemand) et la création de nombreux mots propres au nouchi. Souvent, les mots empruntés aux autres langues subissent des changements de sens par métaphore ou métonymie ainsi que des altérations phonologiques et morphologiques. Au niveau de la morphosyntaxe, on peut noter l'omission du premier élément de la négation *ne...pas*, l'omission du pronom relatif, l'omission du pronom impersonnel 'il' et l'absence du déterminant.

Après nous être orientés par ces traits linguistiques du nouchi, nous avons sélectionné deux textes qui nous paraissent représentatifs du nouchi : les métrages 5 et 6 de notre corpus. Comme les quatre autres textes, notre étude des T5 et T6 procèdera à trois niveaux : lexico-sémantique, phonologique, et morphosyntaxique. Comme pour les autres textes, nous procéderons d'abord à une transcription des métrages représentants en nouchi.

4.4.1 Transcription des métrages représentants du nouchi

Texte 5 (T5)

La Blague du jour : Gros bras

Gros Bras

(T5.1): /je di, vje pɛɛ, vvrɛ vvrɛ, sa mã syy mwa kwa./
 0m9s - 0m11s *Yé dis, vié pèè, vvrails vvrails ça ment suu moi quoi.*
 'Je te dis, vieux père, la vérité est que je suis fauché.'

(T5.2) /parɛ̃, ɛɛ pa avwaa de krika aɛk twa ?/
 0m11s - 0m13s *Parrain, èè pas avoii dé krika aèc toi ?*
 'Parrain, tu n'aurais pas deux mille francs CFA avec toi ?'

(T5.3) /demẽ je te rãbuuse sa./
 0m14s - 0m15s *Demain yais té rembouuser ça.*

‘Demain, je vais te les rembourser.’

Parrain (T5.4): /wii twa ! ʒ t vwa vənii. ty n pɛj ʒzame tɛ dɛt/
0m15s - 0m19s *Ouii, toi ! Je te vois venir. Tu ne paies j Jamais tes dettes.*
‘Oui, toi ! Je te vois venir. Tu ne paies jamais tes dettes.’

(T5.5) /e si ty n pɛj pa, kəske ʒə fɛ ?/
0m19s - 0m21s *Et si tu ne paies pas, qu’est-ce que je fais ?*
‘Et si tu ne paies pas, qu’est-ce que je fais ?’

Gros Bras
(T5.6): /nɔ, vje pɛɛ walai ! si je te rābuus pa, fo
0m22s - 0m25s *No, vié pèè wallahi ! Si yé té rembouuse pas, faut*
‘Non, vieux père, je le jure à Dieu ! Si je ne te rembourse pas, on
me ffrape mem/
mé ffrapper même.
pourra me frapper.’

Parrain (T5.7): /ãã? !/
0m26s *Hahn ? !*
‘Ah bon? !’

Texte 6 (T6)

La Blague du jour : Braqueurs et chien méchant

Braqueur

(T6.1): /lɛ lokatɛ la mɑ̃ dɛ. i mɛ ʃjɛ̃ mɛʃɑ̃
0m7s - 0m11s *Les locataires là ment dè ! I met chien méchant dévant*
‘Les locataires mentent énormément ! Ils mettent [un panneau]
devɑ̃ le pɔrtaj, ɔr ke j a foji/
dévant lé portail, or qué y a foyi !
« chien méchant » devant le portail, alors qu’il n’y a aucun chien !’

(T6.2)
0m12s - 0m14s (abolement du chien)

4.4.2 Etude lexico-sémantique

Dans cette partie, nous allons traiter de l’inventaire lexical ainsi que du sens des mots présents dans T5 et T6.

4.4.2.1 Inventaire lexical

Nous avons relevé, dans T5 et T6, des termes de base ainsi que quelques exemples du vocabulaire qui sont équivalents au FR. Les mots et expressions dans les tableaux ci-dessous démontrent toutefois que le nouchi emploie un lexique qui n’est pas identique au FR.

Tableau 22 : Inventaire de termes de base équivalents au FR dans T5 et T6

termes de base	texte/phrased	termes de base	texte/phrased
<i>aèc*</i> (‘avec’)	T5.2	<i>mets</i>	T6.1
<i>chien</i>	T6.1	<i>non</i>	T5.6
<i>demain</i>	T5.3	<i>or qué*</i> (alors que)	T6.1
<i>devant</i>	T6.1	<i>ouii</i>	T5.4
<i>dis</i>	T5.1	<i>paies</i>	T5.4, T5.5
<i>èè*</i> (‘tu n’aurais’)	T5.2	<i>te</i>	T5.3, T5.4, T5.6
<i>fais</i>	T5.5	<i>toi</i>	T5.2
<i>faut</i>	T5.6	<i>tu</i>	T5.4
<i>ffrapper</i>	T5.6	<i>venir</i>	T5.4
<i>i</i>	T6.2	<i>vié</i> (vieux)	T5.1, T5.6
<i>je/ yé</i>	T5.4, T5.5/ T5.1, T5.6	<i>pèè</i> (père)	T5.1, T5.6
<i>jjamais</i>	T5.4	<i>avoii, vois</i>	T5.2, T5.4
<i>me</i>	T5.6	<i>vvrais</i>	T5.1
<i>ment</i>	T6.1	<i>yais*</i> (‘je vais’)	T5.3

Tableau 23 : Inventaire de vocabulaire étendu équivalent au FR dans T5 et T6

vocabulaire étendu	texte
<i>dettes</i>	T5.4
<i>parrain</i>	T5.2
<i>portail</i>	T6.1
<i>rembouuser</i>	T5.3
<i>rembouse</i>	T5.6

Tableau 24 : Inventaire de mots propres au nouchi

mots du nouchi	texte
<i>dè</i>	T6.1
<i>krika</i>	T5.2
<i>wallahi</i>	T5.6
<i>y a foyi</i>	T6.1

Les listes comportent l'ensemble du lexique trouvé dans T5 et T6 dont des mots et expressions constituent une liste de termes de base, des mots du vocabulaire étendu et des mots propres au nouchi. Il nous faut signaler que tous les mots FR en astérisque (*èè*, *aèc*, *yais* et *or qué*) ont des formes divergentes de celles du FR et seront donc analysés à la section portant sur la morphologie, soit l'un des derniers niveaux à traiter sur T5 et T6. Nous procéderons d'abord à l'analyse lexico-sémantique des T5 et T6.

4.4.2.2 Analyse lexico-sémantique

À partir du lexique présenté ci-dessus, nous remarquons qu'un grand nombre du vocabulaire dans T5 et T6 se trouve en FR et s'utilisent de la même façon en FR. Par ailleurs, si certains de ces mots ont les mêmes formes que leurs équivalents en FR, c'est leur sens ou l'emploi qui diffère du FR. D'autres sont carrément des termes qui n'existent

pas en FR alors qu'un petit groupe d'entre eux n'ont pas les mêmes formes. Afin d'établir les définitions de ces mots et de ces expressions propres au nouchi, comme nous l'avons fait à la section 4.3.2.2, nous avons consulté Maxim, un locuteur de nouchi, ainsi que des blog et site web ivoiriens qui portent sur le nouchi. Regardons les définitions ci-dessous :

- *ça ment suu moi* /sa mã sy mwa/ : Locution

Cette expression, bien qu'elle soit formée des mots en FR, n'a pas le sens qu'on lui trouverait en FR. Elle exprime le fait de ne plus avoir d'argent, soit des expressions équivalentes en FR comme 'être fauché' ou 'être à sec'(Maxim). Ainsi, la phrase *yé dis, vié pèè, vvrails vvrails ça ment suu moi quoi* serait (T5.1) en FR, 'je te dis, vieux père, la vérité est que je suis fauché.'

- *dè* /dɛ/ : Adverbe ou particule

Un terme que nous avons déjà trouvé dans les textes représentants du FPI et expliqué à la section 4.3.2.2 comme marqueur d'exclamation qui amplifie le mot qui le précède³¹, mais dans T5 et T6, il semble aussi être appliqué à la phrase qui le contient. Par exemple, *dè* amplifie le mot *ment* 'mentent' ou toute la phrase dans l'exemple suivant : *les locataires là ment dè* (T6.1), qui serait en FR, 'Ces locuteurs mentent énormément.'

- *krika* /krika/ : Nom

Ce mot en nouchi est employé pour exprimer le montant de devise ivoirienne : mille francs CFA (Maxim). Ainsi, nous avons trouvé dans les textes l'exemple suivant : *parrain, èè pas voir dé krika aèc toi ?* (T5.2) qui serait en FR, 'parrain, peux-tu me prêter deux mille francs CFA ?'

³¹ La Côte d'Ivoire en lignes : top 10 des expressions nouchi les plus usuelles (2017)

- *vié père* /vie pɛɛ/ et *parrain* /parɛ̃/ : noms

Un terme employé comme signe de respect en nouchi pour interpeler ou appeler un aîné (Maxim). L'on peut remarquer cela quand *vié père* (T5.1, T5.6) est échangé avec le mot *parrain* (T5.2) dans T5 et T6 pour désigner un même personnage.

- *wallahi* /walai/ : Interjection

Un terme arabe qui signifie 'je jure devant Dieu' (Makoni 2003 : 182). Ce serait donc un terme employé quand l'on veut faire en sorte que l'on nous croie. C'est ainsi le cas de la phrase suivante dans T5 et T6 : *Non, vié père wallahi, si yé té rembouuse pas, faut mé ffrapper même*, qui serait en FR : 'non, vieux père, je te jure devant Dieu, si je ne te rembourse pas, on pourra me frapper.'

- *y a foyi* /j a foji/ : Locution

Cette expression en nouchi signifie 'il n'y a rien' ... il n'y a rien à signaler ou à dire' (nouchi.com 2013). Alors, dans T5 et T6, la phrase *or qué y a foyi !* (T6.2) serait en FR, 'alors qu'il n'y a rien à signaler !'.

- *aèc* (avec) : Conjonction

On remarque également que l'emploi du mot *aèc* dans la phrase suivante n'est pas typique du FR : *Parrain, èè pas avoii dé krika aèc toi ?* 'Parrain, tu n'aurais pas deux mille francs CFA avec toi ?' => en FR, 'Parrain, pourrais-tu me prêter deux mille francs CFA ?'

Il est convenable d'ajouter qu'à part ces sept mots expliqués ci-dessus, tous les autres mots dans T5 et T6 s'identifient au lexique du FR et s'utilisent aussi de la même façon

qu'en FR, même ceux qui ont une forme différente par rapport au FR, ce dont nous allons discuter plus tard dans ce chapitre.

4.4.3 Étude phonologique

L'étude phonologique des textes représentants du nouchi commencera par un inventaire des phonèmes consonantiques et vocaliques, qui seront, chacun, accompagnés d'une analyse phonologique.

4.4.3.1 Inventaire des phonèmes consonantiques

Comme nous avons fait pour les autres textes (T1, T2, T3, et T4), nous allons établir ici un inventaire des consonnes dans T5 et T6. Par la suite, nous exposerons des similarités et des différences entre les consonnes de ces textes représentants du nouchi et celles du FR. Afin de mettre en évidence les consonnes des textes représentants du nouchi, nous les avons mises en gras dans les transcriptions des mots ci-dessous.

Tableau 25 : Inventaire de phonèmes consonantiques dans T5 et T6

phonème	transcription du mot	mot	texte/phrased
/p/	/par ẽ /	'parrain'	T5.2
/b/	/r ã buuse/	'rembourser'	T5.3
/t/	/t w a /	'toi'	T5.2, T5.4
/d/	/d e m ẽ /	'demain'	T5.3
/k/	/k r ika/	'mille francs CFA'	T5.2
/m/	/m e m/	'même'	T5.6
/n/	/n ɔ /	'non'	T5.6
/f/	/f e /	'fais'	T5.5
/v/	/v e nii/	'venir'	T5.4
/s/	/s i /	'si'	T5.5, T5.6

/ʃ/	/ʃjẽ/	‘chien’	T6.1
/ʒ/	/ʒə/	‘je’	T5., T5.5
/r/	/vvrɛ/	‘vrai’	T5.1
/l/	/lɛ/	‘les’	T6.1
/j/	/je/	‘je’	T5.6, T5.1
/w/	/wii/	‘oui’	T5.4

Dans le tableau 25, nous avons relevé 15 consonnes et les 2 glissantes des T3 et T4. Contrairement à tous les quatre textes précédents, cinq consonnes du FR (/z/, /g/, /ŋ/, /ɲ/ et /q/) sont absentes dans T5 et T6, ce qui pourrait être lié au fait que /ŋ/et /ɲ/ soient périphériques (Detey et al. 2010 : 153-154) et que le /q/ s'affaiblit déjà car nous avons observé l'absence de ce dernier dans un mot de nos textes représentants du FPI (118. /kõdy/ T3.1 pour FR /kõdɥir/ ‘conduire’). Comme dans le cas des textes T3 et T4, il y a toujours la possibilité que l'absence de certains des phonèmes ici soit lié simplement au fait qu'il n'y ait aucun mot qui les porte dans notre corpus.

4.4.3.2 Analyse des consonnes

Le relevé des consonnes dans T5 et T6 montre clairement que l'inventaire consonantique de ces textes s'avère équivalent aux consonnes trouvées en FR. Pourtant, nous avons repéré des différences dans l'emploi de certaines consonnes entre ces textes et le FR. Les prochaines lignes porteront sur les correspondances du /r/ ainsi que les glissantes. Par ailleurs, et contrairement aux autres textes, on ne trouve aucun contexte potentiel de liaison dans les textes représentants du nouchi, ce qui explique l'absence de section sur ce point. Traitons d'abord de différentes manifestations du phonème /r/ dans T5 et T6.

4.4.3.2.1 Correspondances au phonème /r/ du FR

Nous avons mentionné dans la section 4.2.3.2.1 qu’il existe plusieurs correspondances du phonème /r/ dans les variétés du français dans le monde, et celle qui semble être dominante dans les autres textes de notre corpus est le /r/ alvéolaire. Nous avons trouvé dans T5 et T6, encore cette préférence pour le /r/ dans les mots des textes équivalents au FR. Voici les exemples dans le tableau 26 :

Tableau 26 : Liste de mots FR avec le /r/ réalisé dans T5 et T6

Exemples dans T5 et T6	FR	Glose
/vvrɛ/ (T5.1)	/vrɛ/	‘vrai’
/parɛ̃/ (T5.2)	/paʀɛ̃/	‘parrain’
/rãbuuse/, (T5.3) /rãbuus/ (T5.6)	/rãburse/, /rãburs/	‘rembourser’, ‘rembourse’
/ffrape/ (T5.6)	/frape/	‘frapper’
/ɔr ke/ (T6.2)	/alɔʀ kə/	‘alors que’
/pɔrtaj/ (T6.1)	/pɔʀtaj/	‘portail’

À côté de cette différence phonétique, nous avons aussi constaté, comme dans nos autres textes, un allongement compensatoire des voyelles précédentes qui correspondent au /r/ en FR. Les données suivantes dans le tableau 27 comportent tous les mots ayant des voyelles compensatoires en position postvocalique du /r/ dans nos textes représentants du nouchi :

Tableau 27 : Liste de mots ayant des voyelles compensatoires pour le /r/ dans T5 et T6

Textes 5 et 6	FR
/pɛɛ/ (T5.1, T5.6)	/pɛʀ/ ‘père’
/avwaa/ (T5.2)	/avwaʀ/ ‘avoir’

/venii/ (T4.1)	/v(ə)ni R / ‘venir’
/rābuuse/ (T5.3)	/rābu R se/ ‘rembourser’
/rābuus/ (T5.6)	/rābu R s/ ‘rembourse’
/sy y / (T5.1)	/sy R / ‘sur’

Par contre, dans ces mêmes textes, le /r/ est retenu dans toute autre position : en deuxième consonne du groupe consonantique (119. /vvr**e**/ ‘vrai’ : T5.1, 120. /ffra**p**e/ ‘frapper’ : T5.6), entre deux voyelles (121. /pa**r**ẽ/ ‘parrain’ T5.2), en position coda (122. /o**r**ke/ ‘alors que’ : T6.1, 123. /p**o**rtaj/ ‘portail’ : T6.1), ainsi qu’en position initiale de la première syllabe (124. /rābu**u**se/ ‘rembourser’ : T5.3, 125. /rābu**u**s/ ‘rembourse’ : T5.6).

Après cette analyse du /r/, il ne fait pas de doute qu’il existe, dans T5 et T6, différentes correspondances du /r/ du FR. Compte tenu du maintien du /r/ et de l’allongement compensatoire du /r/ par des voyelles, ainsi que du maintien et de l’absence du /r/ en position coda, le /r/ ici, nous paraît instable.

4.4.3.2.2 Les glissantes

Les deux glissantes sur trois, /j, w/, trouvées dans nos textes représentants du nouchi, se trouvent en même contexte qu’en FR. Le tableau ci-dessous comporte tous les mots ayant des glissantes dans ces textes :

Tableau 28 : Exemples de mots avec des glissantes dans T5 et T6

Textes 5 et 6	FR
/p o rtaj/ (T6.1)	/p o rtaj/ ‘portail’
/k w a/ (T5.1)	/k w a/ ‘quoi’
/t w a/ (T5.2, T5.4)	/t w a/ ‘toi’
/w i i/ (T5.4)	/w i i/ ‘oui’

/vwaa/ (T5.4)	/vwar/ ‘voir’
---------------	---------------

Il est évident à partir de ces exemples que les glissantes dans T5 et T6 sont identiques à celles du FR. Par ailleurs, l’absence de la glissante /ɥ/ pourrait être liée au fait qu’il n’y a aucun mot qui la porte, en raison de la nature courte des textes. Cependant, nous avons observé le remplacement de la consonne /ʒ/ par la glissante /j/ (yé : T5.1, T5.3, T5.6) ainsi que le maintien du /ʒ/ (je : T5.4, T5.5) qui tous deux apparaissent dans un même mot, ‘je’. Ces tendances pourraient être attribuées à la différence dans la variété de langue des deux locuteurs dans T5 et T6.

4.4.3.3 Inventaire des phonèmes vocaliques

Dans cette section, nous avons inventorié les phonèmes vocaliques des T5 et T6 dans le tableau 29 ci-dessous, avant d’étudier les similarités et les différences entre les phonèmes vocaliques du FR et ceux de T5 et T6.

Tableau 29 : Inventaire de phonèmes vocaliques dans T5 et T6

phonème	transcription du mot	Mot	texte/phrased
/i/	/i/	‘ils’	T6.1
/e/	/rãbuuse/	‘rembourser’	T5.3
/ɛ/	/tɛ/	‘tes’	T5.4
/a/	/sa/	‘ça’	T5.3
/y/	/ty/	‘tu’	T5.5
/ə/	/nə/	‘ne’	T5.4
/u/	/rãbuus/	‘rembourse’	T5.6
/o/	/lokatɛ/	‘locataires’	T6.1

/ɔ/	/nɔ/	‘non’	T5.6
/ẽ/	/parẽ/	‘parrain’	T5.2
/ã/	/rãbuuse/	‘rembourser’	T5.3

À partir des textes représentants du nouchi, nous avons repéré 10 voyelles du FR, soit les orales suivantes : /i, e, ε, a, y, ə, u o, ɔ/ et la voyelle nasalisée : /ẽ/.

Comme dans les autres textes, nous notons en T5 et T6 la présence du /ã/, une voyelle qui n'existe pas dans l'inventaire vocalique du FR, mais qui remplace et correspond au /ã/ du FR. Comparé au système vocalique du FR, on remarque aussi l'absence des voyelles /ɔ̃, œ, α, ø/. Encore une fois, et à l'exception de /ã/, cette absence pourrait être liée au fait que le corpus n'a pas de mot qui les porte. Toutefois, une analyse des voyelles dans ces textes permettrait de voir s'il y a d'autres raisons.

4.4.3.4 Analyse des voyelles

Il est clair que la majorité des voyelles recueillies des T5 et T6 correspondent à celles du FR comme indiqué dans la section précédente. Par ailleurs, nous avons distingué les tendances suivantes dans notre analyse : l'opposition entre /ε/ et /e/ ; la présence systématique du /ã/ dans T5 et T6 comme correspondance au /ã/ en FR ; une opposition instable entre la voyelle neutre centrale /ə/ et la voyelle antérieure mi-fermée /e/ ; et la dénasalisation de la voyelle nasalisée après une consonne nasale.

4.4.3.4.1 L'opposition entre /ε/ et /e/

Comme pour T3 et T4, nous n'avons pas établi d'inventaire pour l'analyse de l'opposition entre /ε/ et /e/ dans T5 et T6 car nous n'avons trouvé que deux exemples à ce

sujet. Nous avons simplement remarqué que les déterminants 126. ‘tes’ (T5.4) et 127. ‘les’ (T6.1) se prononcent comme /tɛ/ et /lɛ/ respectivement, ce qui diffère toujours de leurs prononciations « actuelles » /te/ et /le/ en FR (comme soulevé à la section 4.2.3.4.1). Cependant, le /ɛ/ du FR est maintenu dans plusieurs endroits : 128. /vvrɛ/ ‘vrais’ (T5.1), 129. /pɛɛ/ ‘père’ (T5.1), 130. /ʒʒamɛ/ ‘jamais’ (T5.4), 130. /kɛske/ ‘qu’est-ce que’ (T5.5), 131. /fɛ/ ‘fais’ (T5.5), 132. /mɛ/ ‘mettent’ (T6.1), et 133. /mɛm/ ‘même’ (T5.6). De plus, le /le/ du FR est également maintenu dans les contextes suivants : 134. /rãbuuse/ ‘rembourser’ (T5.3), /e/ ‘et’ (T5.5), 135. /ffrape/ ‘frapper’ (T5.6), 136. /mejã/ ‘méchant’ (T6.1).

4.4.3.4.2 L’opposition entre /ø/ et /e/

Contrairement aux autres textes, nous avons constaté le remplacement de la voyelle antérieure mi-fermée /ø/ par une autre voyelle antérieure mi-fermée /e/ dans deux contextes correspondants du FR : 137. /de/ ‘deux’ (T5.2), 138. /vje/ ‘vieux’ (T5.1, T5.6) correspondant à /dø/ et /vjø/ du FR respectivement. Cette manifestation pourrait expliquer l’absence du /ø/ dans ces textes.

4.4.3.4.3 Correspondance du FR /ã/ avec FPI /ã/

Comme dans les autres textes, on trouve toujours partout une voyelle correspondante antérieure /ã/ dans T5 et T6 au lieu de la voyelle nasalisée postérieure ouverte /ã/ du FR, ce qu’illustrent tous les exemples du tableau 30 :

Tableau 30 : Liste de mots dans T5 et T6 avec le /ã/

Textes 5 et 6	FR
---------------	----

/devã/ (T6.1)	/dəvã/ ‘devant’
/rãbuuse/ (T5.3)	/rãburse/ ‘rembourser’
/rãbuus/ (T5.6)	/rãburs/ ‘rembourse’
/mejã/ (T6.1)	/mejã/ ‘méchant’

La présence systématique du /ã/ ici ainsi que dans les autres textes, nous montre une forte possibilité de sa stabilisation dans les variétés du français en CI.

4.4.3.4.4 Le schwa

Analysons maintenant le schwa dans T5 et T6. Comme mentionné dans la section 4.2.3.4.3, l’emploi du schwa en FR est, de façon générale, défini par la règle du contexte droit et la règle des trois consonnes (Detey et al. 2016 : la rubrique *Comportement général du e caduc* du site du projet PFC). Dans la même section, nous avons également ajouté qu’il existe une importante variation phonétique du schwa en FR (Detey et al., 2010 : 154). Dans T5 et T6, nous avons effectivement remarqué une variation systématique du schwa manifestée par une réinterprétation du schwa en /e/.

Comme nous l’avons fait pour les autres textes, nous présentons quelques variations du schwa trouvées dans les textes représentants du nouchi : la prononciation du schwa conforme au FR et le remplacement du schwa par la voyelle antérieure mi-fermée /e/.

Nous avons en premier observé quelques exemples du schwa dans T5 et T6 qui se comportent comme en FR. Voici les exemples :

- 139. /devã lə portaj/ ‘devant le portail’ (T6.1)
- 140. /e si ty n(ə) pej pa, kəskə ʒ(ə) fɛ ?/ ‘Et si tu ne paies pas, qu’est-ce que je fais ?’ (T5.4)

- 141. /ʒ(ə) t(ə) vwa venii./ ‘Je te vois venir’ (T5.5)
- 142. /ty n(ə) pɛj ʒʒame tɛ det./ ‘Tu ne paies jamais tes dettes.’ (T5.4)

Aussi comme dans nos autres textes, nous avons constaté parfois, dans des contextes équivalents, la réinterprétation du /ə/ en FR comme la voyelle antérieure mi-fermée non arrondie /e/. Regardons les exemples ci-dessous :

- 143. /si je te rãbuus pa/ (T5.6) au lieu du FR /si ʒ(ə) n(ə) tə rãburs pa/ ‘si je ne te rembourse pas’
- 144. /fo me ffurape mɛm/ (T5.6) au lieu du FR /ʃ pura m(ə) frape/ ‘on pourra me frapper même.’
- 145. /je di, vje pɛɛ/ (T5.1) au lieu du FR /ʒ(ə) di, vjə pɛʁ/ ‘Je te dis, vieux père’
- 146. /ɔr kɛ/ (T6.1) au lieu du FR /alɔr kə/ ‘alors que’
- 147. /devã l(ə) pɔrtaj/ (T6.1) au lieu du FR /dəvã l(ə) pɔrtaj/ ‘devant le portail’
- 148. /demẽ jɛ te rãbuuse sa./ au lieu du FR /dəmẽ j(ə) vɛ t(ə) rãburse sa./ ‘Je vais te rembourser ça.’ (T5.3)

Ce comportement du schwa dans T5 et T6 soulève encore une différence phonémique dans la variété de ces textes et le FR, une différence qui pourrait être liée à l’emploi de deux variétés de langue (l’une étant le nouchi, et l’autre étant le FPI) pour marquer une différence probablement de classe ou d’éducation, entre les personnages des textes.

4.4.3.4.5 La dénasalisation

Au sujet de la dénasalisation, nous avons simplement trouvé la dénasalisation de la voyelle nasalisée /ɔ̃/ dans ‘non’ (149. /nɔ/, T5.6). Il est aussi évident que, comparé aux T3

et T4 dans la section 4.3.3.4.4, il n'y pas de remplacement compensatoire par une consonne nasale.

4.4.3.4.6 Résumé

Selon les ressemblances phonologiques soulignées entre les textes représentants du nouchi et le FR, notre étude a montré que, comparé aux autres textes du corpus, le système consonantique des T5 et T6, malgré ses ressemblances au FR, ne tient pas compte de la consonne /z/ et la glissante /ɥ/ qui étaient par ailleurs présentes dans les autres textes. Toutefois, le système vocalique des T5 et T6 comporte à peu près les mêmes divergences du FR que celles trouvées dans les autres textes, bien que la fréquence des divergences paraisse plus large. Nous passons maintenant à l'étude morphosyntaxique des T5 et T6.

4.4.4 Étude morphosyntaxique

L'étude morphosyntaxique de T5 et T6 consiste en l'analyse morphosyntaxique mise en relief dans les paragraphes suivants. Comme dans notre analyse morphosyntaxique des textes représentants du FNI et du FPI, nous soulignons, dans T5 et T6, quelques constructions pertinentes telles la transformation morphologique, la structure des phrases, la concordance des temps (la phrase de condition) ainsi que l'emploi particulier des mots *là, quoi* et *même*.

4.4.4.1 Particularités morphologiques

Après avoir scrupuleusement vérifié la plupart des structures morphologiques – pronoms, formes verbales et les formes des autres mots – dans T5 et T6, nous avons trouvé qu’un bon nombre de structures morphologiques des T5 et T6 sont identiques à celles du FR. Toutefois, nous avons trouvé dans ces textes des mots et expressions du FR qui ont subi des transformations morphologiques, ce que Ahua (2008 : 139) décrit comme l’assimilation ou l’amalgame de sons voisins dans les mots du nouchi. Voici à titre d’exemples (mis en gras), quelques transformations morphologiques :

- L’amalgame morphologique des sujets et des groupes verbaux (S+V) :

150. *Demain **yais** te rembouuser ça* /demẽ **jɛ** te rãbuuse sa/ (T5.3)

‘Demain **je vais** te rembourse ça’ /dẽmẽ ʒ(ə) vɛ t(ə) rãmburse sa/

151. *èè **pas** avoii dé* /ɛɛ pa avwaa de/ (T5.2)

‘tu n’**aurais pas** deux’ /ʒə n(ə) pø pa avwa dø/

- La réduction morphologique de mots :

152. ***aèc** toi* /aɛk twa/ (T5.2)

‘**avec** toi’ /avɛk twa/

153. ***or** qué* /ɔr ke/ (T6.1)

‘**alors** que’ /alɔr kə/

Dans ces exemples, l'amalgame des sujets et groupes verbaux du FR se constate dans les formes *yais*, et *èè*, ainsi que la forme réduite des mots du FR dans les formes *aèc*, et *or que*.

4.4.4.2 Le manque d'accord sujet-verbe

Nous avons également remarqué un manque d'accord sujet-verbe dans deux structures des T5 et T6. Voici les exemples :

- 154. *Les locataires là **ment** dè !* (6.1)

‘Les locataires **mentent** !’

- 155. *I **met** chien méchant devant [...]* (6.1)

‘Ils **mettent** [un panneau] « chien méchant » devant [...]

Par ailleurs, l'accord sujet-verbe est maintenu dans les contextes suivants : *yé dis* ‘je dis’ (T5.1), *Je te vois venii* (T5.4), *tu ne paies jjamais tes dettes* (T5.4), *je fais* (T5.5). Cette absence et présence de l'accord sujet-verbe semble attester de son instabilité dans ces textes. Il va sans dire que ce niveau de dynamique ne se trouve pas dans les autres textes de notre corpus. Toutefois, comme dans les autres textes, tous les autres mots du FR constituant les deux textes ont les mêmes formes morphologiques que celles du FR. Nous procéderons maintenant à l'analyse syntaxique des textes représentants du nouchi.

4.4.4.3 Ordre des constituants

Dans T5 et T6, nous avons trouvé deux structures syntaxiques qui sont les suivantes : des phrases déclarative et interrogative. Analysons d'abord des phrases déclaratives³².

La phrase déclarative

Nous avons trouvé, dans T5 et T6, l'absence inattendue d'un pronom dans une phrase déclarative, ce qui montre la possibilité des pronoms réalisés à degré 0 dans ces textes. Par exemple :

- 156. *faut mé ffrapper même.* (T5.6)

Dans cette phrase, il y a l'absence inattendue du pronom impersonnel 'il', un fait qui n'existe nulle part dans les autres textes. Pourtant, comme dans les autres textes, T5 et T6 comportent d'autres phrases déclaratives qui sont identiques à celles trouvées en FR. Nous avons cité quelques exemples ci-dessous :

157. *Démain yais té rembouuser ça.* (T5.3)

Ccirc (T) S+V avec COI pron V COD

158. *Lès locataires là ment dè !* (T6.1)

S V

159. *Tu ne paies jjamais tes dettes.* (T5.4)

S V COD

³² Pour notre analyse des structures de phrases, nous nous sommes servis des abréviations suivantes dans les exemples de cette section : COI = complément d'objet indirect, COI pron = complément d'objet indirect pronominal, COD = complément d'objet direct, CCirc (T) = complément circonstanciel de temps, CCirc (L) = complément circonstanciel de lieu, CAdr = complément d'adresse, CAdj = complément adjectival, Conj = conjonction, Int = interjection, S = sujet, et V = groupe verbal.

160. <i>I</i>	<i>met</i>	<i>chien méchant</i>	<i>dévant lé portail</i> (T6.2)
S	V	COD	CCirc (L)

Comme dans le cas des autres textes, il est évident ici que la structure des phrases déclaratives dans T5 et T6 est conforme au FR. On peut également remarquer l’allongement prosodique de la consonne /ʒ/ dans le mot *jjamais*, un trait remarqué dans T3 et T4. Cet allongement prosodique se voit aussi dans d’autres mots de nos textes représentants du nouchi tels que *ouii* (T5.4), *vvrai* (T5.1), et *ffrapper* (T5.6), et paraît toujours exprimer une accentuation sur le mot.

La phrase interrogative

Suivant la description des structures de phrases interrogatives fournie par *Bescherelle École* (2007 : 28-30) à la section 4.2.4.1.3 ci-dessus, nous avons retrouvé quelques phrases interrogatives dans T5 et T6. Voici les formules interrogatives dans T5 et T6 (L’abréviation MI ci-dessous signifie marqueur d’interrogation) :

161. <i>Qu’est-ce qué</i>	<i>je</i>	<i>fais ?</i> (T5.5)	
MI	S	V	
162. <i>Parrain,</i>	<i>èè pas avoii</i>	<i>dé krika</i>	<i>aèc toi ?</i> (T5.2)
CAdr	S+GV	COD	CCirc (L)

Comme dans T1 et T2, nous pouvons noter le maintien de la structure déclarative pour une phrase interrogative dont nous avons marqué l’intonation par le point d’interrogation dans le premier exemple. Il y également l’emploi identique du mot interrogatif du FR ‘qu’est-ce que’, mais plus remarquable est l’emploi du déterminant FR *dé* ‘deux’ qui précède le mot du nouchi *krika*, qui n’est pas du FR, dans le second exemple. Abordons maintenant la concordance des temps dans T5 et T6.

4.4.4.4 La phrase de condition

Selon Grevisse et Goosse (2007 : 1516), « s'il s'agit d'une simple condition, on emploie les temps de l'indicatif avec leur valeur ordinaire, sauf que le présent et le passé composé s'emploient après *si* au lieu du futur et du futur antérieur » dans une phrase de condition. Alors, dans les exemples cités ci-dessous, il est évident que les structures de ces phrases de condition ainsi que l'emploi du temps présent sont conformes à la structure prescrite par le FR.

163. *Et si tu ne paies pas,* *qu'est-ce que je fais ?* (T5.5)

Proposition subordonnée **Proposition principale**

164. *Si yé té rembouuse pas,* *faut mé ffrapper même.* (T5.6)

Proposition subordonnée **Proposition principale**

4.4.4.5 l'omission du premier élément de la négation *ne...pas*

Comme le propose le FR, *ne* est toujours accompagné par *pas* pour exprimer « la négation liée au verbe dans la négation absolue » (Grevisse et Goosse 2007 : 1277), par contre nous avons remarquée l'omission du premier élément de la négation *ne...pas* qui se manifeste de deux manières :

- L'absence du *ne* qui semble s'intégrer dans l'amalgamation morphologique 'èè' dans l'exemple 165. *èè pas avoii dé krika* (T5.2) 'tu n'aurais pas deux mille francs CFA'
- L'absence du *ne* dans un énoncé formé des unités distinctes : 166. *si yé té rembouuse pas, faut mé ffrapper même.* (T5.6) 'si je ne te rembourse pas, on pourra me frapper.'

4.4.4.6 L'emploi des particules *là*, *quoi*, et *même*

Dans les autres textes de notre corpus, nous avons rencontré un emploi particulier de la particule *là*. Nous l'avons retrouvée dans T5 et T6, mais cette fois-ci, avec des équivalents : *quoi* et *même*. Voici les structures hébergeant ces particules :

- 167. *Les locataires là ment dè !* (T6.1) 'Les locataires mentent énormément !'
- 168. *Vvrai vvrai ça ment su moi quoi.* (T5.1) '[...], je suis vraiment fauché.'
- 169. *faut mé ffrapper même.* (T5.6) '[...], on pourra me frapper.'

Tout d'abord, comme dans T3 et T4, *là* dans l'exemple ci-dessus semble encore accentuer le mot qui le précède, mais de façon plus intéressante, on note le fait qu'il est accompagné du marqueur d'exclamation *dè* dans la même structure, car ce dernier offre aussi une forme d'accentuation du mot qui le précède, créant ainsi et en quelque sorte une double exclamation. La mobilité de *là* et le maintien de *dè* en fin de phrase ici, ainsi que dans les autres textes, sont à noter. Ces tendances pourraient indiquer que *dè* porte sur la phrase, et *là* porte sur le mot qui le précède. De plus, comme *dè*, l'emploi de *quoi* paraît plutôt être placé en fin de phrase, comme pour insister sur celle-ci. Cette insistance semble reliée à l'allongement prosodique de la consonne /v/ dans le mot *vvrai* et à la reprise deux fois du même mot. Quant au troisième exemple, nous avons trouvé dans l'ouvrage de Manessy (2002 : 124), quelques commentaires sur la fréquence de *même* dans le corpus du français camerounais, un corpus comparable au nôtre, comme mentionné à la section 4.2.4.1.4. Selon lui, « *même* implique à la fois affirmation, identification, délimitation » (Manessy 2000 : 125). La première implication semble

justifier la présence de *même* qui pourrait aussi coïncider en fonction avec l'allongement prosodique de la consonne /f/ du mot *ffrapper* dans l'exemple T5.6.

4.4.4.7 Résumé

Comme dans les T3 et T4, nous avons trouvé que les textes représentants du nouchi comportent des structures morphosyntaxiques simples et complexes qui correspondent à celles du FR. Cependant, notre analyse a dégagé quelques divergences au niveau de la forme des mots et expressions et l'emploi des mots et temps verbaux tels : la transformation formelle de mots FR ; le manque d'accord sujet-verbe ; l'emploi du déterminant FR *dé* 'deux' qui précède le mot du nouchi *krika* ; la préférence du présent dans la proposition principale dans les textes pour marquer la condition de futur de FR ; l'absence du pronom impersonnel *il* ; l'omission du premier élément de la négation *ne...pas* ; l'emploi des particules *là* et *quoi* pour marquer l'insistance, et *même*, pour marquer une affirmation ; et l'allongement prosodique des consonnes et des voyelles corrélé à l'emploi de *même* et *quoi* pour marquer une insistance.

4.4.5 Analyse des textes représentants du nouchi : Résumé

Après cette analyse des textes représentants du nouchi, nous observons une divergence structurale croissante par rapport à ceux qui représentent le FNI et le FPI, ce qui nous donne l'impression d'un éloignement plus marqué du FR. Nous avons trouvé qu'au niveau lexico-sémantique, les textes représentants du nouchi comportaient des mots et expressions (*dè*, *wallahi*, *krika* et *y a foyi*) qui sont propres au nouchi, des mots français ayant soit le sens modifié ou n'ont pas de sens en FR (*vié pèè*, *ça ment suu moi*,) ainsi

que des mots du FR, conformes à leurs forme et emploi en FR, une observation qui relève aussi une différence importante entre ces textes et les autres textes au niveau lexico-sémantique. Par ailleurs, à l'exception de la présence du schwa en contexte inattendu trouvée dans les autres textes, nous avons soulevé une grande partie des divergences entre T5 et T6, et le FR au niveau phonologique soit les suivants : variations du phonème /ʀ/ ; remplacement de la consonne /ʒ/ par la glissante /j/ ; substitution du phonème /ã/ par /ã/ ; alternance entre le phonème /e/ et le schwa ; remplacement du /ø/ par le /e/ ; dénasalisation inattendue de la voyelle précédant une consonne nasale. Au niveau morphosyntaxique, nous avons relevé les divergences suivantes par rapport au FR et aux autres textes : des mots ayant les formes réduites, des mots fusionnés et la fréquence de l'allongement prosodique des voyelles et celui des consonnes reliées à l'emploi des particules. D'autre part, T5 et T6 emploient le déterminant FR qui précède le mot *nouchi*, le pronom impersonnel *il* d'une phrase déclarative peut être élide dans la variété trouvée dans ces textes, ainsi que l'omission du premier élément de la négation *ne...pas*. Compte tenu du fait que T5 et T6 contiennent le plus grand nombre de divergences par rapport au FR, la question de compréhensibilité paraît encore pertinente car cette dernière s'y trouve plus restreinte. Cependant, les autres structures morphosyntaxiques de ces textes sont équivalentes à celles du FR : formes des autres mots, structure des phrases déclarative, exclamative, interrogative et de condition. Un mot enfin sur la présence des particules *là*, *quoi* et *même* : d'abord, *là* et *quoi*, malgré leur différence du FR, semblent se justifier dans T5 et T6, en fonction de leur relation d'insistance avec le mot qui les précède, alors que *même*, se présente comme marqueur d'affirmation. Nos textes représentants du

nouchi apparaissent donc, par la grande majorité des caractéristiques soulevées, moins proches du FR que les autres textes de notre corpus.

4.5 Aperçu et résumé de l'analyse

Nous venons d'esquisser une analyse linguistique de six métrages d'animation représentants de trois variétés du français en Côte d'Ivoire (CI) : le français normé ivoirien (FNI), le français populaire ivoirien (FPI), et le nouchi. L'objectif de cette tâche, qui est au cœur de notre étude, était de comparer les traits linguistiques des variétés du français ivoirien trouvés dans nos six textes d'animation au « français de référence » (le FR). Il nous faut rappeler que les remarques soulevées dans notre analyse linguistique ci-dessus ne comportent pas une description complète des variétés du français en CI. Elles serviront pourtant de base pour notre discussion dans cette partie du chapitre. La première partie du chapitre va donc tenter de discuter des tendances générales parmi ces variétés du français ivoirien dans nos textes afin de mettre en évidence les relations existantes entre celles-ci, et par la suite, montrer à quel point ces traits linguistiques peuvent ressembler à ceux établis par les linguistes (discutés au deuxième chapitre) qui ont partiellement guidé la sélection des métrages pour notre analyse (Lafage 2002, Ayewa 2005, Kouadio 2006, 2007 et 2008, Ahua 2008, Brou-Diallo 2008 et Kouame 2012).

4.5.1 Tendances générales des trois variétés du français dans les textes

De manière générale, nous avons observé lors de notre analyse une croissance des tendances presque pareilles aux variétés du français en CI dès notre analyse des deux

premiers textes (T1 et T2) jusqu'aux deux derniers (T5 et T6) selon les plans lexico-sémantique, phonologique, et morphosyntaxique.

Au niveau lexico-sémantique, les six textes partagent un bon nombre de mots avec le FR. Pourtant, bien que les textes représentants du FNI ne portent que des mots du FR, on remarque un changement de sens des mots du FR (*prochainment* 'à l'avenir', *chhauffer* 'faire souffrir') et l'emploi d'un mot étranger au FR (*dè*) dans les textes représentants du FPI, avec une croissance des tendances pareilles dans les textes représentants du nouchi : le changement de sens et de l'emploi des mots du FR (*vié pèè*, *ça ment suu moi*,) et l'emploi de mots et expressions étrangers au FR (*dè*, *wallahi*, *krika* et *y a foyi*). Il est donc évident que la divergence par rapport au FR est plus marquée chez les textes représentants du nouchi que dans ceux du FPI, mais sans aucune divergence dans les textes représentants du FNI.

Au niveau phonologique, nous avons trouvé que la majorité des phonèmes employés dans les six textes sont identiques à ceux du FR. Par ailleurs, nous avons soulevé des tendances différentes du FR, mais présentes dans tous les six textes. Ainsi, dans tous les six textes, il y avait une préférence pour les phonèmes /r/ et /ã/ contre leurs correspondances du FR /ʀ/ et /ã/, bien qu'il y ait une occurrence sporadique du /ʀ/ dans les textes représentants du FPI. Dans les six textes, on a également remarqué l'emploi du /ɛ/ en syllabe accentuée ouverte dans des mots comme 'ces, les, tes, ai', contrairement en FR où on les prononce avec le /e/. Pourtant, les variétés de nos textes ont maintenu l'opposition entre /ɛ/ et /e/ dans le même contexte qu'on les trouverait en FR. Nous avons aussi noté le maintien du schwa comme en FR, mais souvent l'alternance entre le schwa et le /e/ dans tous les textes, avec une occurrence de l'alternance du schwa avec la voyelle

antérieure mi-fermée /ø/ seulement dans les textes représentants du FPI. Le schwa nous apparaît donc instable dans nos textes. D'ailleurs, nous avons observé que le /ø/ ne s'est interprété en /e/ que dans les textes représentants du nouchi, ce qui a expliqué son absence dans ces textes. Pourtant, le /ø/ s'est retrouvé en même contexte qu'en FR dans nos textes représentants du FNI (/məsʃø/ 'monsieur') et du FPI (/miljø/ 'milieu'). Nous avons de plus observé que dans la plupart de cas, la nasalisation et la dénasalisation fonctionnent de la même manière qu'en FR dans nos textes. Néanmoins, on a soulevé la dénasalisation d'une voyelle nasalisée qui est placée devant une consonne nasale en dehors de contexte de liaison dans nos six textes, avec une occurrence de la nasalisation dans le même contexte que dans les textes représentants du FPI. Nous avons également remarqué que toutes les liaisons du FR sont respectées dans les textes représentants du FNI et du FPI, mais nous n'avons pas pu confirmer cette tendance dans les textes représentants du nouchi comme nous n'avons trouvé aucun contexte potentiel de liaison. Finalement, les glissantes étaient, pour la plupart, conformes à celles trouvées en FR, malgré quelques divergences au niveau des textes représentants du FPI et du nouchi où le /ʒ/ s'est réalisé en /j/, avec plus de fréquence chez les textes représentants du nouchi. Il y avait aussi une occurrence du /ɥ/ transformé en /u/ dans les textes représentants du FPI. Les traits phonologiques détaillés ici soulignent, malgré des différences en fréquence, un grand nombre de divergences communes aux trois variétés du français ivoirien dans notre corpus par rapport au FR et il nous paraît donc difficile de clairement distinguer entre les traits propres à chacune de ces variétés du français ivoirien.

Au niveau de la morphosyntaxe, nous avons d'abord observé du côté morphologique que, à part la forme réduite dans les textes représentants du FNI (*i* 'ils'), du FPI (*i* 'il', *yé* 'je'),

et du nouchi (*i* ‘ils’, *yé* ‘je’, *aèc* ‘avec’, *or qué* ‘alors que’), ainsi que l’amalgame morphologique des sujets et des groupes verbaux dans les textes représentants du nouchi (*èè* ‘tu n’aurais’, *yais* ‘je vais’), tous les autres morphèmes constitutifs des six textes ont les mêmes formes morphologiques que celles du FR. Du côté syntaxique, nous avons observé que l’ordre des constituants dans les six textes était, par la grande majorité, conforme à celui du FR, en dépit des quelques particularités marquées chez les textes représentants du nouchi où il y avait l’absence de quelques composantes de la phrase comme le pronom impersonnel *il* et la particule *ne* de la négation (ce dernier est de toute façon peu représenté en français parlé ailleurs). Finalement, nous avons évoqué l’emploi divergent des particules du FR *là*, *quoi*, et *même*. Ainsi, dans les textes représentants du FNI, il y a un emplacement de *là* dans une phrase qui est non-typique du FR. Ensuite, dans les textes représentants du FPI, on a remarqué l’emploi de *là* pour accentuer le mot qui le précède. Puis, pareillement aux textes du FPI, on a observé dans les textes représentants du nouchi, non seulement *là*, mais aussi *quoi* qui semblent aussi se justifier en fonction de leur relation d’insistance avec le mot qui les précède, alors que *même* (qui se situe en fin de phrase) paraît être employé comme marqueur d’affirmation de la phrase qui le contient (voir les sections 4.2.4.1.4, 4.3.4.1.5, et 4.4.4.6). Finalement, par rapport à l’emploi des temps verbaux, nous avons observé que l’emploi du temps est de manière générale conforme à celui du FR, surtout dans les textes représentants du FNI et du nouchi où il n’y avait pas de divergence par rapport au FR. Toutefois, les textes représentants du FPI se sont servis du futur proche pour marquer l’antériorité dans le futur. Enfin, contrairement aux autres textes, les textes représentants du nouchi

comportaient un manque d'accord sujet-verbe dans quelques énoncés (voir la section 4.4.4.2).

À ce stade, il est évident que, malgré les tendances susmentionnées, il n'existe pas toujours de distinction nette entre les trois variétés du français ivoirien de nos six textes, compte tenu du grand nombre de similarités ainsi que de divergences communes par rapport au FR entre ces variétés du français ivoirien, ce que nous pouvons qualifier d'interpénétration, comme l'ont déjà mentionné les linguistes consultés (voir la section 2.4.2 du chapitre 2). Ayant maintenant présenté en gros nos résultats, nous allons les comparer à ceux des chercheurs consultés lors de l'établissement de notre corpus. Ce sera alors l'occasion de voir le niveau de complémentarité entre notre description et les leurs.

4.5.2 Comparaison avec les résultats des chercheurs consultés

Notre préoccupation majeure dans cette section est de comparer les tendances soulevées dans notre corpus à la description déjà établie par les chercheurs consultés (voir la section 4.5) afin de vérifier le niveau de complémentarité entre nos résultats et les leurs.

4.5.2.1 Comparaison au niveau de la lexico-sémantique

Sur le plan lexico-sémantique, notre analyse linguistique révèle une ressemblance entre notre description lexico-sémantique de nos textes représentants du FNI (T1 et T2) et celles attestées par Lafage (2002), Kouadio (2008) et Kouame (2012), malgré le fait qu'ils n'abordent une étude du lexique du FNI que sur le plan social. Ils affirment que le lexique du FNI est celui employé dans l'administration (Kouame 2012 : 10), par les élites (Lafage 2002, section 3.2.1), et par des Ivoiriens qui réussissent à faire des études

universitaires (Kouadio 2008 : 8), ce qui pourrait indiquer l'emploi unique du lexique identique au FR.

Au sujet du lexique du FPI, nous avons observé dans nos textes représentants du FPI (T3 et T4), qu'à l'exception de l'emploi de sens différent des mots 'prochainement' pour signifier 'à l'avenir', 'chauffer' pour signifier 'faire souffrir' et de l'interjection *dè* qui n'existe pas en FR, les autres mots sont les mêmes en FR (voir la section 4.2.2). Pareillement, Lafage (2002, section 3.1.3) estime, au sujet du lexique, que « rien ne semble véritablement propre au FPI, sauf les stratégies de communication pour pallier un mot qui fait défaut [...] ». À ce titre, Ayewa (2005 : 1-5) parle de ce que nous pourrions désigner comme l'emploi de métaphore et de métonymie, mais il ajoute que le FPI fait aussi des emprunts aux langues ivoiriennes, ce que nous n'avons guère observé pour le FPI dans ces courts métrages.

Quant au lexique du nouchi, nous avons évoqué à la section 4.4.2 que, dans nos textes représentants du nouchi (T5 et T6), il y a un emploi divergent de certains mots et des expressions du FR (*vié pèè* 'vieux père', *ça ment suu moi* 'je suis fauché') et quelques mots et termes innovateurs (*dè*, *krika* et *y a foyi*) dont nous n'avons pas pu confirmer toutes les sources. Pourtant les linguistes Kouadio (2008), Ahua (2008) ont pu fournir l'origine des mots – ceux des langues ivoiriennes, des langues européennes, et ceux propres au nouchi. Pour notre part, nous avons pu confirmer l'origine d'un mot qui est en dehors du FR, des langues ivoiriennes, ainsi que des langues européennes : *wallahi* d'origine arabe qui signifie 'je jure devant Dieu'.

Au sujet du vocabulaire employé, nous avons examiné l'emploi des termes de base ainsi que du vocabulaire étendu dans les six textes. Les tendances relevées ont montré que bien

que les textes représentants du FNI comportent le taux le plus haut de vocabulaire étendu du FR, les termes de base du FR s'utilisent plus fréquemment dans les trois variétés du français ivoirien de notre corpus, ce qui pourrait être lié à l'absence du registre soutenu dans les textes, compte tenu de sa nature comique. Mais comme, il n'y a aucune mention du type du vocabulaire employé dans les trois variétés du français ivoirien chez les chercheurs consultés, une comparaison n'est pas possible.

4.5.2.2 Comparaison au niveau de la phonologie

Sur le plan phonologique, nous avons montré que l'inventaire des consonnes et voyelles est très similaire dans les trois variétés et que la majorité des consonnes et des voyelles dans nos six textes s'emploient de la même manière, mais aussi qu'il existait quelques variations phonologiques, comme l'ont observé déjà certains des linguistes consultés.

Au sujet du FNI, Kouadio (étant le seul chercheur consulté qui a commenté à ce propos) observe que, surtout après le /r/ en position initiale, le /e/ est réalisé /ee/, et un allongement très fréquent des voyelles en concurrence avec le morphème lexical « très » pour exprimer le superlatif. Nous avons pareillement observé un allongement vocalique, mais à deux variations dans notre corpus : d'abord, un allongement vocalique phonémique, dans tous les six textes, qui s'explique par un allongement compensatoire des voyelles précédentes qui correspondent au /r/ en FR (voir les sections 4.2.3.2.1, 4.3.3.2.1, 4.4.3.2.1) ; et puis, un allongement prosodique des voyelles et des consonnes à valeur d'expressivité dans les textes représentants du FPI (*malaade, hôpital, chhauffer, Joooe, femme*), ainsi que dans les textes représentants du nouchi (*ouii, toii, vvrai, ffrapper*). Mais le plus intéressant est que dans les textes représentants du nouchi,

l'allongement prosodique des consonnes dans *vvrai* (qui est reprise deux fois en même position) et *ffrapper* semble être aussi reliées à l'emploi des particules *quoi* et *même* respectivement pour accentuer possiblement le contenu de l'énoncé (voir la section 4.4.4.6). Nous avons également trouvé dans ces textes, un cas de dénasalisation en contexte inattendu (voir la section 4.2.3.4.4), qui n'est apparu nulle part dans la description des linguistes consultés.

Particulier au FPI, bien que Ayewa (2005 : 2) ait observé dans son corpus la nasalisation du /l/ qui précède une voyelle nasalisée, nous avons constaté la nasalisation et la dénasalisation d'une voyelle orale et nasalisée, respectivement, lorsqu'elles suivent des consonnes nasales. Cela pourrait indiquer une instabilité de la nasalisation dans cette variété du français.

À propos du nouchi, aucun renseignement n'a été fourni sur son aspect phonologique par les chercheurs consultés. De notre côté, nous avons trouvé dans nos textes représentants du nouchi le remplacement de la consonne /ʒ/ du FR par la glissante /j/ ; et la dénasalisation inattendue de la voyelle précédant une consonne nasale.

Il nous faut également signaler l'absence de la voyelle nasalisée /ã/ qui est compensée partout par la voyelle /ā/ (qui n'existe pas en FR) dans tous les six textes. Aussi, d'autres tendances phonologiques communes trouvées dans nos six textes incluent : la dominance du /r/ comme correspondance du /R/ en FR, dans tous les six textes avec une occurrence du /R/ dans les textes représentants du FPI. Au sujet du schwa, Kouadio (2008 : 8) avait mentionné l'alternance systématique entre le /e/ et le schwa dans le FNI (son « français local ivoirien »), et pareillement cette tendance était présente dans tous nos six textes, où on remarque aussi le maintien du schwa en contexte inattendu (voir les sections 4.3.3.4.3

et 4.2.3.4.3). Malgré cela, on remarque des tendances du schwa semblables à celles du FR dans nos six textes, ce qui pourrait marquer une instabilité au niveau de l'emploi du schwa dans les trois variétés du français ivoirien. Quant à la liaison, elle n'a pas été analysée par les linguistes consultés alors que de notre côté, nous avons observé que les liaisons « obligatoires » et « facultatives » du FR sont respectées dans les textes représentants du FNI et du FPI. D'ailleurs, aucun de nos textes ne comportait une liaison « interdite », bien que nous n'ayons pas trouvé de contexte potentiel pour la liaison dans les textes représentants du nouchi. Cela pourrait indiquer que, de manière générale, la liaison est observée dans le FNI et le FPI, mais pour le nouchi, il nous faudra un corpus plus large pour vérifier sa tendance de liaison. Finalement, contrairement à l'absence d'analyse sur les glissantes des trois variétés du français ivoirien chez les linguistes consultés, nos propres analyses ont soulevé que, de façon générale, les glissantes se maintiennent dans tous nos textes, à l'exception des quelques irrégularités dans la consonne /ʒ/ qui s'interprète en /j/ dans les textes représentants du FPI, mais surtout dans ceux du nouchi (voir les sections 4.3.3.2.2 et 4.4.3.2.2), et une occurrence de l'emploi de /u/ au lieu de /ʉ/ du mot FR /kɔ̃dʉir/ 'conduire' (voir la section 4.3.3.2.2).

4.5.2.3 Comparaison au niveau de la morphosyntaxe

Sur le plan morphosyntaxique, malgré quelques différences, nous avons relevé un bon nombre de ressemblances dans les formes des mots et l'ordre des constituants entre les trois variétés du français de nos textes et ceux des chercheurs consultés.

D'abord pour le FNI, nous avons observé dans nos textes représentants du FNI, qu'à l'exception de la particule *là* avec son emplacement non-typique du FR, et la forme

réduite du mot *i* /i/ 'ils', toutes les formes de mots et l'ordre des unités étaient conformes aux tendances qu'on trouve en FR. Par ailleurs, Kouadio (2008 : 8) a évoqué les tendances suivantes que nous n'avons toutefois pas trouvées dans notre corpus : l'absence de pronom préverbal à valeur anaphorique (pronom qui renvoie à un antécédent comme *en* et *y*) et l'absence d'opposition entre les prépositions *à* et *de* dans le complément prépositionnel.

Par rapport à la morphosyntaxe du FPI, Kouadio (Ibid. : 7) mentionne que les déterminants sont le plus souvent omis, qu'il y a l'absence d'opposition entre COI et COD, et l'omission de certains morphèmes telles que les prépositions. Bien que ces tendances n'apparaissent pas dans notre corpus, nous avons constaté dans le nôtre la forme réduite de quelques mots tels que *i* /i/ 'il' et *yé* /je/ 'je'. Nous avons aussi trouvé qu'il y a un emploi du futur proche dans la proposition principale pour exprimer l'antériorité dans le futur. Finalement, l'emploi particulier de *là* semble se justifier dans sa relation d'accentuation avec le mot qui le précède.

En ce qui concerne la morphosyntaxe du nouchi, nous avons relevé dans nos textes représentants du nouchi, des formes réduites des mots FR (*aèc* 'avec' et *or què* 'alors que') et des amalgames morphologiques des sujets et des groupes verbaux (*èè* 'tu n'aurais', *yais* 'je vais') comme chez Ahua (2008 : 149) quand il a discuté de l'assimilation ou l'amalgame de sons voisins. Comme chez Kouadio (2008 : 10), nous avons observé l'emploi du déterminant FR qui précède le mot en nouchi. D'ailleurs, Ahua (2008 : 145) a déjà mentionné l'absence du pronom impersonnel *il*, dont nous avons remarqué une occurrence dans nos textes représentants du nouchi. Ahua a également mentionné l'omission du premier élément de la négation *ne...pas*, ce qui s'est

aussi présenté dans nos textes à deux reprises discutées à la section 4.4.4.5., Ces textes ont montré l'emploi divergent des particules du FR *là*, *quoi*, et *même*. D'abord, *là* et *quoi* qui semblent se justifier en fonction de leur relation d'insistance avec le mot qui les précède, alors que *même*, se présente comme marqueur d'affirmation d'un énoncé. Après notre analyse morphosyntaxique des textes en nouchi, il nous a semblé que le nouchi tirait la grande partie de ses structures de mots et de phrases du FR. Malgré cela, nous ne pouvons pas complètement partager l'avis de Lafage (1991 : 98, cité dans Kouame 2012 : 12) qui soutient que, « le *nouchi* ne possède ni syntaxe, ni [phonologie] propres. Il est une forme linguistique à base grammaticale et syntaxique française. » Il est vrai qu'un grand nombre de structures morphosyntaxiques de nos textes représentants du nouchi sont d'origine française, mais il faudra une analyse des mêmes structures dans les langues avoisinantes afin de pouvoir confirmer l'origine des structures morphosyntaxiques du nouchi.

Chapitre 5 : Réflexion et conclusion

Pour conclure, il convient de récapituler le travail entamé dans notre étude et de mettre en exergue quelques conclusions tirées de notre analyse linguistique. Ce chapitre comportera donc un résumé de l'étude, une réflexion sur l'étude et finalement des possibilités pour des recherches supplémentaires.

5.1 Résumé de l'étude

Nous avons consacré cette étude à une analyse linguistique de six textes d'animation qui comporte trois variétés du français en Côte d'Ivoire (CI) – le français normé ivoirien (FNI), le français populaire ivoirien (FPI) et le nouchi. En vue de réussir ce travail, nous avons tenté d'aborder les questions suivantes : Comment les variétés du français dans les animations sont-elles différentes du « français de référence » ? Quelles sont les relations existantes entre ces variétés du français ? Les variétés du français présentées dans les animations partagent-elles les mêmes tendances que celles relevées dans les descriptions et analyses des chercheurs consultés ?

Notre étude a commencé par un exposé de la situation sociolinguistique du français en CI sur des plans politico-historique, socio-économique et linguistique pour montrer le processus par lequel le français a été adopté comme la seule langue officielle en CI et approprié comme langue véhiculaire. Nous avons également présenté une synthèse des travaux des linguistes sur les caractéristiques linguistiques et sociales des variétés du français en CI, soit les trois variétés du français les plus récurrentes dans les études à ce sujet : le FNI, le FPI et le nouchi. Les renseignements fournis ici ont confirmé la présence

des différentes variétés du français pour répondre aux besoins de communication en français entre les Ivoiriens polyglottes.

Nous avons ensuite évoqué le cadre théorique de notre étude, la théorie linguistique de base de R.M.W. Dixon (2010a, 2010b, 2012), qui postule la documentation linguistique pour enrichir notre compréhension des langues, notamment les peu documentées. Nous avons également présenté les méthodes d'analyse linguistique du programme PFC-EF illustrée par Detey et al. (2010), celles de Kouadio (2006) et celles d'Anonby (2011) comme méthodes d'analyse linguistique qui ont inspiré la nôtre, ce qui a donné l'occasion de définir notre méthodologie. Nous avons, par la suite, exposé la source des six métrages d'animation qui constituent notre corpus et avons évoqué le fait que nous les avons sélectionnés en suivant la description établie par les chercheurs consultés dans le deuxième chapitre tout en tenant compte de la longueur de textes déjà courts afin d'avoir suffisamment de la matière pour notre analyse.

Pour répondre à la première question de notre problématique, nous avons comparé les variétés du français ivoirien dans les textes au « français de référence » (FR), en vue d'en déceler les propriétés communes et distinguées. Cette tâche, qui constitue la plus grande partie de notre étude, a exigé une analyse soigneuse afin d'établir la description linguistique de nos métrages que nous avons transcrits en textes pour l'analyse. À l'aide des transcriptions, des inventaires et des analyses aux niveaux lexico-sémantique, phonologique et morphosyntaxique, nous avons trouvé de nombreuses similarités entre le FR et ces variétés du français dans nos textes, mais aussi un grand nombre de divergences observées entre le FR et les variétés du français des textes. D'ailleurs, la fréquence de dissemblances a différé selon les variétés du français. Nous avons noté, sur le plan lexico-

sémantique, l'introduction de nouveaux mots et de changements de sens des mots du FR ; sur le plan phonologique, une absence de certains phonèmes et le développement des correspondances aux sons du FR ; et sur le plan morphosyntaxique, le comportement différent de quelques unités grammaticales du FR et une différence de l'emploi du temps dans certaines structures. Toutefois, une caractéristique du FR qui semble constante dans l'ensemble des six textes est l'ordre de base des constituants dans les phrases.

Ayant esquissé la description des trois variétés du français dans nos textes, nous avons fait un résumé de tendances des trois variétés du français ivoirien dans les six textes pour établir les relations existantes entre elles. Cette tâche nous a permis de déterminer une interpénétration entre les trois variétés du français ivoirien de nos textes. Il nous était donc difficile de souligner clairement les caractéristiques propres à chaque variété du français ivoirien, malgré les quelques particularités du nouchi. Finalement, nous avons comparé les propriétés distinguées dans chacune de ces variétés du français à celles établies par des chercheurs consultés, qui ont servi de guides lors de la sélection des métrages pour notre corpus : Lafage (2002), Ayewa (2005), Kouadio (2006, 2007 et 2008), Ahua (2008), Aboa Abia (2011), et Kouame (2012). Cette comparaison visait la vérification du niveau de complémentarité entre les résultats de ces chercheurs et les nôtres.

D'abord, il s'avère qu'à propos du FNI que les caractéristiques de nos textes étaient quasiment identiques à celles présentées par les chercheurs sur le plan lexico-sémantique. Sur le plan morphosyntaxique, les tendances relevées étaient plus nombreuses que les nôtres, sans doute grâce à leurs analyses des corpus plus vastes, quoique moins clairement délimités. Pourtant, notre travail sur le plan phonologique des textes

représentants du FNI (voir la section 4.5.3.2) était plus détaillé que ceux des chercheurs, ce qui montre que même s'il existe des travaux à ce sujet, il en existe, mais peu détaillés. Ensuite, par rapport au FPI, les tendances lexico-sémantiques étaient plus nombreuses que les nôtres. Sur le plan phonologique, malgré la similarité en nombre de tendances, la plupart de nos tendances étaient différentes de celles des chercheurs (voir la section 4.5.3.2). Sur le plan morphosyntaxique, les tendances des variétés du français ivoirien de nos textes étaient plus nombreuses dans notre analyse : les formes morphologiques réduites de quelques mots, la fréquence de l'allongement prosodique et phonétique des voyelles et des consonnes, l'emploi du futur proche pour marquer l'antériorité au futur, et l'emploi particulier de *là* qui semblait se justifier dans sa relation d'accentuation avec le mot qui le précède.

Finalement, quant au nouchi, nous avons sur le plan lexico-sémantique fait les mêmes observations que celles postulées par les autres linguistes. Sur le plan phonologique, nos tendances étaient nécessairement plus nombreuses (voir la section 4.5.3.2) que celles des linguistes car rien n'a été discuté à ce sujet par ces derniers, ce qui mettrait en évidence un manque de recherche sur la phonologie des trois variétés du français en CI. Sur le plan morphosyntaxique, nous avons observé des phénomènes similaires à ceux des chercheurs, mais relevé aussi quelques variations entre leurs observations et les nôtres. Nos résultats ont montré du côté morphologique, les formes morphologiques réduites des mots, ainsi que l'amalgame morphologique des mots. Puis, du côté syntaxique, il y avait l'emploi du déterminant FR qui précédait le mot en nouchi, l'omission du pronom impersonnel *il* dans une phrase déclarative, l'omission du premier élément de la négation *ne...pas*, l'emploi différent des particules *là* et *quoi* par rapport au FR qui semblaient se justifier en

fonction de leur relation d'insistance avec le mot qui les précédait, ainsi que l'emploi de *même* qui se présentait comme marqueur d'affirmation d'une phrase, et enfin, la fréquence de l'allongement prosodique des voyelles et celui des consonnes reliées à l'emploi des particules.

5.2 Réflexion

Complémentaire à la section 4.5 au chapitre précédent, on remarque, de façon générale, que malgré le fait que les variétés du français ivoirien dans nos textes se rapprochent en fonction des ressemblances, elles semblent plus liées par leurs dissemblances par rapport au FR, ce qui paraient créer une interpénétration entre elles. Dans la même veine, Brou-Diallo (2004 : 140) estime que, « les limites entre ces trois variétés sont de moins en moins perceptibles. L'interpénétration devient presque totale entre elles. » D'ailleurs, comme nous avons déjà soulevé à la section 2.4.2 du chapitre 2, Kouadio (2006 : 187), pour sa part, affirme qu'à part le fait que le nouchi se distingue souvent par son lexique, il existe en général une interpénétration entre les variétés du français ivoirien, ce qui fait que les Ivoiriens n'arrivent pas à faire une distinction entre elles. En fait, ces divergences communes entre les variétés du français ivoirien dans nos textes par rapport au FR paraissent avoir pour origine les langues avoisinantes comme affirment les recherches de Kouadio (2007 : 80), Ahua (2008 : 148), et Ahouzi (2014 : 184) qui ont attribué l'origine des tendances dans les variétés du français ivoirien aux langues ivoiriennes.

Une autre observation faite lors de notre étude porte sur le traitement du corpus. Nous pouvons dire qu'à l'exception de Kouadio (2008) et Ayewa (2005), qui ont fait quelques remarques sommaires sur la phonologie du FNI et le FPI, aucune analyse des chercheurs

consultés n'avait traité des autres aspects de la phonologie. Quant au nouchi, aucune analyse consultée n'avait touché à son aspect phonologique. Il convient d'ajouter que même dans nos textes relativement courts, on a pu constater un taux significatif de variation phonologique. Bien que nous notions beaucoup de variation, nous soulignons également les similarités entre les variétés du français ivoirien et le FR, alors que les autres linguistes ne mettent l'accent que sur la variation. Le fait que nous ayons pu faire ressortir des ressemblances par rapport au FR nous a permis de mettre en évidence une divergence structurale croissante entre les variétés du français ivoirien de nos textes ainsi que de trouver des tendances divergentes communes à celles des chercheurs consultés. Enfin, tous nos résultats n'ont pas été établis sans un travail d'analyse intense et minutieux.

Il est évident que nous ne pouvons pas comparer l'ampleur de notre corpus à celle des linguistes-chercheurs consultés. Néanmoins, ces chercheurs n'ont pas pu intégrer leurs corpus dans leur travail ni examiné systématiquement leurs corpus de la même manière que nous l'avons fait pour le nôtre. Aussi, bien que nous n'ayons pas pu confirmer les sources étymologiques de tous les mots inconnus au FR à cause du manque de contact direct avec le doubleur qui a prêté sa voix aux personnages de nos textes, nous avons pu identifier le sens et l'emploi de tous les mots à l'aide d'un locuteur du nouchi (voir la section 3.3.2) à l'emploi du studio d'animation producteur des métrages d'animation qui constituent notre corpus. D'ailleurs, la taille réduite de notre corpus et la courte nature des textes n'ont pas seulement apporté à notre étude un regard suffisamment approfondi et particularisé, mais nous ont également permis d'introduire dans notre travail les textes au complet, ce qui a dévoilé les relations existantes entre les énoncés des textes en

contexte du discours, aidé notre compréhension des textes dans une certaine mesure et mis en relief la relation d'interpénétration entre les variétés du français ivoirien que nous attribuons principalement aux divergences communes à ces variétés du français.

Au sujet de la compréhensibilité des trois variétés du français ivoirien de nos textes, les textes du FNI étaient les plus intelligibles pour nous car les traits linguistiques de ces textes se sont montrés équivalents à ceux trouvés en FR aux niveaux lexico-sémantique et morphosyntaxique, et avec moins de variations au niveau phonologique par rapport aux textes du FPI et du nouchi. Néanmoins, nous avons également relevé des similarités entre les textes du FPI et du nouchi par rapport au FR, ce qui nous a partiellement aidé à combler les lacunes de compréhension de ces textes. Par exemple, dans nos textes du nouchi, nous avons un personnage qui a posé une question en FPI, *et si tu ne paies pas, qu'est-ce que je fais ?* et son interlocuteur lui a répliqué en nouchi, *no, vié pèè wallahi ! Si yé té rembouuse pas, faut mé ffrapper même*. Dans ce dialogue, on remarque, malgré quelques différences, des similarités par rapport au FR aux niveaux de la syntaxe, de l'emploi de certains phonèmes, et de l'intercompréhension entre les personnages. Malgré cela, notre compréhension des textes est devenue limitée au fur et à mesure qu'on avançait vers l'analyse des textes représentants du nouchi. Nous avons donc attribué cette tendance à la croissance des divergences structurales à partir des textes du FPI à ceux du nouchi. En conséquence, on remarque un grand écart entre les textes du FNI et ceux du nouchi. Il est donc intéressant à noter que dans la description des variétés du français ivoirien (voir les sections 2.2.2.1 et 2.2.2.5), on associe à la scolarisation le FNI et le nouchi, deux variétés du français ivoirien qui se différencient tellement l'une de l'autre.

Nous avons malgré cela observé que nonobstant les divergences remarquées entre les variétés du français ivoirien des textes, il y avait des divergences communes à celles-ci par rapport au FR, ce qui signale une interpénétration entre les trois variétés du français ivoirien de nos textes. Comme les chercheurs l'ont déjà constaté ailleurs (voir la section 2.4.2), nous avons aussi trouvé que l'interpénétration entre les trois variétés du français ivoirien de notre corpus qui se montre par le fait que nous l'ayons trouvé difficile de faire une distinction nette entre elles, ce qui suggère donc un continuum entre celles-ci. D'ailleurs, il nous faut rappeler qu'un autre facteur dans notre étude, qui pourrait réduire davantage les distinctions entre ces variétés du français de nos textes, est le fait que ce soit la voix d'une seule personne (le doubleur) dont se servent tous les personnages de nos textes.

Finalement, bien que notre corpus fût composé des blagues, nous n'avons pas traité de sa composante risible. Il y a alors une possibilité que certains traits linguistiques remarqués dans les textes soient liés à la présence d'un effet comique. Pourtant, la nature comique de notre corpus a assuré une sorte d'uniformité qui en a facilité le traitement. En conséquence, nous avons pu établir des ressemblances au FR, ainsi qu'à la description des autres chercheurs consultés, ce qui montre que ce discours contrôlé suit bien un modèle de discours naturel.

À l'issue de notre étude, il nous paraît évident que malgré le discours contrôlé de nos six textes, toutes les tendances soulevées dans les textes confirment la présence des trois variétés du français ivoirien dans ces six textes d'animation. Le fait que nous ayons pu décrire les variétés de langue dans nos six textes en fonction des caractéristiques du FNI, du FPI et du nouchi n'est sans doute pas le fruit du hasard. Les résultats de notre étude

sur les trois variétés du français ivoirien dans six textes d'animation servent finalement de base pour montrer en détail le fonctionnement linguistique du français actuel en CI. Les faits relevés ici peuvent renseigner sur une meilleure manière d'exposer en quoi consistent les caractéristiques des trois variétés du français en CI. Il va sans dire que, même dans un corpus restreint, on trouve énormément des tendances de ces trois variétés du français ivoirien, ce qui pourraient piquer l'intérêt de l'observateur qui voudrait les observer dans un corpus plus large, suivant une méthode identique à la nôtre.

5.3 Possibilités pour des recherches supplémentaires

À ce point, quelques avenues de recherches, à la suite de la nôtre, seraient pourtant intéressantes à mener. Du point de vue des recherches futures, les tendances observées dans les trois variétés du français ivoirien de nos textes peuvent servir de données pour détecter facilement l'influence possible de la nature comique de nos textes qui sont des blagues, ou dans d'autres blagues (où il y a un discours naturel libre et moins contrôlé). En outre, il serait également enrichissant d'explorer davantage en quoi consistent les limites entre ces variétés du français ivoirien. Enfin, comme notre analyse de la lexico-sémantique, de la phonologie segmentale, et de la morphosyntaxe suffisait à mettre en relief les relations existantes entre les trois variétés du français ivoirien, nous n'avons pas analysé le ton phonologique et à notre connaissance, aucun autre chercheur non plus. Une avenue de recherche possible et fructueuse serait donc de traiter des textes sur le plan tonal et intonational afin d'établir leur relation avec les langues ivoiriennes, qui seraient des éléments fondamentaux de la structure phonologique de ces variétés du français. Des études comme la nôtre sont à la base des recherches proposées ci-dessus, qui vont sans

doute enrichir notre connaissance des trois variétés du français ivoirien, et de la situation linguistique en CI. Finalement, la méthode d'analyse employée dans notre étude sera également applicable à d'autres régions de la francophonie.

Bibliographie

Aboa Abia, A. L. « Le nouchi a-t-il un avenir ». *Revue électronique internationale de sciences du langage Sudlangues* 16 (2011): 44–54. Disponible à :

http://www.sudlangues.sn/IMG/pdf/Le_nouchi_a-t-il_un_avenir.pdf, accédé le 20 avr. 2016.

Aboa Abia, A. L. « La Francophonie ivoirienne ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* 40/41 (2008): 163-178.

« Africultures - Biographie de Lassane Zohoré ». N.p., s. d. Disponible à :

<http://www.africultures.com/php/index.php?nav=personne&no=26282>, accédé le 28 avr. 2016.

Afrikatoon. « La Blague du jour - Braqueurs et Chien méchant. » Vidéo-clip. YouTube, 2009. Disponible à : <https://www.youtube.com/watch?v=izK3rDVxq9M>, accédé le

15 avr. 2016. Afrikatoon. « La blague du jour - Gros bras. » Vidéo-clip. YouTube, 2011. Disponible à : <https://www.youtube.com/watch?v=fGBE87R50kY>, accédé le 15 avr. 2016.

Afrikatoon. « La blague du jour - héritage. » Vidéo-clip. YouTube, 2011. Disponible à :

<https://www.youtube.com/watch?v=jzv6DTznNtk>, accédé le 15 avr. 2016.

Afrikatoon. « La blague du jour - tombe pas malade. » Vidéo-clip. YouTube, 2009.

Disponible à : <https://www.youtube.com/watch?v=PbeSK39G82c>, accédé le 15 avr.

2016. Afrikatoon. « La Blague Du Jour - Suspense. » Vidéo-clip. YouTube, 2009.

Disponible à : https://www.youtube.com/watch?v=sF_jPJYrMD0, accédé le 15 avr. 2016.

Afrikatoon. « La blague du jour - Qui sont ces gens ? » Vidéo-clip. YouTube, 2009.

Disponible à : <https://www.youtube.com/watch?v=F0qJhWq6pw>, accédé le 15 avr. 2016.

Ahouzi, A. A. *Français parlé de Côte d'Ivoire*. Paris: L'Harmattan, 2014.

Ahua, M. B. « Mots, phrases et syntaxe du nouchi ». *Le français en Afrique* 23. 2008 : 135–150.

Anonby, E. J. *A Grammar of Mambay: An Adamawa Language of Chad and Cameroon*. Köln: Rüdinger Köppe Verlag, 2011.

« Corpus. » Dictionnaire de français Larousse. Paris: Larousse, 2014.

Auboin, C. *Au temps des colonies : Binger explorateur de l'Afrique occidentale*. Nice: Bénévent Editions, 2008.

Ayewa, K. N. « Mots et contextes en FPI et en nouchi ». N.p., 2005. Disponible à : <http://perso.univ-lyon2.fr/~thoiron/JS%20LTT%202005/pdf/Ayewa.pdf>, accédé le 20 avr. 2016.

Bickerton, D. *Dynamics of a Creole System*. London ; New York: Cambridge University Press, 1975.

Berri, A. « Aspects phonétiques et phonologiques du E-muet du français ». *Fragmentos: Revista de Língua e Literatura Estrangeiras* 30 (2008): 199 - 217. Disponible à : <https://periodicos.ufsc.br/index.php/fragmentos/article/viewFile/5941/7716>, accédé le 25 janv. 2017.

Bescherelle. *Bescherelle école*. Paris: Hatier, 2007.

Boutin, B. A. « Enfance mouvementée d'une future institutrice dans la Côte d'Ivoire des années soixante ». *PFC-Enseignement du français & Travaux en cours, Phonologie*

- du Français Contemporain* 7 (2007): 135-144. Disponible à : <http://www.projet-pfc.net/le-francais-explique/extraits.html>, accédé le 12 déc. 2016.
- Boutin, B. A. « Description de la variation : études transformationnelles des phrases du français de Côte-d'Ivoire ». Thèse de Doctorat. Université Grenoble 3, 2002. *HAL archives-ouvertes.fr*. Disponible à : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00736883/document>, accédé le 12 déc. 2016.
- Brou-Diallo, C. « Influence des variétés de français présentes en Côte d'Ivoire sur la norme académique du français en vigueur chez les enseignants des lycées et collèges d'Abidjan ». *Analyses langages, textes et sociétés* 12 (2007): 17-41. Disponible à : <http://w3.gril.univ-tlse2.fr/analyses/A2007/Numero12.pdf>, accédé le 22 avr. 2016.
- Brou-Diallo, C. « Quels types d'évaluation au centre universitaire d'études françaises (cuef) d'Abidjan? » *Revue électronique internationale de sciences du langage Sudlangues* 9 (2008): 85-103. Disponible à : <http://www.sudlangues.sn/IMG/pdf/doc-226.pdf>, accédé le 22 avr. 2016.
- Calvet, L.-J. *Histoire du français en Afrique*. Paris: Ecriture, 2010.
- Calvet, L.-J. « y a-t-il une politique linguistique de la France en Afrique indépendante ? » *Grenzgänge* (1996): 53-62.
- Calvet, L.-J. *Histoire du français en Afrique*. Paris: Ecriture, 2010.
- Chaudenson, R. et Annegret A.-B.. *La francophonie: représentations, réalités, perspectives*. Paris: Didier erudition, 1991.
- « Côte d'Ivoire - Portail officiel du Gouvernement - www.gouv.ci ». 2017. Disponible à http://www.gouv.ci/_texte-fondamentaux.php, accédé le 22 mars 2017.

- Delatour, Y. et al. *Nouvelle grammaire du français: Cours de Civilisation Française de la Sorbonne*. Paris: Hachette, 2004.
- Dell, F. *Les règles et les sons : Introduction à la phonologie générative*. 2e éd. rev. et augm. Paris: Editions Hermann, 1985.
- Detey, S., Durand, J., Laks, B., Lyche, C. *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone ; ressources pour l'enseignement*. Paris: Éditions Ophrs, 2010.
- De Villers, M.-E. *La Nouvelle grammaire en tableaux*. 5e éd. Québec Amérique. Montréal: 2009.
- Dixon, R. M. W. *Basic Linguistic Theory Volume 1: Methodology*. OUP Oxford, 2010.
- Englebert, A. *Introduction à la phonétique historique du français*. De Boeck Supérieur, 2009.
- Eychenne, J., et Laks, B. « Le programme Phonologie du français contemporain : bilan et perspectives ». *Revue française de linguistique appliquée* XVII.1 (2012): 7-24.
- « Estimation des francophones - Organisation internationale de la Francophonie ». N.p., 2014. Disponible à : <http://www.francophonie.org/Estimation-des-francophones.html>, accédé le 2 nov. 2016.
- Facebook. « Afrikatoon ». Disponible à : <https://www.facebook.com/afrikatoon/?fref=nf>, accédé le 28 nov. 2016.
- Gadet, F. « La variation : le français dans l'espace social, régional et international ». *Le grand livre de la langue française*. Paris: Seuil, 2003.
- Grevisse, M. et André G. *Le bon usage*. 14e édition. Bruxelles: Duculot, 2007.
- Hattinger, J.L. *Le français populaire d'Abidjan: un cas de pidginisation*. ILA: Université d'Abidjan, 1983.

« International Phonetic Association | ɪntəˈnæʃənəl fəˈnetɪk əsoʊsiˈeɪʃn ». 2015.

Disponible à <https://www.internationalphoneticassociation.org/>, accédé le 22 jan.

2017.

Koestler, A. *Le cri d'Archimède: l'art de la découverte et la découverte de l'art*. France:

Calmann-Levy, 1965.

Kouadio N., J. « Le français en Côte d'Ivoire : de l'imposition à l'appropriation

décomplexée d'une langue exogène ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* 40/41 (2008): 179-197.

Kouadio N., J. « Le français : langue coloniale ou langue ivoirienne ? » *Hérodote* 126

(2007): 69-85.

Kouadio N., J. « Le nouchi et les rapports dioula-français ». *Le français en Afrique* 21

(2006): 177–192.

Kouame, K J-M. *La langue française dans tous les contours de la société ivoirienne*.

Québec: Note de recherche de l'Observatoire démographique et statistique de

l'espace francophone (l'ODSEF), 2012. Disponible à :

https://www.odsef.fss.ulaval.ca/sites/odsef.fss.ulaval.ca/files/odsef_nr_kouame_web.pdf, accédé le 4 avr. 2016.

Kube, S. *Francophonie vécue en Côte d'Ivoire*. Paris: L'Harmattan, 2005.

Lafage, S. *Le lexique français de Côte-D'Ivoire: appropriation et créativité*. Nice:

Institut de linguistique française/CNRS/UMR 6039, 2002. *Open WorldCat*.

Disponible à : http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/16/intro_16.htm#_Toc25257158,

accédé le 22 févr. 2016.

Laks, B. « Description de l'oral et variation : la phonologie et la norme ». *L'Information*

Grammaticale 94.1 (2002): 5-10. www.persee.fr. Disponible à :

http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_2002_num_94_1_2664

Larousse. *Dictionnaire Larousse Général Français-Anglais/Anglais-Français*. Paris:

Larousse, 2010.

Larousse. *Le Petit Larousse illustré 2013*. Paris: Larousse, 2013.

Leclerc, J. « Côte d'Ivoire ». *L'aménagement linguistique dans le monde*. Université

Laval, 2015. Disponible à : <http://www.axl.cefal.ulaval.ca/afrique/cotiv.htm>, accédé le 22 févr. 2016.

Le Messenger, Z. « Top 10 des interjections utilisées en Côte D'Ivoire ». *Les Zak-Tus Du*

Messenger Mon regard sur le monde. Disponible à :

<http://zaklemessenger.mondoblog.org/zaktus/top-10-des-interjections-utilisees-en-cote-divoire/>, accédé le 24 févr. 2017.

Léon, Pierre R., et Bhatt, P. *Structure du français moderne: introduction à l'analyse linguistique*. Toronto: Canadian Scholars' Press, 2005.

Le Robert. *Dictionnaire Le Petit Robert 2017*. 44e Édition révisé. Paris: Le Robert, 2016.

« L'Unesco annonce un taux d'analphabétisme de 51% en Côte d'Ivoire (MENET) ».

Abidjan.net. N.p., 2013. Disponible à : <http://news.abidjan.net/h/471283.html>, accédé le 6 déc. 2016.

Makoni, S. *Black Linguistics: Language, Society, and Politics in Africa and the Americas*. Psychology Press, 2003.

Manessy, G. *Le français en Afrique noire*. Paris: Éditions L'Harmattan, 2000.

- Morin, Y.-C. « Le français de référence et les normes de prononciation ». *Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain* 26 (2000): 91-135.
- Office québécois de la langue française. « Banque de dépannage linguistique - Les types de phrase ». 2002. Disponible à : http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=4269, accédé le 11 févr. 2017.
- Office québécois de la langue française. « Banque de dépannage linguistique - Concordance des temps ». 2002. Disponible à : http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=1175, accédé le 27 févr. 2017.
- Petit Futé. « Côte d'Ivoire, guide touristique: Lexique ». 2015. Disponible à : <https://www.petitfute.com/p105-cote-d-ivoire/guide-touristique/c20724-lexique.html>, accédé le 17 févr. 2017.
- Pierrel, J.-M., Dendien, J., et Bernard, P. « Le Trésor de la Langue Française Informatisé ». Le laboratoire Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française. Disponible à : <http://atilf.atilf.fr/>, accédé le 12 janv. 2017.
- « Répartition des francophones dans le monde en 2014 ». *L'Organisation internationale de la francophonie*. N.p., 2014. Disponible à : http://www.francophonie.org/IMG/pdf/repartition_des_francophones_dans_le_monde_en_2014.pdf, accédé le 2 oct. 2016.
- Sande, H. « Nouchi as a Distinct Language: The Morphological Evidence ». *Selected Proceedings of the 44th Annual Conference on African Linguistics*. Éd. par Ruth Kramer, Elizabeth C Zsiga, et One Tlale Boyer. Somerville, MA: N.p., 2015. 243-253. *Open WorldCat*. Disponible à : <http://www.lingref.com/cpp/acal/44/paper3142.pdf>, accédé le 22 févr. 2016.

Savès, J. « 10 février 1842 - Traité de Grand-Bassam en Côte d'Ivoire ». *Herodote.net*.

Herodote.net, 2011. Disponible à : https://www.herodote.net/10_fevrier_1842-evenement-18420210.php, accédé le 3 nov. 2016.

Semi bi Gohi, M. « Le nouchi : une identité ivoirienne en construction ». *Les cahiers de IRDA* 16 (2014): 1-12. Disponible à :

<http://www.institutirda.org/matieres/S%C3%A9mi%20bi%20Gohi%20Marius.pdf>, accédé le 24 févr. 2016.

Simard, Y. « Les Français de Côte d'Ivoire ». *Langue française* 104.1 (1994): 20-36.

CrossRef. Disponible à :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1994_num_104_1_5736, accédé le 24 févr. 2016.

Simons G. F. et Fennig C. D. « Côte d'Ivoire ». *Ethnologue*. 2017. Disponible à

<https://www.ethnologue.com/country/CI>, accédé le 22 mars 2017.

« Site officiel Afikatoon : studio d'animation ». Afrikatoon. Disponible à :

<http://www.afrikatoon.com/index.php?c=studio>, accédé le 4 avr. 2016.

Sosoo, L. *L'enseignement en Côte d'Ivoire de 1954 à 1984*. vol. 2. Belgique: GEDIT, 1984.

Turcotte, D. *La politique linguistique en Afrique francophone: une étude comparative de la Côte d'Ivoire et de Madagascar*. Presses Université Laval, 1981. *Google Books*.

Web. 23 févr. 2016.

Universalis .« Encyclopædia. « Langues - AFRIQUE NOIRE », *Encyclopædia Universalis*.

Disponible à : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/afrique-noire-culture-et-societe-langues/3-linguistique-externe/>, accédé le 6 nov. 2016.

Vanneste, A. *Le français du XXI^e siècle: introduction à la francophonie, éléments de phonétique, de phonologie et de morphologie*. Belgique: Garant, 2005.

Wald, Paul. « L'appropriation du français en Afrique noire : une dynamique discursive ».

Langue française 104.1 (1994): 115-124. *CrossRef*. Disponible à :

http://www.persee.fr/docAsPDF/lfr_0023-8368_1994_num_104_1_5743.pdf,

accédé le 15 nov. 2016.

Yaguello, Marina. *Grand livre de la langue française*. Paris: Seuil, 2003.

Annexe

Annexe 1 : Renseignements extralinguistiques sur le corpus

Texte 1

Titre *La Blague du jour : Qui sont ces gens ?*

Variété du français FNI

Scène L'hôpital

Personnages Un patient et un visiteur

Résumé de l'intrigue Un homme se trouve à l'hôpital car il a été battu par des supporters lors d'un match de football. Il regagne connaissance et raconte ce dont il se souvient à son ami qui lui rend visite. Et puis, en apercevant un groupe d'hommes furieux devant la porte de sa chambre d'hôpital, il demande à son ami qui ils sont.

Voix Papitou

Durée du métrage 29 secondes

Année de production 2009

Lien <https://www.youtube.com/watch?v=F0qJjWq6pw>

Texte 2

Titre *La Blague du jour : Suspense*

Variété du français FNI

Scène La bibliothèque

Personnages Un bibliothécaire et un homme

Résumé de l'intrigue Un homme va à la bibliothèque pour chercher un roman de suspense. Il demande au bibliothécaire si le roman qu'il compte lui donner est vraiment un roman de suspense. Le bibliothécaire lui confirme que c'est absolument un roman de suspense et, pour garder davantage le suspense, les deux dernières pages ont été arrachées.

Voix	Papitou
Durée du métrage	21 secondes
Année de production	2009
Lien	https://www.youtube.com/watch?v=sF_jPJYrMD0

Texte 3

Titre	<i>La Blague du jour : Héritage</i>
Variété du français	FPI
Scène	Une maison
Personnages	Un père et ses enfants (il n'y a qu'un enfant qui parle dans l'extrait).
Résumé de l'intrigue	Il y a une pauvre famille qui paraît mal nourrie. Le père fait son testament devant ses enfants et les informe ainsi. Alors l'un des enfants lui propose d'y inclure la nourriture, juste pour lui rappeler du besoin principal de leur famille.
Voix	Papitou
Durée du métrage	21 secondes
Année de production	2011
Lien	https://www.youtube.com/watch?v=jzv6DTznNtk

Texte 4

Titre	<i>La Blague du jour : Tombe pas malade</i>
Variété du français	FPI
Scène	Une maison
Personnages	Joe, sa femme et son ami

Résumé de l'intrigue	L'ami de Joe lui rend visite et voit que la femme de Joe est gravement malade. Il devient effrayé car il a peur que la femme risque de mourir et supplie Joe de l'amener à l'hôpital. Pourtant Joe refuse en disant qu'il a demandé à sa femme de ne pas tomber malade au milieu du mois. La pauvre femme perd connaissance en entendant la réponse de son mari.
Voix	Papitou
Durée du métrage	25 secondes
Année de production	2009
Lien	https://www.youtube.com/watch?v=PbeSK39G82c

Texte 5

Titre *La Blague du jour : Gros Bras*

Variété du français Nouchi

Scène Une maison

Personnages Gros Bras et son parrain

Résumé de l'intrigue Un homme avec de gros bras (surnommé Gros Bras en raison de son physique) va chez son parrain pour lui emprunter de l'argent. Le parrain, un homme tout petit, lui répond en le rappelant de son habitude de ne pas vouloir payer ses dettes. Gros Bras promet de le rembourser et ajoute que son parrain pourrait le frapper s'il ne le paie pas. Le parrain le regarde avec surprise (peut-être) en imaginant comment il pourrait frapper un homme avec de si gros bras.

Voix Papitou

Durée du métrage 32 secondes

Année de production 2011

Lien <https://www.youtube.com/watch?v=fGBE87R50kY>

Texte 6

Titre	<i>La Blague du jour : Braqueurs et chien méchant</i>
Variété du français	Nouchi
Scène	Une maison
Personnages	Deux braqueurs et un chien
Résumé de l'intrigue	Deux braqueurs se sont introduits dans la maison de quelqu'un pour voler une télévision. Après avoir touché à la télévision, un chien dans la maison s'avance pour les attaquer.
Voix	Papitou
Durée du métrage	20 secondes
Année de production	2009
Lien	https://www.youtube.com/watch?v=izK3rDVxq9M